



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illusterrimus  
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis  
Camillos de Neufville Collegio SS.  
Trinitatis Patrum Societatis J E S U  
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.





807156

MERCURE  
GALANT  
DEDIE' A MONSEIGNEUR  
LE DAUPHIN



A L Y O N,  
Chez THOMAS AMAULRY  
ruë Merciere.

---

M. D C. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.





# A MONSIEUR LE DAUPHIN.

**S**I dans la Paix ou dans la Guerre  
LOUIS ne fait rien que de grand,  
Et si l'heureux succès de ce qu'il entreprend,  
Le rend si formidable aux Princes de la Terre ;  
S'il est seul digne d'enseigner  
Le grand & bel Art de Regner ;  
Enfin si sa cōduite en miracles feconde,  
Le fait regarder aujourd'huy  
Cōme le plus grand Roy du monde,  
PRINCE, combien est grand un Fils  
digne de luy !

DE HAUTEVILLE.

à ij

EPISTRE.

Ce Madrigal, MON-  
SEIGNEUR, renferme  
un Eloge qui répond par-  
faitemment à ce qu'on voit  
tous les jours éclater de  
grand, & d'extraordinaire  
dans Vostre Auguste  
Personne, & j'ay peine à  
croire que le Panégyrique  
le plus étendu pust faire  
concevoir davantage. Aus-  
si n'ajouteray-je rien à cet-  
te pensée. Je vous diray  
seulement, MONSEI-  
GNEUR, que com-  
me le Mercure ne cher-  
che à se conserver l'accès  
favorable qu'il trouve, &  
dans

## EPISTRE.

dans toute la France , &  
dans les Cours Etrange-  
res , que pour avoir l'avan-  
tage de continuer à y pu-  
blier les merveilles de vò-  
tre Vie , il va redoubler ses  
soins dans cette nouvelle  
Année , pour n'estre pas  
tout à fait indigne de la  
protection dont vous l'ho-  
nerez . Sa fortune ne peut  
qu'estre fort glorieuse , si  
vous avez la bonté de le  
regarder toujours du mê-  
me œil que vous avez fait ,  
& je n'auray rien à sou-  
haiter tant que vous agree-  
rez la respectueuse profes-

à iij

EPISTRE.

tation que je fais d'estre  
toute ma vie avec une en-  
tiere soumission,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-  
obeissant Serviteur, D.

LE

MERCURE  
LE LIBRAIRE  
AU LECTEUR.

Advis nécessaire à lire.



EST pour la troisième  
Année que j'ay l'honneur  
de vous presenter, cher  
Lecteur, le Mercure Ga-  
lant, comme c'est celuy de Janvier  
1679. que je vous offre pour Etren-  
ne, je vous prie de le faire pren-  
dre en nombre, puis que je vous en  
fais un present pour vingt sols ; le  
prix est bien modique, veu les dé-  
pences & les grands frais qu'il y a  
à faire : Vous voyez que je cherche  
plutôt votre satisfaction que mon  
interest, me forçant à vous don-  
ner tous les Mois beaucoup de Non-  
veautés que je fais venir de Pa-

à iiiij

## LE LIBRAIRE

ris ou que j'imprime, je n'épargne rien pour les avoir dans le temps, vous pouvez vous imaginer que les frais sont bien plus grands, cependant je vous en fais toujours bon marché, & vous êtes assuré de trouver les Livres nouveaux tant de Paris que de Lyon, dans ma Boutique, ou chez ceux qui vendent le Mercure dans les Provinces, puis qu'ils vous fourniront tout ce que vous aurez de besoin sans craindre d'estre trompez. J'ay aussi une grâce à vous demander, qui est, que quand on vous parlera du Mercure ou Extraordinaire, vous ne vous en rapportiez pas à de petits Esprits qui sont gagez pour le décrier, puisqu'une infinité de gens, se disant Autheurs, sont surpris comment le Mercure va toujours de mieux en mieux pour estre bien écrit, c'est ce qui les constraint de

## A U L E C T E U R.

de le vouloir détruire , puisque leurs Ouvrages ne peuvent paroître apres un si sçavant Homme, je le puis nommer ainsi , puisque tous ceux qui m'en ont parlé , m'ont avoué que tout ce qu'il écrivoit estoit si plein d'eruditions , que l'origine du Mot devoit luy estre attribué. Plusieurs personnes m'ont dit que le Mercure n'estoit pas bon , & je leur ay répondu , l'avez vous leu , ils m'ont dit , je l'ay parcouru. Apres les avoir prié de le lire tout entier , ils m'ont dit ingenuëment qu'ils avoient été subornez par des partisans contre le Mercure ; je ne crois pas que personne voulust entreprendre de critiquer le Mercure , puis qu'il n'y a eu qu'une seule personne qui a voulu faire cet effort , encore n'a-t-il pu y réussir , & si l'on a critiqué les meilleurs Livres ; ainsi il faut que

à v

## LE LIBRAIRE

le Mercure soit un Ouvrage achevé & nécessaire, & qui sera un jour bien recherché. Les veritables Autheurs qui sont Personnes qui ont beaucoup de Sciences , apres avoir lu le Mercure, avouent, que c'est un Ouvrage achevé , & si l'on ne trouve pas le tout égal, c'est que l'Autheur dudit Mercure écrit si sçavamment , qu'il y a peu de Personnes qui puise écrire comme lui , & c'est ce qui fait , que l'on ne le trouve pas égal , car l'on ne veut pas toucher aux Ouvrages qui viennent de Province, quoy qu'il y en ayt un nombre qui ont surpris l'Autheur , les ayant trouvez si bien écrits ; & c'est par le Mercure que l'on a connu les Provinciaux si sçavans, que mesme à Paris on en a été étonné. Il faudroit un Volume entier pour répondre à toutes les objections que j'aurois.

## AU LECTEUR.

j'aurois à faire ; & quand on me voudra faire l'honneur de m'écrire, j'y répondray, non pas en Autheur, mais en Libraire, car je ne me pique aucunement de cette qualité, mais celle de vendre un Livre.

Ceux qui voudront des Mer-  
cures complets en trouveront tou-  
jours à Lyon chez Thomas Amaul-  
ry Libraire, Rue Merciere ; ceux  
de 1677. pour douze sols le Tome,  
& ceux de 1678. & 1679. pour  
vingt sols rebiez, tant entiers que  
separez ; pour les Extraordinaires  
c'est trente sols le Volume, il y en  
à quatre de 1678.

Plusieurs personnes se plaignent  
de ce que leurs Ouvrages ne sont  
pas dans le Mercure ny dans les  
Extraordinaires, ny mesme mar-  
qué dans leurs Lettres, qu'ils ont  
affranchis le port puisqu'il le faut,  
entr'autres depuis peu une Person-  
ne

## LE LIBRAIRE

ne inconnue de Marseille. Cependant le port n'estoit point payé, & ce mesme jour je reçus de la dite Ville de Marseille plusieurs Lettres lesquelles estoient toutes affranchies, à la reserve de cet Inconnu, je n'ay pu m'empescher de vous dire cela en passant, cela ne doit rien faire à plusieurs Personnes de la mesme Ville & autres Provinces qui les affranchissent, il faut n'avoir que peu de raisons, veu que donnant le Mercure à vingt sols à Lyon, il n'y a rien à gagner, ils veulent encore que l'on paye les ports, ainsi s'ils le font payer, ils ne dorvent pas se plaindre, s'ils ne trouvent pas leurs Ouvrages aux Mercures ; s'il me faloit payer tous les ports, je voudrois vendre le Mercure quarante sols, il suffit que je vous tienne parole, en vous donnant ledit Mercure

## AU LECTEUR.

cure à vingt sols ; ainsi je vous reitere ma priere d'affranchir tous les ports de Lettres pour le Mercure & Extraordinaire , & tout ce que vous m'envoyerez sera tenu très diligemment . Revenons à vous satisfaire , & à vous donner plusieurs nouveautés , j'en ay encore beaucoup pour le Mois prochain , je croy que le jeu de la Bassette fera grand bruit , puisqu'à la Cour on y joue jusqu'à des Colliers de perles fines ; je ne doute point qu'en Province chacun en veuille avoir .

## LIVRES NOUVEAUX du Mois de Janvier 1679.

La Noble Venitienne & le Nouveau Jeu de la Bassette , où les personnes de qualité de la Cour sont nommées , par Monsieur de Prechac , 12.

Nouvel

*Nouvelles Galantes du temps de Monsieur Preschac, 12.*

*L'Estat présent de l'Archipel, 12.  
3. vol.*

*Les Exiles, Nouvelle Edition, tout rechargé & augmenté de deux Volumes, 12. 6. vol.*

*Histoire du Serrail, aussi nouvelle Edition, augmenté d'un tiers,  
12. 6. vol.*

*Anne de Bretagne Reine de France, Tragedie de Monsieur Ferier,  
qui a fait les Preceptes Galands.*

*Le Corps de Medecine, 4. 4.vol.*

*Huetij demonstratio Evangelica,  
folio.*

*Dissertationes Philosophicae, 12.*

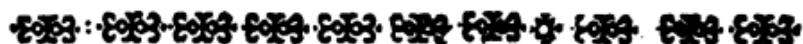
*Devotions des Saints Vendredys,  
12. figures.*

*Je vous ay mis cy-devant la Dissertation d'un Voyage de Grece,  
publié par Monsieur Spond Medecin,*

ein, je vous diray que cette Critique est faite par Monsieur la Guilletiere, qui a fait l'Athenes Ancienne & Nouvelle, & Lacedemoine, mais je vous conjure de la lire, car elle est sçavamment écrite.



## AVIS



## A V I S.

Plusieurs estans persuadez,  
que les Extraordinaires ne  
sont que des abregez de ce qui  
est contenu dans les trois derniers  
Volumes du Mercure qui les pré-  
cedent , on a esté prié de faire  
connoistre dans le premier Volu-  
me de chaque Mercure qui sui-  
vra chaque Extraordinaire , les  
matieres qui composeront ces mê-  
mes Extraordinaires qui auront  
precedé le Mercure qui en par-  
lera. On verra par là que dans ces  
Livres qui paroissent au com-  
mencement de chaque Quartier  
de l'Année, il n'y a pas une ligne  
tirée de ceux qui se distribuent le  
premier jour de chaque Mois. On  
en va juger par les Ouvrages que  
contient le quatrième & dernier  
Extra

Extraordinaire qui a paru le 25.  
jour de Janvier.

Il est dédié au Roy. L'Epistre  
n'est point de la maniere ordinai-  
re. Elle est au milieu de toutes les  
Conquestes du Roy, gravées par  
M. le Paultre , représentées au  
naturel , & environnées de De-  
vises & d'Inscriptions. Le Volu-  
me contient

Vn Elogie en Vers de plusieurs  
Pieces faites par les meilleurs  
Autheurs, & imprimées dans le  
Mercure.

Vn Edit d'Amour, de dix-neuf  
Stances.

Vne Feste galante donnée par  
l'Amour, au sujet de la Paix.

Des Stances morales faites par  
le Fils d'un Auditeur des Com-  
ptes.

Huit Fictions différentes sur  
l'origine de l'Horloge de Sable,  
trai

traitées par métamorphose & par invention. La huitième en Vers par un Académicien d'Arles.

Vne Lettre galante qui accompagnoit un petit Amour de cire donné pour Erennes.

Deux Lettres galantes de Madrid.

Vne Lettre de Venise, où l'on voit l'origine des Mouches galantes, & les sentimens de la scavante Mademoiselle Cornaro, sur la confidence de Madame de Cleves à son Mary.

Six Lettres pleines d'érudition, de Monsieur l'Abbé de la Valt, sur l'usage des Fictions.

Vne Lettre sur les indices qu'on peut tirer pour connoistre l'Esprit, fut la manière dont chacun forme son écriture.

Vne nouvelle Lettre en chiffre. De Madrigaux sur divers sujets,  
et

& des Sonnets sur l'Amour & sur  
l'Indiference.

Deux Discours à la louange des  
Cheveux, pour répondre à la Sa-  
tire contre les Cheveux qui étoit  
dans le troisième Extraordinaire.

Quatre Traductions en Vers  
François, des Vers Latins de M.  
de Santetüil, qui se lisent sur la  
Pompe du Pont N. Dame.

Plusieurs Madrigaux servant  
d'explication aux Enigmes du  
Cœur, de la Nefle, de l'Esprit, de  
la Mouche galante, de la Calote,  
& de quelques Enigmes en figure

Vn Cadran Solaire en taille-  
douce, d'une nouvelle invention,  
dans lequel treize des principales  
Actions de Sa Majesté sont mar-  
quées par autant d'effets du So-  
leil.

Vne Galanterie en forme de  
Conseil, sur un mal d'amour.

Plusieurs

Plusieurs Ouvrages en Vers à  
la gloire du Roy.

Vne nouvelle Histoire Enigmatique.

L'Histoire des Amours de Grisette , Chate de Madame des Houlieres, contenuë en huit Pieces de Vers composées par les plus beaux Esprits du Siecle.

Vn Discours sur les Devises, Emblèmes , & Revers de Medailles.

Quarante-deux Revers de Medailles à la gloire du Roy, gravées dans une seule Planche , & tous expliquez dans l'Extraordinaire par autant d'Articles séparez.

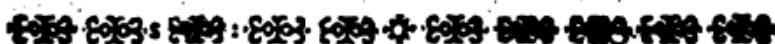
Plusieurs Questions proposées pour le cinquiesme Extraordinarie, qui sera le premier de l'Année 1679. les quatre premiers faisant l'Année complete de 1678.

Tous les Ouvrages de ce quatrième

trième Extraordinaire se montent à plus de cent cinquante Pièces tant de galanterie que d'érudition.

Ce grand nombre d'Ouvrages differens fait voir que les Extraordinaires sont des Recueils de tout ce que l'on peut s'imaginer , & où l'on peut avoir recours , suivant les matieres dont on veut estre éclaircy.

On ne proposera pas seulement au Public des Questions galantes pour tous les Extraordinaires, mais encor tous les Sujets qui seront envoyez , où l'érudition pourra paroître.



### *Avis pour toujours.*

**O**N prie ceux qui envoieront des Memoires où il y aura des Noms propres, d'écrire ces Noms en caractères tres-bien formez & qui imitent l'impression

*A V I S.*

l'Impression , s'il le peut , afin qu'on ne soit plus sujet à s'y tromper.

On prie aussi qu'on mette sur des papiers différens toutes les Pièces qu'on envoyera.

On reçoit tout ce qu'on envoie , & l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs Ouvrages dans le Mercure , les doivent chercher dans l'Extraordinaire ; & s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre , ils ne se doivent pas croire oublier pour cela. Chacun aura son tour , & les premiers envoyez seront les premiers mis , à moins que la nouvelle matière qu'on recevra , ne soit tellement du temps , qu'on ne puisse différer.

On ne fait réponse à personne , faute de temps.

On ne met point les Pièces trop difficiles à lire.

On recevra les Ouvrages de tous les Royaumes Etrangers , & on proposera leurs Questions.

Si les Etrangers envoyent quelques Relations de Festes ou de Galanteries qui se seront passées chez eux , on les mettra dans les Extraordinaires.

On

On ne met point d'Histoires qui puissent blesser la modestie des Dames, ou desobliger les Particulieres par quelques traits satyriques.

On a beaucoup de Chansons. Elles auront toutes leur tout, si on apprend qu'elles n'ayent pas été chantées. C'est pourquoy si ceux par qui elles ont été faites, veulent qu'on s'en serve, ils les doivent garder sans les chanter & sans en donner de copie jusqu'à ce qu'ils les voyent dans le Mercure.

---

*Avis pour placer les Figures.*

**L**A Figure du Feu doit regarder la page.

La Chanson qui commence par *Canons, Tambours, Trompetes, & Mouf-  
quets,* doit regarder la page. 49

L'air qui commence par *Quelle Mu-  
sique agreeable,* doit regarder la pag. 151

L'Enigme en Figure doit regarder la page 221

La Galere doit regarder la pag. 199

L'Air qui commence par *Sombres  
Forests, & vous, rendrez Zéphirs,* doit regarder la page 225

*Extrait*



## *EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.*

Par Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil, Jun-  
QUIERES Il est porté à J.D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, présenté à Monseigneur le DAUPHIN ; & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la première fois : Comme aussi défenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & débiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Pièce, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, même d'en vendre séparément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté au dit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé E. COURTEROT. Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaulry Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entre eux.

*Achevé d'imprimer pour la première fois le  
31. Janvier 1679.*



# MERCURE GALANT.

JANVIER 1672



EST avec bien du plaisir , Madame, que dans cette nouvelle Année, je continuë à vous donner des marques de celuy que je trouve à vous entretenir tous les Mois de ce qui se passe de plus curieux en France. Les prodiges de prudence & de valeur dont je vous ay fait part  
*Janvier.*

A

## 2 M E R C U R E

dans les deux dernieres, ont quelque chose de si éclatant , que comme le temps passé ne revient jamais , on peut assurer que les Siecles à venir ne feront rien voir de pareil. Ce sont de ces Miracles qui n'ont point d'exemple, & qu'on admire sans les concevoir. Il n'y avoit que la Paix qui pust en interrompre le cours. La ratification de celle d'Espagne arriva sur la fin du dernier Mois , & me met dans l'obligation de vous en parler au commencement de celuy-cy : mais qu'en puis-je dire qui réponde à ce qu'elle a de glorieux pour le Roy ? On a veu de tout temps des Guerres, mais on n'a point veu des Conquérans comme Luy. Il y a eu des Potentats qui ont fait la Paix , mais il est inouï qu'il y en ait jamais eu qui l'ayent donné

## G A L A N T.

donné dans le sein mesme de la Victoire. Permettez-moy de me taire. Quelque portrait qu'on se fasse de tout ce qu'on peut penser de grand , on doit estre persuadé que l'imagination ne s'aurroit aller assez loin sur les merveilles qui feront distinguer notre Siecle de tous les autres. Combien d'Etats ont esté en guerre, qui apres de longues années n'ont perdu que des Hommes & de l'argent ? Ils ne faisoient que conquérir dans un temps , ce qu'on regagnoit sur eux dans un autre. Mais ce qui nous reste par les Traitez de Paix avec l'Espagne est une chose incroyable. Le nombre & la force des Places s'y rencontrent , & il y a mesme des Provinces toutes entieres. Ainsi avec beaucoup de conquestes , le Roy y

A ij

trouve la gloire d'un Vainqueur  
modéré , mais une gloire dont  
tant d'extraordinaires circons-  
tances augmentent l'éclat, qu'on  
peut dire qu'elle n'appartient qu'à  
L O Ü I S L E G R A N D . Les ré-  
joüissances de cette Paix sont  
grandes dans l'un & dans l'autre  
Royaume ; mais par des raisons  
bien différentes. La joye qu'en  
font paroistre les Espagnols, vient  
des Places qu'on a bien voulu  
leur rendre de la conservation  
de celles qu'ils craignoient de per-  
dre , & du besoin qu'ils avoient  
qu'on finist une Guerre qui les  
accabloit ; au lieu que les Fran-  
çois s'en réjoüissent , non pas  
pour les maux que la continua-  
tion de cette Guerre leur faisoit  
apprehender , ( elle ne leur a ja-  
mais ôté l'abondance de toutes  
choses , mais pour la gloire que  
leur

leur auguste Monarque a fait rejallir sur luy & sur la France, en donnant la Paix au milieu de tous ses triomphes. Toute l'Europe confessé que c'est Luy qui l'a donnée ; & comment pourroit-on n'en pas demeurer d'accord, puis qu'elle a été conclue aux mesmes conditions qu'il l'a offerte ? Jugez par là, Madame combien la seconde Inscription que les Hollandois ont fait mettre en leur Langue à la mesme Medaille dont je vous ay déjà envoyé la Figure, regarde la gloire de ce Grand Prince. Voicy ce qu'elle contient.

A LA MEMOIRE DE LA  
PAIX TANT DESIRE'E, SI  
LONGTEMPS RETARDEE,  
ET A LA FIN SI GAILLAR-  
A ij

6 MERCURE  
DE MENT EXECVTE E. DIEV  
EN FASSE VIVRE LONG-  
TEMPS LES AVTHEVRS.

Le mot de *gaillardement* vous surprendra , mais on n'a pu traduire autrement le mot Hollandois dans sa propre signification. Chaque Peuple a sa maniere de s'exprimer , qui lui est particulière ; & ce qui a bonne grace en une Langue, paroist quelquefois rampant, lors qu'il est rendu litteralement en une autre.

Je viens à la Publication de cette Paix qui fut faite icy avec les ceremonies accoutumées, quelques jours apres que la Ratification eut été receuë. La marche fut fort étendue, étant composée de Messieurs du Châtelet, du Corps de Ville, & de tous les Officiers & Archers de ces deux grands

grands Corps, aussi bien que des Fifres, Hautbois, Tambours, & Trompettes de la grande Ecurie du Roy. Ce sont les Herauts qui publient la Paix. Ils sont sept, du Titre de Touraine, Normandie, Angoulesme, Picardie, Roussillon, Xaintonge, & Charolois. Le Roy d'Armes est du Titre de Mont-joye S. Denys, & marche seul apres les autres Hérauts, ce rang estant le poste d'honneur. Il ne publie jamais la Paix, & fait seulement ce que je vay vous apprendre. Quand on est arrivé aux lieux où les Publications se doivent faire, il ordonne aux Trompetes de sonner trois Chammades avec les Clochettes d'Armes de Sa Majesté, lesquelles finies, il oste sa Toque, & la tenant à la main, il crie trois fois, *De par le Roy.* Cela fait, il remet

A iiii

l'ordre de Sa Majesté entre les mains d'un Héraut d'armes, & luy dit à haute voix; *Vous Héraut d'Armes de France du Titre de \*\*\* faites vostre Office.* Le Héraut prend l'ordre & fait la publication, laquelle finie, le Roy d'Armes ose sa Toque & crie trois fois *Vive le Roy*, ausquels cris le Peuple ne manque jamais de répondre. Le Roy d'Armes ordonne en suite aux Trompetes de sonner des Fanfares. Apres quoy les Proclamations se font dans la Court du Palais, & aux lieux accoutumez par chacun des Hérauts alternativement. Ils sont revétus de Cotes d'Armes, avec des Toques garnies de plumes, des Trousses, & des Brodequins, & un Caducée à la main, leurs Chevaux sont caparaçonnez de Tabit violet frangé d'or.

Quel

Quelques-jours apres qu'on eut publie la Paix d'Espagne, on fit les réjouissances ordinaires en ces sortes d'occasions. Le Canon se fit entendre dès le matin. On chanta le *Te Deum*, où toutes les Compagnies assisterent & le soir on fit un feu devant l'Hôtel de Ville, & ensuitte on en alluma dans toutes les Ruës. Il y en eut un d'Artifice que M<sup>rs</sup>. les Prevost des Marchands, & Echevins avoient fait dresser. Il représentoit le célèbre Temple de Janus, soutenu de plusieurs piliers. Ce Dieu estoit élevé sur un pieddestal au milieu de cette grande Machine, tenant d'une main les Clefs du Temple, & de l'autre un Scéptre. Ce Temple avoit plusieurs Portes, & deux degrez regnoient tout autour. Quatre Figures

propres au sujet , faisoient l'ornement des quatre coins. On reconnoissoit Thétis & Cerés, aux deux premières. L'une marquoit le Commerce de Mer ; & la seconde sembloit promettre que pendant la Paix elle rendroit la fertilité aux Campagnes que la Guerre avoit empeschez de cultiver. On voyoit Mercure dans l'un des deux autres coins. Une Bourse qu'il tenoit , faisoit connoistre le fruit que nous devons retirer du Commerce de Terre & de Mer. La quatrième Figure representoit les Arts Libéraux. C'estoit une Femme qui tenoit une Palette & des Pinceaux d'une main , & de l'autre un Globe & des Instrumens de Mathématique , pour montrer que la Paix rétablit les Sciences & les Arts. Le reste estoit orné  
de





# G A L A N T.

de Peintures , de Festons , & de  
Trophées , comme vous pouvez  
voir dans la Figure gravée de ce  
Feu que je vous envoie .

Je quitte les réjouissances ge-  
nerales pour vous entretenir des  
particulieres. Je vous ay parlé  
dans une de mes dernieres Let-  
tres de celles qui furent faites  
icy à l'Hôtel de Lesdiguières pour  
la naissance de l'Heritier de cet-  
te Illustre Maison. Vous sçavez  
dans quelle considération elle  
est en France , & particulièrem-  
ment dans le Dauphiné , dont M.  
le Duc de Lesdiguières est le  
Gouverneur. A peine la nouvelle  
de la naissance de ce premier Fils  
fut - elle sceuë à Grenoble , que  
toute la Ville s'empressa de faire  
une Feste. C'est la Capitale de  
cette Province. Les Habitans en  
sont forts civils ; ce qui est cau-  
se

se que la politesse y regne universellement. Ainsi les Etrangers y admirent un abregé de la Cour à plus de cent lieuës de Paris. Ils font charmez des honestetez qu'ils y reçoivent, & sur tout des Personnes de qualité de l'un & de l'autre sexe, qui y sont en aussi grand nombre qu'en aucune Ville de France. On y trouve des Scavans dont la réputation s'étend en plusieurs endroits de l'Europe. Le Parlement y exerce la Justice avec une si parfaite intégrité , qu'on y court en foule des Provinces les plus éloignées ; & nostre auguste Monarque , à la connoissance duquel rien n'échape de ce qui regarde le bien general ou particulier de son Royaume , est si bien instruit de cette intégrité , qu'il y renvoie plusieurs Affaires de la

la plus grande importance. Cette Ville a un Prélat dont le zèle extraordinaire est d'un exemple & d'une édification merveilleuse. Il est Frere de Monsieur le Camus Premier Président à la Cour des Aydes , & de Monsieur le Lieutenant Civil , qui porte ce nom. La visite de son Diocèse est une de ses plus assiduës occupations. Il y fait des fruits surprenans par sa pieté , & on n'a pas moins d'admiration pour sa vertu que de respect pour sa dignité. A regarder la Province en general , on peut dire qu'il n'y a point de Peuple plus fidelle au Roy , ny qui ait plus de vénération pour ceux qui en exercent l'Autorité. Elle est frontiere à l'Etat de Savoye , & voisine de l'Italie. Les obligations qu'elle a à la Famille de Mon

Monsieur le Duc de Lesdiguières sont grandes. Le Connétable de ce nom la défendit plusieurs fois contre les invasions des Espagnols & de la Savoie, qui avoient uny leurs forces pour profiter des troubles que la Religion causoit en France sur la fin du dernier Siecle. Henry le Grand qui avoit de l'estime pour sa valeur & pour sa prudence, & qui mesme l'honoroit d'une bienveillance particulière , trouva toujours en luy une fidelité inébranlable , non seulement en la garde de cette Frontiere , & de toute celle de Provence, mais encor en tout ce qui regardoit les interests de ce Grand Monarque.' Ce fut luy qui par sa vigilance & par le credit qu'il avoit dans ce Païs-là, dont il estoit originaire , vint à bout de découvrir

vrir & de renverser en mesme temps divers desseins que le Party de la Ligue avoit formez. Il en fut recompensé par l'Epée de Connestable dont Sa Majesté l'honora , & par le Gouvernement de la Province, qu'il avoit sc̄eu si bien garder au dedans & au dehors. La Ville de Grenoble lay estoit déjà obligée en particulier des soins de son agrandissement & de ses embellissemens. Monsieur le Mareschal de Créquy son Gendre, Ayeul de Monsieur le Duc de Lesdiguières , de Monsieur le Duc de Créquy, & de Monsieur le Mareschal de Créquy, seconde cet illustre Connestable par son incomparable bravoure , avec le zèle & le succès que l'Histoire nous apprend. Monsieur le Duc de Lesdiguières son Fils,

Fils , dernier mort , qui a gou-  
verné la mesme Province juf-  
qu'à l'âge de quatre-vingt ans ,  
luy a fait ressentir les effets de  
sa prudence & de sa fidelité pour  
le Roy pendant les mal - heu-  
reux troubles qu'on appelloit  
**Guerres de Paris.** La France étoit  
alors un Corps dont il y a voit peu  
de parties qui ne fuissent infectées  
de la contagion de ce mal ; mais  
ce sage Gouverneur sceut tou-  
jours si bien pénétrer les obscu-  
ritez du temps , que rien ne  
luy ayant pû faire perdre le bon  
Party de veuë , il maintint per-  
pétuellement la Province dans  
l'état heureux du devoir & de  
la tranquilité . Nostre invinci-  
ble Monarque l'a loué durant  
sa vie & apres sa mort . On ne  
sçauroit demander une plus  
glorieuse preuve de son mérite .

Celuy

Celuy de Mr. le Duc de Lefdi-  
guieres son Fils vous est connu,  
& il n'y a personne qui ne sçache  
l'attachement qu'il a pour le  
Roy , & sa fermeté inébranla-  
ble pour son service. J'aurois trop  
à vous dire , si je vous parlois des  
marques d'adresse & de courage  
qu'il a données sous le nom de  
Comte de Sault , dans les Car-  
roufels , en Hongrie , au Passage  
du Rhin , & ailleurs. Il a épousé  
l'unique Heritiere de l'illustre  
Maisons de Rets. C'est une  
Dame qui pendant le sejour  
qu'elle a fait à Grenoble en  
1676. & en 1677. a charmé toute  
la Ville par sa pieté , par sa dou-  
ceur , & par ses autres grandes  
qualitez. Le Dauphiné fut uny à  
la Couronne en 1343. par le don  
qu'en fit Uimbert Dauphin de  
Viennois, à Philipe de Valois, à la  
charge

charge que tous les Fils aînez de France porteroient le nom de Dauphin. Cette Province est d'autant plus redevable à la Maison de Lesdiguières, que c'est elle qui luy a formé les veritables mœurs Françaises. L'avantage est grand, puifqu'on peut dire qu'estre François, est aujourd'huy un bien incomparablement plus grand que ne fut autrefois celuy d'estre né Romain. Vous jugez bien, Madame, que ceux de Grenoble eſtant du caractere dont je vous les ay dépeins, ne manquerent pas de donner tous les témoignages possibles de joye, ſi toſt qu'ils eurent appris que Madame la Ducheffe de Lesdiguières estoit accouchée d'un Fils. Dès le foir du jour que cette nouvelle fut reçue, les Capitaines des Quartiers parurent avec une

une partie de la Milice. On eut de la peine à contenir les Bourgeois. Tous vouloient s'armer. Néanmoins il n'y en eut que sept à huit cens, qui allèrent faire une Salve devant l'Hôtel de Monsieur le Duc de Lesdignieres. Plusieurs Boëtes & Petards que les Officiers du mesme Hôtel avoient fait ranger sur les terrasses du Parterre, répondirent à cette Salve; & la nuit étant venue toutes les Fenestres furent éclairées par des Flambeaux. Il y eut des Feux d'artifice en divers endroits, & on n'oublia rien de ce qui pouvoit faire connoître l'extrême satisfaction que toute la Ville ressentoit. Le lendemain la plus grande partie de ce qu'il y avoit de Personnes de qualité à Grenoble, fut conviée à dîner par ces mesmes Officiers.

Le  
Repas

Repas fut magnifique, & les fantez de Monsieur le Duc de Lefdiguières, de Madame la Duchesse, de Mr. le Cardinal de Rets, & du Jeune Comte de Sault, y furent beués avec de grands cris de réjouissance. Ce jour là & les Suivans, l'Hôtel fut ouvert à tout le monde qui s'empressoit pour apprendre des nouveles de cette heureuse naissance. Pendant plus de trois semaines, personne ne vouloit consentir qu'il fust un jour de travail. Tout estoit Feste pour les Artisans. Les Violons, les Fifres, les Hautbois, les Musetes, & plusieurs autres Instrumens, retentissoient dans tous les Quartiers; & en quelque lieu qu'on allast, on n'entendoit parler que de divertissemens & de plaisirs.

Les Chevaliers du Jeu de l'Harque

quebuse parurent sous les armes  
un des derniers jours du Mois  
de Novembre. Jamais on n'avoit  
vieu dans leur Compagnie ny  
tant de parure, ny un si grand  
nombre d'Hommes. Monsieur  
du Savel Gentilhomme de méri-  
te, qui en est Capitaine, mit cet-  
te Compagnie dans un tres bon  
ordre. Il la fit marcher au son des  
Hautbois, des Mufetes, & d'au-  
tres Instrumens, qui s'accordant  
avec le bruit des Tambours,  
faisoient un effet tres-agreable.  
Il y avoit d'autres singularitez  
de Mousquets - à croc montez  
sur deux Affuts en forme d'Or-  
gues de guerre, & des Sauvages  
qui donnoient beaucoup d'éclat  
à cete marche. Ils formerent deux  
Bataillons dans la Place de Saint  
André, où ils firent plusieurs  
décharges, & le soir ils vinrent  
faire

faire la dernière sur le grand Pont de l'Isere , où Monsieur le Clerc , un des Officiers des Pénonçages , avoit fait dresser un petit Feu d'artifice , qui termina agreablement les réjouissances de cette Journée .

Le 30. du mesme Mois , la grande Feste se fit . Comme personne ne vouloit se reprocher d'avoir esté paresseux dans une si belle occasion , les onze Pénonnages de la Ville se trouverent de grand matin sous les armes . Leurs Officiers sont des Gentilshommes , & d'autres Personnes considérables de la Ville . Monsieur Baudet , qui a un Frere & un Fils Conseillers au Parlement en est le plus ancien Capitaine , & fait la fonction de Colonel avec le mesme honneur qu'il s'est acquis en plusieurs autres Emplois

plois. Toutes ces Compagnies se rendirent hors la Ville, où elles furent rangées en bataille par Monsieur la Frey , Major , & par Monsieur le Clerc , qui outre sa fonction d'Officier de Pénonnage, faisoit encor celle d'Ay-de-Major. Les Plumes, les Echarpes, & autres parures , brilloient de tous costez. Chaque Compagnie avoit sa couleur particulière. La premiere , le gris de lin; la seconde, le bleu ; & les autres, le vert, le violet, le rouge, le jaune , &c. Comme quelques-unes estoient composées de trois ou quatre cens Soldats , cette uniformité faisoit un tres-bel effet dans un si grand nombre. Ces onze Compagnies prirent leur marche , ayant leur Colonel à leur teste. Chaque Officier ordonoit à ses Tambours la baterie

rie que bon luy sembloit , comme celle des Mousquetaires du Roy , la Dragone , la Roüargue , ou la marche ordinaire . Celle des Mousquetaires de concert avec les Hautbois , produisit un effet bien nouveau , qui fut de faire danser les Dames soit par la préoccupatiō de la joye , ou par la gayeré de la baterie . Mr. Aubin Enseigne du Quartier de la nouvelle Enceinte , qui est une des plus belles Compagnies de la Ville , portoit un Drapeau qui attiroit les regards de tout le monde . Il estoit parfemé de fleurs Lys d'or , & enrichy de plusieurs autres ornemens ; & comme ce Drapeau estoit fort grand , il pria une jeune Fille tres-bien faite , & de fort bonne Famille , d'en vouloir porter le bout . Elle estoit vestuë en Pallas . Il n'y avoit rien de plus riche

riche que sa parure. La modestie qu'elle faisoit éclater sur son visage , avoit un je ne scay quel mélange de fierté, qui en représentant celle de Soldat , faisoit connoistre que la vertu le devoit toujours accompagner. On avoit un empressement incroyable pour la voir , & pour sçavoir le mistere de l'Employ qu'elle avoit bien voulu accepter: Cette nouveauté fut surprenante , quoy qu'en usage chez quelques Peuples de nos Alliez , à l'imitation desquels cette belle Personne consentit sans peine à faire paraistre son zèle , dans une occasion de joye aussi publique que celle où toute la Ville s'intéressoit.

Ce quiacheva de charmer les Spectateurs , fut un char de Triomphe , traîné au milieu de la mesme Compagnie. Il estoit

*Ianvier.*

B

peint & orné de plusieurs Couronnes, Fleurons, & Bouquets, haut de quatorze pieds, large de neuf & demi & long de dix-huit. Un Enfant qui représentoit le jeune Comte de Sault, y étoit assis, ayant à ses costez deux autres Enfans, habillez, l'un comme l'Amour, & l'autre comme Mars, & à ses pieds estoit la force abattue figurée par un Lyon couché. Le siège de l'Enfant avoit un Aigle & un Cygne pour supporter avec ces paroles.

*Propre à l'Amour, & vaillant à la Guerre.*

Dans ce même Char éstoient neuf autres Personnes magnifiquement vêtues à la Romaine. Elles représentoient les neuf Muses, joüoient toutes de quelques Instrumens dont la diversité fai-  
soit

soit une tres-agreable mélodie. Plusieurs Hommes vétus en Sauvages, qui font les Armes de Mr. le Duc de Lesdiguières , tiroient ce superbe Chariot.

Dans une autre Compagnie, il y avoit un Athlete armé à la Romaine , portant un Bouclier & l'Epée nuë, comme s'il eust invité au combat tous les Braves qu'il rencontroit. Il marchoit immédiatement avant le Drapeau.

Pendant que toute côte Milice se rangeoit dans les Prairies de la Porte de Bonne , les Officiers de l'Hôtel de Lesdiguières tenoient Table ouverte, & l'apres-din e il y eut de leur part une Fontaine de Vin à trois tuyaux, qui coula tout le reste du jour. Les Compagnies s'estant mises en ordre, elles vinrent faire leurs

décharges devant cet Hôtel , & passerent ensuite devant le Logis de Monsieur le Président de Saint André , qui a été Ambassadeur à Venise , & à qui le Roy a commis le Gouvernement de la Province en l'absence de Mr. le Duc de Lesdiguières , & de Monsieur le Comte de Tallard qui en est Lieutenant General. Ces honneurs rendus , elles allerent se poster dans la Place du Breüil , avec la Compagnie de la Jeunesse commandée par le même Monsieur du Savel dont je vous viens de parler. Il estoit magnifiquement vêtu , & fort bien monté , ainsi que Monsieur Pellat Lieutenant de cette Compagnie , & les Autres Officiers.

Le soir on fit jouer un Feu d'artifice ; construit par Monsieur du

du Clot, Ingénieur de la Ville. Le Bâtiment estoit octogone, ouvert par huit endroits, rehaussé par un tour de balustrades , & surmonté par un Soleil luisant. L'inscription qui estoit au Frontispice faisoit connoistre que les Consuls de Grenoble souhaitoient au jeune Comte de Sault la gloire , & les grandes qualitez d'Achille. Aux autres endroits on voyoit peintes diverses Actions de ce fameux Grec,telles qu'Homere les a décrites. Elles étoient accompagnées de plusieurs autres Inscriptions Grecques , Latinas , & Italiennes , qui les appliquoient à la gloire future du jeune Comte de Sault. Il y avoit six Emblèmes en six endroits différens. Le premier estoit un Enfant dans le berceau , aupres duquel les Parques filoient le tis-

30 MERCURE  
su de sa vie , avec ce Vers au  
deffus.

*Veridicos Parca cōperunt edere can-  
tus.*

Trois autres Vers Latins estoient au deffus , qui faisoient connoistre qu'il venoit de naistre un Achille qui n'auroit point son égal, & dont toute la Terre parleroit un jour. Un Aigle à vol étendu , regardant avec mépris une Colombe perchée sur un Arbre , faisoit le second Emblème , avec ces mots.

*Non imbellem Progenerant Aquila Co-  
lumbam.*

Le troisième estoit une Carriere , au bout de laquelle il y avoit une Couronne de Lauriers , & ces paroles au deffus.

*Virtuti*

*Virtuti gloria merces.*

La Figure du Pantheon, qu'on voyoit dans le quatrième estoit accompagnée de ces mots.

*Nullum nomen abest , si sit prudentia.*

Dans le cinquième , estoit représenté un grand Lyon , combatant un Eléphant en présence d'un Lyonceau , avec ce Vers.

*Disce , puer , virtutem ex me , verumque laborem.*

Le sixième faisoit voir une épaisse Forest , d'où un Créquier sortoit pardessus les autres Arbres. On y lisoit ces paroles.

*Crescent illa , cresceris , honores.*

Ces Emblèmes aussi bien que les Inscriptions , estoient de la composition de Monsieur l'Ho-

B. iiiij.

rier, Avocat de la Ville. De cette Machine ( si l'on peut appeler ainsi cette maniere de Bâtimen-  
t ) sortirent plusieurs fusées en diverses figures au commencement de la nuit. Ce Spectacle dura plus d'une heure. La clarté que ces Fusées repandirent, dissipa les tenebres des environs, & le bruit qu'elles firent retenir dans les airs fut si grand que plus de cinquante Tambours qui batoient incessamment, avoient de la peine à se faire entendre.

La Milice qui environnoit le Feu dans la spacieuse Place du Breüil, augmenta ce bruit par la décharge de sa Mousqueterie, & s'estant rangée chacune sous son Drapeau apres que tout fut achevé, elle se retira à la lueur des Flambeaux, qui avoient esté mis.

mis avec profusion à toutes les Fenestres de la Ville. Il y eut des Quartiers où les Femmes receu- rent les Compagnies qui en estoient , le Pistolet à la main, qu'elles tirerent à leur arrivée. Les plaisirs durerent toute la nuit , & les Officiers de l'Hôtel les continuerent le lendemain, en régalant magnifiquement un tres-grand nombre de Personnes de Qualité , tant de la Ville que des environs.

Voilà , Madame , ce que la douceur du Gouvernement de Monsieur le Duc de Lesdiguié- res a produit. Tout le Dauphiné a pour luy un zèle incroyable, & cette Feste en est une mar- que. Je croy ne vous en pouvoir donner une plus grande du plai- sir que je me fais de chercher d agreables choses à vous en-

B v

MERCURE  
voyer, qu'en vous faisant part  
de la Pièce que vous allez voir.  
Elle est de Monsieur Saurin.

L A VIEILLE  
ET LE DUCAT,  
FABLE.

**U**N Ducat, des plus beaux Ducats,  
Avoit gagné le cœur d'une vicille  
Dragonne.

*Que l'or gagne des Cœurs, ce n'est pas  
nouveau cas,*  
*Il ne doit surprendre personne.*

*La Vicille aimoit uniquement  
Du précieux métal la couleur éclatante,  
Et jamais tendresse d'Amante  
Ne fit plus souffrir un Amant.*

*Par un excès de jalousey,  
Le Ducat, malheureux à force d'estre ai-  
mé,  
Sous double & triple clef, dans un Coffre-  
enfermé,  
Passoit obscurément sa vie.*

**¶¶¶**  
*La Dame l'alloit visiter,  
 Il est wray, tous les jours de plus en plus  
 charmée;  
 Mais ses soins n'avoient rien qui pust le  
 contenter;  
 Rarement d'un Blondin une Vieille est ai-  
 mée.*

**¶¶¶**  
*Par ces mots à la siennne il se plaint de  
 son sort.*

**¶¶¶**  
*Quoy, sans cesse en prison, toujours dans  
 l'esclavage?*

**¶¶¶**  
*Moins captif est l'Oyscaut dans sa petite  
 Cage,*

**¶¶¶**  
*Que je ne le suis, moy, sous ce mandic  
 ressort.*

**¶¶¶**  
*Pourquoy défendre qu'on me voye;  
 Ay-je commis quelque noir attentat;  
 Suis-je un Empoisonneur ? ay-je trahy  
 l'Etat ?*

**¶¶¶**  
*Enfin de ma prison que veut-on que je  
 croye ?*

**¶¶¶**  
*On ne scauroit me reprocher  
 Que de faire trop l'agréable;* *Mais*

Mais estre aux yeux de tous poly, bien-fait, aimable,  
Est-ce son crime à vouloir qu'il me coûte  
si cher ?

Que je pers de belles conquêtes,  
De beaux emplois, de grands honneurs !  
Mon or pourroit briller sur de Royales  
Têtes,  
Et servir d'ornement aux Conquérans  
des Cœurs.

Je pourrois (*ô Ciel quelle gloire !*)  
Avoir place au Palais du plus puissant  
des Roys,  
Et de ce grand Héros chery de la Vi-  
étoire,  
Aux Siecles à venir apprendre les ex-  
ploits.

D'un honneur sans pareil ta perte irré-  
parable,  
Redouble les onnuës de ma captivité ;  
Et je mourrois icy dans mon oyfiveté,  
Si de mourir j'estois capable.

La Viville à cela, pas un mot,  
Aux plaisirs du Ducat elle ferme l'oreillez  
Mais

Mais un jour n'ayant rien à mettre  
dans son Pot,

La faim chassa l'amour, & ce n'est pas  
merveille.



Elle prend son Ingrat ; Vous serez sa-  
isfaict,

Luy dit-elle , un Orfevre aura soin de  
vous plaire.

Le Ducat de l'Orfevre estoit bien le vray  
fait.

Car il avoit dorme à faire.



Sur l'Enclume aussirost ce beau Roy des  
Métaux

Souffre d'un Fer pesant la cruelle Tor-  
ture.

Il avoit murmuré dans sa retraite obs-  
cure ;

On l'en fait repentir à grands coups de  
marteaux.



Pour redoubler enoor son supplice & sa  
bâtie,

Le Feu suocde au Fer , & le Blondin  
fondu,

Plus noir que Steropez , & moins poly  
que Bronie,

Dans

*Dans le Mercure est confondu.*

*Lamais un Criminel fut-il traité de  
mesme ;*

*Les plaintes à ce coup seroient mieux de-  
faison.*

*Le Ducat dans sa peine extrême,  
Regrete, mais trop tard, sa Vieille, & sa  
prison.*

*Ainsi nous plaignons-nous d'estre trop à  
nostre aise.*

*L'ambition flatte & séduit ;  
Elle n'offre rien qui ne plaît,  
Mais souvent ce qui plaît nous nuit.*

*Honneux qui peut en paix, sans se faire  
connoistre,*

*Loin des honneurs vivre & mourir :  
Lorsque nous cherchons à paroître,  
Nous cherchons toujours à souffrir :*

Vous m'avez surpris en me demandant des nouvelles de ce qui s'est passé à Turin le dernier Mois touchant le Sapate. C'est avoir bonne memoire que de vous estre souvenuë que je vous appris

apris il y a un an , que cette Feste arrivoit toujours le cinquième de Decembre. La Lettre qui suit va vous apprendre en quoy elle a consisté cette année, mais elle ne vous apprendra pas pourquoy on luy a donné le nom de Sapate , & vous m'embarafsez fort quand vous voulez que je satisfasse là-dessus vostre curiosité. Je m'en suis informé à bien des Gens , à qui ce mot n'est pas plus connu qu'à moy ; & si vous me permettez de vous expliquer mes conjectures , je vous diray que cette Feste tirant son origine d'Espagne , & une des conditions qu'elle impose estant que les présens qu'on veut faire soient mis en lieu où celles à qui on les fait ne doivent pas s'attendre de les trouver , il se peut que ceux qui ont inventé la galan-

galanterie, ayant fait mettre d'abord quelques Bijoux dans les Souliers des Dames à qui ils avoient dessein de plaire, & que les ayant trouvez le matin en se chaussant, elles ayent donné le nom de Sapate à cette feste, du mot *capato*, qui signifie *Souliers* en Espagnol. Souvenez vous, s'il vous plaist, que ce n'est qu'une simple conjecture que je vous explique. Elle obligera peut-être ceux qui sçavent l'origine de ce que vous me demandez, à me faire part de leurs lumieres. Je les recevray avec beaucoup de plaisir, & vous laisse lire, en les attendant, ce qui a esté écrit de Savoye sur cet Article.

## LETTRE

LETTER  
DE  
M<sup>r</sup> DE L'ESCHERAIN,  
Secrétaire du Cabinet de  
L. A. Royales.

*A Monsieur l'Abbé d'Estrées.*

**M**ONSEUR,

Il est juste de vous rendre compte de temps en temps de ce qui se passe dans notre Cour, & ce soin me regarde plus particulièrement que personne, puisque j'ay une connoissance plus particulière de la vénération que vous avez pour nostre incomparable Souveraine, & de la part qu'elle vous donne à son estime. Je vous avoue pourtant, Monsieur, que je sens quelque

que répugnance à vous faire la relation du dernier Sapate. Celle que vous receûtes l'année passée , fut d'un prix qui vous fera trouver peu de gouſt à tout ce qui ne sera pas de ta même main. Je veux bien néanmoins risquer quelque chose pour obeir à l'ordre que M. R. m'a donné de vous écrire , & pour ne pas perdre une occasion favorable de vous renouveler mes tres-humbls services.

Vous n'avez pas oublié , Monsieur , que l'usage du Sapate nous est venu d'Espagne , avec l'Infante Catherine , femme de Charles-Emmanuel premier . M. R. Chrestienne de France l'a continué , & on le continuë encor aujourn'd'huy : car il suffit qu'une couſtume ait été une fois introduite dans nostre Cour , pour y eſtre toujours obſervée , ſi elle va à la grandeur , au plaisir .

sir, & à la politesse. Tant de Filles de Roys, qui sont entrées dans cette Maison Royale, y ont apporté chacune quelque maniere de Festes galantes. Elles nous ont toutes plu, & nous avons fait un mélange du François, de l'Espagnol, de l'Italien, qui n'a rien de barbare, & qui réussit admirablement bien pour la galanterie, & pour la magnificence. Je m'engage trop avant, Monsieur, je ne dois vous parler que du Sapate de Lundy dernier, cinquième de ce mois. La Feste commença sur les six heures du soir, par celuy que S. A. R. donna à son Auguste Mere. Il l'aborda dans son Cabinet, & lui presenta un paquet en forme de Lettres, où elle trouva des Sonnets, & des Epigrammes assez galamment tournez sur le sujet. Monsieur Pastorel en est l'Autheur ; c'est un ancien Poète

## 44 MERCURE

Poëte de nostre Cour , dont les Ouvrages ont souvent eu l'approbation des Messieurs de l'Academie Françoise. En lisant ces Poësies, on entra dans la Chambre de M.R. & quoy qu'on ne se fust pas étudié à cacher le Sapate , selon la coutume, elle ne laissa pas d'estre surprise, voyant son Alcove fermé par un magnifique Balustre d'argent, qui estoit chargé de quatre grands Bassins, remplis de gands d'Espagne, d'Evantaills , de Rubans , de Bas de foye , & de quantité d'autres Bijoux , que M. R. distribua elle-même aux Dames. Elle découvrit en faisant ces liberalitez une Agraffe de Diamans , estimée trois mille Pistoles. Mais à mon sens , ce qui valut encor mieux , fut la maniere tendre,honneste, & reconnoissante , dont nostre jeune Prince excusa la petitesse de son present.

Mada

Madame Royale, luy en avoit aussi destiné un proportionné à son âge, & conforme au dessin qu'ele a de mesler à ses divertissemens des instructions capables de cultiver les semences de gloire & de vertu qui croissent avec luy. Comme elle luy donna l'année passées des Tentes, elle a voulu luy faire voir celle-cy une Armée. On avoit dressé une Table haute de trois pieds, qui occupoit la moitié de la Largeur, & toute la longueur de la Galerie des Peintures du Palais de saint Jean que vous connoissez. L'on y conduisit S. A. R. feignant que c'estoit le passage pour aller à la Comédie. Le bruit des Trompettes, des Timbales, & des Tambours, formerent à l'entrée une harmonie, qui ne déplut pas à l'humeur vive de notre jeune Maistre. Il fut encor plus agreablement surpris, selon son

son gouſt , quand il découvrit le long de la Galerie , ſur une eſpece de hauteur couverte de mousse , les Troupes de fa Maifon campées à un bout , & rangées en bataille à l'autre ſur une ligne . Le Campe-ment étoit tres-bien entendu , & diſ- posé en tout , ſelon les Regles . La Tente de S.A.R. eſtoit au milieu de celles de ſes Officiers , entre deux gros d'Infanterie , & la Cavalerie ſur les deux Aisles . Trois Pavillons fort propres en faifoient la face , & celuy du milieu renfermoit une Veste de peau d'Espagne , avec les Boutons de Diamans , & une Bour-ſe pleine de Pistolets . C'eſtoit une partie eſſentielle au Sapate d'un jeune Prince genereux , comme le noſtre , qui a l'inclination du mon- de la plus liberale . On n'y avoit pas oublie le Parc des Vivres , non plus que celuy des Munitions ,

&amp;

& de l'Artillerie. Cette petite Armée étoit en tres-bon ordre. Toutes les figures estoient venues de Paris, armées & vestuës fort proprement, selon les couleurs & les parures des Compagnies, & des Régimens, comme vous les avez venues estant icy. Je vous assure qu'il n'estoit rien de plus joly que cette petite Armée, composée de petits Hommes, & de petits Chevaux. Apres qu'on l'eust considerée à loisir, & que S. A. R. s'en fut diverty à son gré, on passa dans la grande Salle des Provinces magnifiquement ornée, & éclairée de quantité de Lustres. Leurs A. A. R. R. s'y placèrent sous un Dais où les Comédiens François representerent la Berenice de Mr. Racine. Leur action ne diminua rien de la beauté de cette Piece. Un Concert de la

la composition de Monsieur La-loüette , digne Elevé de Monsieur de Lully, en fut comme le Prologue; & une somptueuse Collation de vingt-quatre Bassins de toutes sortes de Confitures, & de Fruits, servit d'Intermede entre le premier & le second Acte. M. R. donna cette Comédie au lieu de l'Opéra, dont nous n'aurons la premiere Representation que dans huit jours. Estant retournée dans son Appartement, elle y trouva le Sapate de Madame la Princesse. C'estoit quantité de Peaux, & de Gands d'Espagne, cachéZ entre deux Toillettes qui couvroient son Deshabillé. La Feste finit par là, & chacun se retira fort satisfait de ce qu'on avoit vu, & de ce qu'on avoit oy. Je vous conjure, Monsieur, de l'estre un peu plus de moy, que vous ne le serez du méchant style

stile de ma Relation ; car si je ne  
scay pas écrire avec beaucoup de  
justesse, j'ay l'avantage d'estre avec  
beaucoup de passion, Monsieur, Vo-  
stre, &c.

A Turin le 10. Decembre 1678.

L'Air qui suit est sur la Paix.  
C'est une matiere qui exerce  
également la Musique & la Poë-  
sie. Les Paroles sont de Mon-  
sieur Chesnon de Tours. Mon-  
sieur Loyseau , Organiste de  
S. Martin de la mesme Ville , les  
a notées.

## AIR SUR LA PAIX.

**C**Anons , Tambours , Tompetes , &  
Mousquets ,  
Vous refusez de celebrer la Paix ,  
Et vous croyez qu'il est de vostre gloire  
D'estre muets ,  
Hors d'un Combat , on bien d'une Victoire .  
Canons , Tambours , reprenez vostre em-  
ploy ,  
Ianyier.

C

*Festez la victoire du Roy ;  
LOKIS a terminé la Guerre ;  
Mais c'est vaincre toute la Terre,  
Que la forcer de recevoir sa Loy.*

Vous avez sceu que le Roy accorda , il y a quelques mois , à Monsieur le Comte de Thorigny la Charge de Lieutenant de Roy en Normandie , sur la démission de Monsieur le Comte de Matignon , son Frere. Comme il est de l'ordre que ses Lettres soient enregistrées dans tous les Sieges Présidiaux de cette Province , Monsieur Chevallot de la Magdelaine , Avocat au Parlement de Paris , fut prié de faire la présentation de ses Lettres , au Baillage & Siege Présidial d'Evreux. Cette Ceremonie se fit le troisième de ce mois , dans le lieu ordinaire des Audiences , qui fut rempli de tout ce qu'il y a de Personnes de qualité & de mérite

rite dans la Ville. Son Discours fut plein d'éloquence & d'érudition, & il le prononça avec tant de grace qu'il s'attira l'admiration de tous ceux qui l'entendirent. Il fit paroistre d'abord l'Ilustre Maison de Matignon comme un agreable labyrinthe, où son esprit trouvant continuellement, & de nouvelles grandeurs, & de nouvelles vertus, se perdoit dans le nombre surprenant des grands Personnages qu'elle avoit donnez à l'Etat. Il dit, *Qu'elle estoit si Noble, & si Ancienne, que les Annales de Bretagne en rapportoient bien la grandeur dans la suite des temps, mais non pas le commencement; semblable à ce grand Fleuve du Nil que les Anciens avoient admiré avec veneration, non pas tant pour les merveilleux effets de ses déborde-*

C ij

mens; que pour n'en avoir pu trou-  
ver la Source, quelque exacte re-  
cherche qu'ils en eussent faite; que  
cependant au milieu de cette in-  
certitude il faloit fixer un temps,  
& que l'Histoire faisoit connoistre  
combien cette Maison avoit été lu-  
lustre sous le Nom de Goujon dès le  
dixième Siecle, dans la Province  
de Bretagne. Il ajouta, Que sous  
le Regne de Charles VII, ceux de  
cette Maison avoient passé en Fran-  
ce pour secourir le Royaume, & pour  
en chasser les Ennemis. Il parla  
des grands Hommes qui en es-  
toient sortis, & en élevant leur  
vaillance & leur vertu, il fit voir  
qu'ils en avoient esté recompen-  
sez par les premières Charges du  
Royaume. Il dit qu'il y avoit su  
des Mareschaux de France, des  
Chevaliers de l'Ordre du Roy,  
des Grands Chambellans, des  
Grands

Grands Ecuyers, & huit Lieutenans Generaux pour le Roy, successivement dans la Province de Normandie du Nom de Matignon. Il montra ensuite les grandes Alliances que cette Maison s'estoit faites, & finit par l'Eloge de Monsieur le Comte de Thorigny, dont les glorietix services avoient merite de Sa Majeste, la Charge de Lieutenant General pour le Roy dans la Province de Normandie.

Ce Discours reçut de grands applaudissements. Celuy qui le prononça est Fils de Monsieur Chevallot, Président au Baillage & Siege Présidial d'Evreux, qui soutint avec beaucoup de merite l'estime qu'on fait de luy dans le monde.

La mesme Cérémonie s'est  
faite à Gijj

aussi faite depuis peu au mesme  
Presidial, pour Monsieur le Mar-  
quis d'Harcourt , en faveur du-  
quel Sa Majesté a bien voulu  
agrérer la démission que Mon-  
sieur le Marquis de Beuvron son  
Pere a faite , tant de la Charge  
de Lieutenant General au Gou-  
vernement de Normandie , que  
de celle de Capitaine & Gouver-  
neur Particulier du Vieil Châ-  
teau de Rouen . Cet agrément  
fait d'autant plus connoître la  
bienveillance dont le Roy les  
honoré l'un & l'autre , qu'il est  
accompagné d'une clause fort  
extraordinaire . Elle porte que si  
par un ordre renversé de la Na-  
ture , le Fils meurt avant le Pe-  
re , Monsieur le Marquis de  
Beuvron demeuretra maintenu  
dans les mesmes Charges , sans  
qu'il soit besoin de nouvelles  
Provi

Provisions. Monsieur le Marquis d'Harcourt son Fils , à toutes les qualitez qui luy pouvoient faire meriter un Poste si avantageux. En 1673. n'estant âgé que de dix-huit ans , il fut mis à l'Academie , qui est une Ecole où la Noblesse apprenant le mestier de la Guerre , s'instruit & se forme pour la défense de l'Etat. L'année suivante , il se jeta dans l'Armée , où d'abord il servit en qualité de Cornet dans le Régiment de Monsieur le Marquis de Thury son Oncle , qui dans les dernières Guerres a donné tant de marques de sa bravoure. Monsieur de Turenne le fit son Ayde de Camp à l'âge de vingt ans dans cette belle Armée qu'il commandoit sur le Rhin en Allemagne. Il soutint dignement le choix que ce grand Homme

faisoit de lui. C. iiiij.

avoit fait de luy, & ne perdit aucune occasion de le signaler. Le Roy ayant esté informé de la glorieuse part qu'il avoit eue aux avantages que nous avions remportez de ce coste-là en différentes Batailles; commença de récompenser son mérite en lui donnant le Régiment de M<sup>r</sup> le Marquis de Souches qu'il commanda en 1675. & 1676. avec toute la vigueur qui est nécessaire dans cet Employ. Il vint au Siège de Valenciennes, où toutes qu'il y avoit de Braves dans ses Royaume se rencontraient. Il y fit des choses si surprenantes, que le Roy, à la veue de toute l'Armée, luy donna la Charge de Mestre de Camp du Régiment de Picardie, vacante par la mort de Monsieur le Marquis de Bourlemon. C'estoit un des plus grands Capitaines du temps. Il s'estoit acquis beaucoup de gloire.

se , & fut tué à la teste de ce fameux Regiment dans l'expédition de ce Siege. Valenciennes ayant été emporté d'assaut , Mr. le Marquis d'Harcourt suivit les Troupes qui furent envoyées à Cambray, où Sa Majesté en personne lui ordonna d'aller attaquer une Demy-lune qu'il emporta l'épée à la main , à la teste du Regiment qu'il venoit de recevoir de la main du Roy. Le Gouverneur & les Bourgeois de Cambray , furent si effrayez de la hardiesse de cette action, que peu de temps apres ils battirent la Chamade , & demandèrent à capituler. Ainsi on peut dire que l'avancement de la prise de Cambray est deuë à l'intrepétité de Mr. le Marquis d'Harcourt, qui y fut blessé à la jambe. Toutes ces choses furent mises dans leur jour avec beaucoup

C v.

d'art & d'esprit par Monsieur du  
Vaucet, fameux Avocat du Pré-  
fidal d'Evreux l'Audience sean-  
te , où présidoit Monsieur de  
Lenglade Lieutenant General.  
Il divisa son discours en trois Par-  
ties. Dans la première , il fit voir  
par une éloquence vive & ani-  
mée , combien le Roy estoit glo-  
rieux , soit qu'on le considerast  
dans ses Conquestes , soit qu'on  
le regardast dans le don gene-  
reux qu'il avoit fait de la Paix. Il  
employa la seconde à exagerer  
l'excellence de la Charge de  
Lieutenant General , c'est à dire  
de Vice-Roy de la vaste Provin-  
ce de Normandie , reunié à la  
Couronne sous le Règne de Phi-  
lippe Auguste par la felonnie de  
Jean , surnommé Sans - Terre ,  
Roy d'Angleterre & le dernier  
Duc de Normandie , qui perdit

la Normandie par la mort de cette

cette belle Duché par confisca-  
tion pour avoir méchamment  
tué son Neveu Artus, Vassal de  
la Couronne de France... ( Ces  
termes de *felonnie & de meésham-*  
*ment* sont de l'ancienne Histoire,  
& ont une force que peut-être  
de plus choisis n'auroient pas. )  
Il passa de là à l'importance de la  
Charge de Capitaine & Gouver-  
neur Particulier du Vieil Châ-  
teau de Roüen, ancien séjour  
des Souverains Ducs de Nor-  
mandie, où ils tenoient leur Lit  
de Justice dans leur Echiquier,  
érigé depuis en Parlement. La  
troisième partie de son Discours  
regardoit ce que je vous ay dit  
du mérite de Monsieur le Com-  
te d'Harcourt. Il montrá sur l'ar-  
ticle de sa Naissance, qu'il estoit  
issu des Anciens Ducs de Nor-  
mandie, ausquels appartenoit la  
Comté

Comté d'Harcourt dont il porte le nom, & qui est venue par acquisition aux Cadets de la Maison de Lorraine qui la possèdent présentement.

Cette Cerémonie attira une si grande affluence de monde, que pour empêcher la confusion, on fut obligé de poser les Gardes de l'Hôtel de Ville aux Portes du Prétoire Royal. Toute la Noblesse des environs y assista, & les Dames mesmes qui voulurent l'honorer de leur présence s'y trouverent en grand nombre. Monsieur du Vaucel leur fit un compliment fort spirituel, & fort agréable; & ensuite Monsieur le Mareschal, Premier Avocat du Roy, après un Discours fort éloquent, consentit pour sa Majesté l'Enregistrement des Lettres de Provision dans toute l'éten-

F'étendue du Bailliage d'Evreux; ce qui fut ainsi jugé, & prononcé par Monsieur de Lenglade Lieutenant General.

Comme nous sommes dans un Siecle où le vray mérite ne demeure point sans récompense, le Roy a rendu justice à ce-luy de Mr. le Marquis de Tilladet, Maistre de la Garderobe & Lieutenant General de ses Armées, en lui donnant son agrément pour la Charge de Capitaine des Cent Suisses de la Garde, vacante par la démission de Monsieur le Marquis de Vardes. Le Pere & le Grand-Pere de Mr. de Tilladet ont été Capitaines aux Gardes. C'est un Employ qui leur a fait acquérir beau coup de gloire à l'un & à l'autre. Le dernier en a mérité le Gouvernement de Brissac. Il avoit épousé

épousé une Sœur de Monsieur le Tellier. Meilleurs de Tilladet sont sortis de ce Mariage. Vous sçavez qu'ils se distinguent tous les jours avec grand éclat , & que celuy qui vient d'estre receu Capitaine des Cent Suisses, a monté par tous les degrez au Poste glorieux de Lieutenant General. On ne l'acquiert point sans avoir donné de grandes marques de valeur & de courage.

Le Roy voulant faire connoître combien il est satisfait des grands services que Monsieur le Duc de Luxembourg luy a rendus pendant la dernière Campagne , a gratifié son second fils de l'Abbaye de Montier-Ramey. Cette Abbaye est dans le Diocèse de Troyes.

Meilleurs de Mimur & de la Chesnaye,

Chesnaye , Pages d'honneur de Monsieur le Dauphin , s'étant attiré l'estime & la bienveillance du Roy par leur merite & par leur bonne conduite , Sa Majesté a eu la bonté de témoigner la satisfaction qu'Elle avoit reçue d'eux , en disant qu'ils n'avoient point agy en jeunes Gens . Ce témoignage leur est d'autant plus glorieux à l'un & à l'autre , qu'Elle ne leur a fait quitter la Livrée que pour les attacher de nouveau à la Personne de Monsieur le Dauphin , en leur donnant mille écus de pension à chacun , & toutes les entrées .

Il est difficile que vous ignorez la mort de Monsieur le Marquis de Montaut , Fils unique de Monsieur le Mareschal Duc de Navailles , puisque la nouvelle en arriva dès les derniers jours de l'autre

l'autre Mois. Il n'avoit que vingt & deux ans. La maladie qui l'emporta fut si violente , qu'il ne résista qu'une seule nuit. Son courage & ses services luy avoient fait meriter d'estre Officier Général dans un âge si peu avancé. Il avoit été nommé Brigadier dans la dernière Campagne. Madame la Marquise de Roitelin est sa Sœur. C'est la seconde. Il en laisse encor deux autres qui vont estre de tres-grands Partis.

Quoy qu'on soit accoutumé de voir faire au Roy des Actions de grandeur dont les exemples sont rares dans toutes les Histoires ; on ne laisse pas d'estre surpris de la manière honnête dont il les fait. Elle augmente le prix de ce qu'il donne , & quelques grands que soient ses Présens, ceux qui les reçoivent sont plus touchez.

touchez de marques des bonté dont ce grand Prince les accompagne ; qu'ils ne sont sensibles aux avantages qu'ils en retirent. Il n'est point besoin de sollicitations auprès de luy. Il suffit que les services & le mérite parlent, & c'est la seule recommandation qu'il faut avoir pour se voir honnôré de ses bienfaits. Monsieur le Premier President de Novion vient d'en recevoir des marques, par deux Présens de cent mille écus chacun, lors qu'il s'y attendoit le moins. L'un est un don de cent mille écus comprant, & l'autre un Brevet de retenue de la mesme somme sur la Charge de Premier President. Ces deux Présens ont été faits de cette maniere noble & engageante, qui a fait gagner au Roy jusqu'au cœur de ses Ennemis.

Comme

## 66. MÆR CURE

Comme mes Lettres sont leuës apres vous par beaucoup de Gens qui auront entendu parler de Brevet de retenuë, sans sçavoir précisément ce que c'est, vous voulez bien que je les éclaircisse en deux mots, en leur apprenant que les Charges sur les quelles il y a de ces sortes de Brevets, ne peuvent estre remplies apres la mort de ceux qui ont eu le credit de les obtenir, qu'en payant à leurs Heritiers les sommes qui y sont portées.

Monsieur le Comte d'Estrées Vice-Amiral de France, a été surpris aussi agreablement que Monsieur de Novion; & le Roy qui se souvient de l'intrepidité qu'il a fait paroistre dans toutes les occasions où il a pu signaler son zèle pour son service, a augmenté ses appointemens de douze mille livres par an.

J'ay à vous faire voir une chose assez extraordinaire. C'est une Lettre par laquelle l'Amour demande grace, luy qui est si peu accoutumé à prier. Il est vray que c'est un Amour qui se pique d'estre raisonnable, & qui sçait apparemment qu'il ne trouveroit pas son compte à faire le fier avec la Belle qui est l'objet de ses soins. La Lettre est de Monsieur le Coq de Boisfrivey.



L E T T R E  
D E L'AMOUR,  
A M A D. D E B.\*\*\*

**A**Imable, Iris, je suis l'Amour,  
Mais un Amour dont vous êtes la  
Mere.  
C'est un secret que je ne puis plus taire,  
Et qu'il faut que je mette au jour.  
Je ne crois point vous faire injure,

Ny

## 68 MERCURE

*Ny qu'estant Amour de six ans,  
Et par consequent de bon sens,  
Je doive vivre encor avec vous de mesme.*

*Vous ne pourrez plus de formais  
Feindre de ne me pas connoistre;  
Car si l'on confuse vos traits,  
On ne pourra douter que je tiens de  
vous l'estre.*

*Vous ne rongirez point de me l'avoir  
donné;*

*Car quoy que vous m'ayez comme une  
fausse Mere*

*Ingratement abandonné,  
Je ne suis pas un Amour du vulgaire;  
Et pour vous faire voir comme je me crois  
fait,*

*Le vais ingénument vous faire mon por-  
trait.*

*Le suis tendre, ardent, plein de zele,  
Respectueux, sage, fidelle,  
Prudencie, discrèt, honneste, généreux;  
Et quoy que d'un genre amoureux  
I'ay peint de part à la folie  
Dont presque on nous accuse tous.  
Il est vray que lors comme vous  
Le pance un peu vers la melancolie;  
L'ay*

I'ay le tempérament assez paisible & doux,

On m'accuse d'estre jaloux;

Mais, charmante Iris, quand on aime,

Le crois qui n'est chaque instant de nos fins.

~~vers 1700~~  
De la Raison, il est aisné de voir,

( Si jamais des Amours elle fut le partage)

Que j'en ay, grâces à ma naissance,

Autant que l'on en peut avoir.

Pour de l'esprit, je veux m'entretenir;

Si j'en ay, je tiens de ma Mere.

Vous en avez infinité,

Et moy ( dit-on ) passablement.

Apres cela, me pourray-je promettre

D'appasir, belle Iris, votre longue rigueur,

Et de posséder votre cœur ?

Car c'est où buté cette Lettre.

~~vers 1700~~  
Ne me repliquez point que je suis odieux,

Vous ne l'avez trop fait connoître,

Puisque jamais devant vos yeux

Vous ne m'avez laissé parfaire,

Et me chassiez comme un pernicieux.

Où, dès mes premiers jours, ingrate sans seconde,

Vous

*Vous me donniez à tous le monde,  
Et recompensez de mépris.*

*Les Malheureux qui m'avoient pris.*

*Qu'on avoit bien raison de ne me garder  
guere!*

*Car qui donne un pied seulement  
A l'amour d'une telle Mere,  
Ne s'en défait pas aisément :  
Et cependans l'infortuné Lisandre,  
Qui contoit sur votre amitié,  
Me prit, mais à dessein d'être quitte pour  
rendre,  
S'il ne pouvoit vous toucher de pitié.*

*Votre cravanté fut extrême,  
Et luy fit plus de mal qu'à tous ;  
Pour me vouloir mettre bien avec vous,  
Il se pensa perdre luy mesme.  
Soit qu'il vous aimât tendrement,  
Ou bien qu'il se laissast amuser d'espe-  
rance,  
S'acquis sur luy tant de puissance,  
Que jamais on ne vit de plus parfait  
Amant.  
Mais belas j'apperçois par son inquiétude,  
Et par un autre traitement,  
Que ce dangereux changement*

*Provient*

*Provient de votre ingratitudo.*

*Lisandre ne m'écouta plus;*

*Celle que j'eus peine à seduire,*

*Cette fiere Raison, va gagner le dessin,*

*Et s'efforce de me détruire.*

*De grace ne le soufrez pas,*

*Ou vous me causez le trépas.*

*Oùy, belle Iris, ma mort est seure;*

*Et ne me croyez point de ces folies d'amours*

*Dont on dit que la vie est dure,*

*Et qui repaissent tous les jours;*

*Helas, quand je mourray, ce sera pour toujours.*

*Quoy, pourriez vous sans nulle cause*

*Laisser mourir un Amour si constane?*

*Dans un âge qui promet tant,*

*Et dans l'état enfin de faire quelque chose?*

*Neme rendez plus malheureux,*

*Pour un moment cessez d'estre insensible,*

*Vn Fils est-il si dangereux?*

*Et l'Amour est il si terrible?*

*Hé bien, si je fais tant de peur,*

*Ne me donnez point votre cœur;*

*Et le changez à celuy de Lisandre.*

Belle

## MERCURE

*Belle Iris, foy d'honneste Amour,  
Je vais vous figner dès ce jour  
Que je n'ay plus rien à prétendre,  
Enfin voila mon sentiment,  
I'aurois bien osé vous le dire ;  
Mais quand cela se pent écrire,  
On s'explique plus nettement.*

*Il ne me reste plus, pour finir cette Lettre,  
Qu'à vous prier de me permettre  
D'estre, charmante Iris, jusqu'à mon der-  
nier jour,  
Vostre tres-humble Fils & Serviteur,  
L'Amour.*

Monsieur l'Abbé de Grançey, Fils de Monsieur le Mareschal de Grançey, qui s'est acquis tant de réputation, est Grand-Vicaire de l'Official de Pontoise. Toute la Ville en a témoigné beaucoup de joye. Cet Illustre Abbé fait présentement sa Licence, & a déjà paru plusieurs fois en Sorbonne avec grand éclat. C'est par

par là qu'il se rend digne de posséder bientost les plus éminentes dignitez de l'Eglise , & qu'il suit les traces glorieuses de Monsieur l'Archevêque de Rouen son Oncle , qui luy a donné les deux Charges dont je vous parle. Il en prit possession ces derniers jours , & apres que toutes les formalitez ordinaires dans ces rencontres furent faites , il prononça un Discours fort eloquent & fort poly , qui luy attira l'admiration de tous ceux qui se trouverent à cette Ceremonie. Il seroit difficile d'en faire un plus juste. Les pensees en estoient fortes , l'expression vive ; & l'ordre agreable qu'il leur donna , fit connoistre qu'avec l'étude de la Theologie , & la rudesse des termes de l'Ecole , on peut joindre les belles Lettres , & toutes les délicatesses de nostre Langue. D

Je me souviens de vous avoir parlé le dernier Mois du succès qu'avoit eu Mr. le Coadjuteur d'Arles en prêchant devant le Roy le jour de la Feste de tous les SS. J'aurois aujourd'huy beaucoup à vous dire , si j'entreprendrois de vous marquer combien toute la Cour a donné d'applaudissements à ses derniers Sermons de l'Avent. Il est certain que Sa Majesté n'avoit de long-temps entendu un Prédicateur , ny avec tant d'assiduité , ny avec tant de satis-faction. Aussi a-t-elle dit plusieurs fois à son avantage , qu'elle n'avoit jamais ouy mieux prêcher. Tous les Complimens que luy a faits ce digne Prélat , ont esté aussi justes que bien tournez ; & dans les louanges qu'il a données au Roy , il a conservé toujours un cer

certain air grave & d'autorité qu'inspire aux Prédicateurs la dignité de leur Caractere. Vous sçavez qu'il est de la Maison de Grignan. Il a pour Frere Monsieur le Comte de Grignan Lieutenant de Roy en Provence ; Monsieur le Chevalier de Grignan, Mestre de Camp, & Brigadier de Cavalerie, qui s'est signalé dans plusieurs occasions pendant cette dernière guerre ; & Monsieur l'Abbé de Grignan, que nous avons veu Agent du Clergé. Ils sont tous Neveux de Monsieur l'Archevesque d'Arles, Commandeur des Ordres du Roy. Personne n'ignore le mérite de ce grand Prélat. Il est d'une vertu consommée, & tout aveugle qu'il est, on peut dire qu'il y a peu d'Hommes en France

D ij

aussi éclairé que luy. J'irois loin, si je m'engageois à vous faire icy l'éloge en particulier de tous ceux que je viens de vous nommer. Je vous diray seulement une chose qui les fait admirer de toute la Terre ; c'est la parfaite union qu'on leur voit garder entr'eux. Ils ont tous une si tendre & si cordiale amitié l'un pour l'autre , & ils vivent dans une si étroite correspondance , qu'il semble qu'ils n'ayent qu'un cœur & qu'une âme. C'est ce qui fera toujours subsister cette illustre Famille dans le mesme éclat , & qu'on peut prendre pour un présage assuré d'une prospérité éternelle.

J'ay interrompu ma Lettre pour lire des Mémoires de Province qu'on m'a apportez. Quoy que ce qu'ils contiennent soit fort extra

extraordinaire, on m'assure qu'on n'ajoute rien à la vérité. La chose s'est passée dans une des plus célèbres Villes de France. Voicy ce que c'est.

Quatre Dames, toutes quatre mariées, & qu'une longue amitié rendoit presque inseparables, ne cherchoient qu'à passer agréablement leur temps. Elles avoient de l'esprit, recevoient des Soupirans, & se laissoient volontiers conter des doucetirs pourveu que les Gens se montassent propres à quelque chose. La bonne chere estoit leur passion dominante, & un Repas bien ordonné avoit de grands charmes pour les mettre de belle humeur. Ainsi il estoit dangereux de leur faire quelque avance sur cet article, si on n'avoit dessein d'estre pris au mot. Elles prévenoient mesme le

D. iij.

plus souvent ceux qui avoient de la complaisance pour elles ; & pour peu qu'ils parussent avoir dessein de les regaler, elles témoignoient si adroiteme<sup>t</sup>nt la disposition où elles estoient de le soufrir, que c'estoit toujou<sup>s</sup>rs une affaire faite. L'une d'elles ne lioit jamais une Partie de cette nature, qu'elle n'y appellât les trois autres ; & cōme elles estoient toutes quatre unies d'intere<sup>s</sup>t pour ce cōmerce, il alloit le mieux du mōde, & elles se trouvoiēt dans des Festes, continuelles. Un jour qu'elles reue<sup>n</sup>noient ensemble d'une visite, elles rencontrerent un jeune Cavalier qui avoit échapé jusque là à leurs attaques. Elles s'en firent une honte, & en l'appellant, elles résolurent de le presser si vivemēt, qu'il n'e<sup>t</sup> pust dispenser de se mettre en frais. Apres les premieres civili-  
tez,

tez, à peine eut-il demandé à quoy elles avoient dessin d'employer le reste du jour, que la plus hardie répondit pour toutes, qu'elles en estoient embarrassées, & qu'il estoit en pouvoir de les tirer de cet embarras, en leur donnant la Collation. Les termes estoient significatifs. Il falloit répondre précisément, & le Cavalier qui estoit honnête, ne balança point à leur dire, qu'il se faroit un fort grand plaisir de ce qu'on luy proposoit ; mais que n'osant les menier chez luy, à cause d'un Père sur l'âge qu'aucune visite de Femmes n'accostumeroit, il craignoit fort que la Maison d'un Traiteur, qui estoit la seule qu'il avoit à leur offrir, ne les dégoustant d'une Partie qui lui devoit être si agreeable. Les Dames qui

qui prirent cela pour une défaite (elles n'ayoient peut-être pas tort d'en juger ainsi). ne voulu-  
rent point laisser échaper l'oc-  
casion. Leur panchant l'emporta  
sur le scrupule. Elles accepterent  
le party, & dirent au Cavalier  
qu'il les conduisist. Un moment  
de resverie que cette résolution  
luy causa,acheva de leur faire  
croire qu'il ne leur avoit parlé  
d'un Traiteur, que pour trouver  
moyen de se dégager; & comme  
elles agissoient du mesme esprit,  
& qu'elles s'imaginerent bien  
qu'il ne leur seroit pas aisē d'en  
obtenir un second Régal, elles se  
mirent de concert pour profiter  
largement des avantages de cet-  
te journée. Le Cavalier qui you-  
lut se tirer de bonne grace de ce  
mauvais pas, les mena chez un  
Traiteur de sa connoissance, qui  
estoit

estoit le plus fameux de la Ville. Il ordonna une Collation fort honneste, & les fit entrer dans une Chambre tres propre. Tandis que la Collation se préparoit, une de ces Dames, avouée des trois autres, sortit de la Chambre sur quelque prétexte, & alla donner des ordres nouveaux qui furent si bien executez, que rien n'a jamais esté servy ny avec plus de profusion, ny avec plus de magnificence. Ce furent des Bassins en pyramides de tout ce qui peut faire un tres-splendide Dessert. Les Confitures seches tenoient leur place aupres des liquides, & on apporta de toutes sortes de Liqueurs en abondance. Le Cavalier qui n'avoit songé qu'à se tirer d'affaires honnestement, fut fort surpris de se voir si libéral lors qu'il y pensoit le moins. Les

## 82. MERCURE

Dames remarquerent que tant de dépense ne luy plaisoit pas; & pour jouüir avec plus de joye du trouble que luy causoit la veuë de tant de Bassins , elles s'écrierent sur la magnificence du Régal, & luy demanderent si c'estoit les traiter en Amies, que de les faire servir avec tant de somptuosité. Ces paroles furent accompagnées d'un sourire malicieux quiacheva de choquer le Cavalier. Il vit bien qu'on prétendoit le prendre pour dupe; & se résolvant tout à coup à repousser la piece par une autre piece , il se mit de la plus belle humeur où il eust jamais esté. Il mangea, il but, il chanta , & dès qu'une des Dames témoignoit souhaiter quelque chose , il l'envoyoit chercher aussi-tost. Les Bassins furent abandonnez au pillage.

pillage ; & chacune d'elles fit  
 un magazin de Confitures se-  
 ches pour l'emporter. Cepen-  
 dant l'heure approchant où ce  
 qu'elles devoient à leurs Marys  
 les obligeoit de se séparer, il fut  
 question de sortir. Le Cavalier  
 les quitta pour aller compter avec  
 le Traiteur ; & tandis qu'il arrê-  
 toit la somme avec luy, & qu'il  
 disoit tout exprès fort bas qu'il  
 y avoit de l'excès, il entendit les  
 Dames sur l'Escalier qui faisoient  
 de tres-grands éclats de rire. Il  
 baissa alors la voix, separa la som-  
 me en cinq parts, en paya une,  
 & apres avoir dit au Traiteur que  
 les Dames acquiteroient les qua-  
 tre autres, il sortit sans se mettre  
 en peine de leur dire adieu. El-  
 les l'attendirent long-temps, &  
 voyant que c'estoit inutilement,  
 elles crûrent que le chagrin de  
 se

se voir dupé l'avoit obligé à este  
incivil. Ainsi elles se préparerent  
à s'en retourner sans escorte, &  
comme elles prenoient leurs  
gands & leurs coifes, elles re-  
çurent le compliment du Trai-  
teur. Jamais rien ne les surprit  
tant. Elles se persuaderent d'a-  
bord qu'il se moquoit d'elles, &  
prétendirent que les Femmes ne  
payoient jamais où il y avoit des  
Hommes, mais il leur dit si dé-  
terminément qu'il n'avoit receu-  
que la cinquième partie de la  
somme arrestée par le Cavalier,  
& qu'il ne las laisseroit pas sortir  
si elles n'achevoient de le faire-  
faire, qu'elles se regarderent  
long-temps sans sçavoir à quoy  
se déterminer. Par malheur, au-  
cune des quatre ne s'estoit mu-  
nie d'argent. Il n'y avoit que le  
crédit qui les put tirer d'em-  
barras.

barris. Elles se nommerent pour l'obtenir ; mais le Traiteur fut inexorable, la somme estoit grosse pour des Femmes, & il falut que l'une d'elles se résolut à laisser un Diamant de vingt Loüis qu'elle avoit au doigt. Vous pouvez croire qu'elles ne sortirent pas avec la mesme joye qu'elles avoient marquée en entrant, & qu'elles pestèrent de bonne sorte contre le Cavalier qui leur avoit fait la piece. Il y en eut pourtant une qui ne put s'empêcher de dire qu'elles se l'estoient attrapée, & qu'il n'estoit jamais plaisant à un galant Homme de passer pour dupe. Elles retournèrent chacune chez elles. Le Mary de celle qui avoit laissé son Diamant, remarqua le soir qu'elle n'evoit point au doigt, & demanda ce qu'il estoit devenu.

Elle

Elle répondit qu'une de ses Amies l'avoit pris en badinant; & qu'elle la viendroit voir le lendemain pour le rapporter. L'Amie ne vint point. Le Mary se mit de méchante humeur, dans la pensée que le Diamant estoit perdu; & comme la Dame ne se trouva pas en pouvoir de le dégager parce que ses Amies furent parfesseuses à luy envoyer de l'argent, elle en effuya quelque gronderie. Pendant ce temps, ce Mary grondeur s'estant trouvé avec trois ou quatre de ses Amis, l'un d'entre eux qui leur devoit un Repas; les mena au même lieu où les Dames s'estoient regalées à leurs dépens. Un peu apres qu'ils furent à table, le Traiteur estant entré pour quelque chose qu'on luy demandoit, celuy qui donnoit la Feste vis une

une Bague fort propre , & d'un grand brillant , au bout de l'un de ses doigts. Il la demanda pour l'examiner ; & tous les autres ayant jetté les yeux dessus , le Mary la reconnut , s'en saisit , & souffrit que c'estoit un Diamant qui luy avoit esté volé depuis quatre jours. Le Traiteur monta sur ses grands chevaux , dit qu'il n'estoit point un Voleur , & demanda avec grand bruit que son Diamant luy fust rendu. La contestation fut grande ; & pour rendre justice au Traiteur qui croyoit toujours au meurtre , il fut question de scâvoir par quelle avantage une Bague qui paroissoit estre de Femme , luy estoit tombée entre les mains. Il conta la chose comme elle s'estoit passée ; & ne connoissant point le Mary , il nomma les Dames qui luy

luy avoient laissé le Diamant, aussi bien que le Cavalier qui les avoit amenées. Il ajouta qu'en attendant qu'on l'eust retiré, il avoit crû estre en droit de s'en parer pour l'interest de l'argent qui luy estoit deû. Le Mary fut fort surpris d'apprendre que sa Femme estoit meslée dans l'affaire. Il entendit raillerie avec ses Aînés , rit le premier de la piece que le Cavalier avoit faite aux Belles , paya le Traiteur , & emporta le Diamant qu'il croyoit perdu.

Je vous avois bien dit , Madame, que les Sentimens du Medecin employez dans ma Lettre du Mois passé , ne demeuroient pas sans Réponse. Voicy ce qui m'est tombé entre les mains sur cette matière de la part des Pères Capucins du Louvre. C'est une

une seconde Lettre, adressée au même Evesque à qui ils ont écrit la première.

SEN T I M E N T  
D E S  
P E R E S C A P U C I N S  
D U L O U V R E ,  
Sur la Lettre d'un prétendu Medecin.

MONSEIGNEUR,

*Nous ne croyions pas qu'en écrivant historiquement une Lettre, elle dust estre la matière d'un Procès. Cependant comme il se trouve toujours des Esprits querelleux, il en a paru un qui se dit Medecin, & qui paroist par là ennemy de la Medecine, d'autant plus dangereux.*

reux qu'il en est moins suspect au Public. Aussi ne se nomme-t-il point, pour estre plus en droit de cacher la verité sous le faux nom qu'il empunte. Son dessein seroit plus injurieux s'il estoit moins grossier : mais tout ce qu'il écrit est si pitoyable, que nous ne voudrions pas vous en dire nos sentiments , si Votre Grandeur ne nous y engageoit par l'obéissance que nous luy avons voulue. Ainsi, Monseigneur, ce n'est pas pour y répondre que nous prenons la liberté de vous écrire, mais pour faire satisfaction à la fidélité que vous demandez de nous : car nous manqueroissons dans la judiciaire dont ce prétendu Médecin parle dans sa Lettre , d'escrimer contre un Phantome , sans nom , & sans aveu , & qui disparaistroit dès qu'on le presseroit tant soit peu.

Cette Lettre contient beaucoup d'injures,

d'injures, & encor plus de faussetez. Elle est feconde en invectives: mais elle ne l'est pas tant du costé de la science, car elle est si pauvre & si sterile, que nous ne pouvons croire qu'elle soit sortie du Cabinet d'un Medecin où il y a tant de doctrine enfermée. Seroit-il possible qu'un Docteur de la Faculté de Paris, où l'on a tant écrit pour & contre l'Antimoine, en parlast d'une maniere aussi pitoyable, & aussi peu concluante qu'il fait? Il y a donc beaucoup d'apparence, que ce qu'il en écrit ne passant point la portée d'un Garçon Apotiquaire, il ne sçait que par des rapports, l'Historie de cette fameuse Dispute qui partagea longtemps les sentimens de ces Docteurs, & qu'il ignore les raisons des deux Parties: car s'il avoit lu quelqu'un des Ecrits qui furent faits sur cette Matiere, il auroit

auroit pu emprunter des raisonnemens qui l'auroient mieux tiré d'affaire que les Arrests du Parlement qu'il allegue pour suppléer au défaut de sa science, & que les Actes de Notaire dont il parle pour soutenir ses impostures. Car enfin que pouvoit chercher le Parlement dans une affaire où tout le monde estoit d'accord ? Est-ce qu'il craignoit qu'on ne conclust dans la Faculté la perte du Genre humain, en convenant d'un Poison qu'on devoit ordonner pour Médicament ? ou bien est-ce que quelques-uns croyoient contre cette décision, & vouloient soutenir que l'Emetique estoit chaud ? Il semble que ce soit cette raison qui obligea le Parlement d'intervenir pour calmer un Diférent dont le trouble auroit été tres-honteux à cette Faculté remplie de si beaux Esprits, puisque des

des Personnes dont l'étude n'est point la Medecine, auroient esté plus éclairées en cette Science que les Medecins mesmes, & auroient déterminé un Fait de Nature que ces mesmes Docteurs de la Faculté eussent déclaré ignorer. L'Autheur de l'Ecrit dont il est ici question, auroit encor l'ceu que si l'Emétique a ses Partisans dans cette Faculté, il y a aussi ses Ennemis, comme luy-même le confesse en sa Lettre, lors qu'il parle des contestations que Monsieur de Mauvilain fit cesser, quoysqu'il eust dit six lignes au paravant que toute la Faculté étoit d'accord ; ce qui est la marque d'une parfaite judiciaire de se démentir en six lignes.

Ainsi bien loin qu'on puisse croire qu'il soit Medecin, il y a plus d'apparence qu'il est un Emissaire de nos Ennemis, qui vandroient nous engager

gager à des disputes inutiles , & nous faire consumer un temps que Dieu & notre conscience nous obligent d'employer au service du Roy & du Public , & non pas à refuter ce qui se détruit par sa propre faiblesse , & qui est déjà sans doute censuré par ceux-là mêmes du nom desquels il se couvre .

Vous avez leu sans doute , Monseigneur , le bel endroit de la Lettre de ce pretendu Medecin , où puerilement il dit que nous ne guerissons que des Soldats & des Laquais . Quand cela seroit , est ce que l'Anatomic lui a fait faire quelque nouvelle découverte dans le Corps d'un Riche , qui ne soit pas dans celuy d'un Pauvre ? Cependant s'il estoit besoin de preuve , Madame la Princesse de Chevreuse , Monsieur le Duc de Bethune , Monsieur le Mareschal de Bellefons , Monsieur

sieur & Madame de Pomponne, Monsieur l'Abbé Chamillard Docteur de Sorbonne, Monsieur l'Abbé Laudati de l'Hostel de Soissons, & beaucoup d'autres, ne dédaigneraient peut-être pas de témoigner le soulagement qu'ils ont reçus de nos Remedes. Nous ne vous disons point que Sa Majesté même y a eu assez de confiance pour en user. C'est une chose de fait dont il est aisément d'éclaircir ; mais il l'est beaucoup davantage de sçavoir que ceux que ce prétendu Medecin nomme, comme n'ayant point été gueris par nous, sont des Gens dont nous n'avons jamais entendu parler, & qui ne nous sont connus que par sa Lettre. Mais il est si accoutumé à démentir la vérité, qu'il dit que nos Remedes jettent Monsieur de Chartres dans des convulsions, quoy que Madame & plusieurs autres Person

Personnes de qualité, soient témoins du contraire, & qu'ils sçaillent que quand nous fûmes appellez pour soulager ce Prince, il estoit dans une letargie dont il ne revint que par l'efficace de nos Remedes.

Mais comme nous ne voulons point répondre à la Lettre de ce prétendu Medecin, mais seulement faire voir au Public la bonté de ces Remedes qu'ils tâchent de décrier, la dispute étant d'ailleurs inutile, si elle ne donne quelque nouvelle lumiere qui soit profitable, nous croyons, Monseigneur, que si l'Autheur de ce Libelle est Medecin & Député, ou Avoüé de la Faculté, il ne doit pas refuser la proposition que nous lui faisons de prendre chacun cinquante Malades, de maladies différentes. Nous nous engageons de prendre autant de Remedes que nous en ordonnerons

vons à ces cinquante Malades que nous entreprendrons de guérir. Qu'il en prenne autant qu'il en ordonnera aux siens, de sorte que s'il ordonne cinquante Medecines de demy-fop-tier chacune, auant de Lavemens, de Saignées, de Cantes, de Vancoufes, & d'Apasemes, il se soumettra d'en prendre le mesme nombre; Et comme il prétend que l'Emétique soit froid, il en pourra prendre apres tout cela cinquante prises pour se rafraîchir. Par là le Roy & le Public auront le plaisir de voir qui de lug ou de nous guérira plus de Malades, & sera moins échauffé. Ce seront des épreuves indétructibles de la bonté & benignité des Remedes des uns ou des autres, & on connoîtra face ce prétendu Medecin à en raison de censurer les intentions qu'a eues Sa Majesté dans nostre établissement au Louvre. Ce Janvier.

E

sera la pierre de touche qui empêchera qu'on ne confonde le véritable Médecin avec celuy qui en usurpe le nom sans merite. Le don quel l'Ecriture promet par les mains des Roys , sera donné à celuy que l'experience aura distingué , & que le grand Hipocrate appelle récompense , lors qu'il dit au Livre de ses Preceptes , que celuy là fera reconnu pour très-babile dans l'Art de la Medecine , qui sans détruire la nature de son Malade , en conservera la vigueur entière . En parfaite par une connoissance nécessaire à un véritable Médecin , qui lui procurera la récompense & l'estime des Peuples , mais qu'en contraire celuy là sera traité comme un Fourbe & un Menteur , qui bien loin de guérir son Malade , en affoiblira la partie , & lui causera la mort . Mais comme ce prétendu Médecin

# GALANT.

decin ne pourra peut-être s'élancer au dessus de la bassesse de son esprit pour former une apparente objection, nous consentons de luy prestér la main, par la charité qui est due aux Ignorans, & nous luy permettons de dire que nostre proposition est trompeuse, & que nous imposons au Public, en disant que nos Remedes sont si benins, que nous en pouvons prendre tant de prises en un jour sans en être incommodez ny alterez, car il y a bien de la difference entre un Malade & un Homme plein de santé, comme il paroist par l'usage du Vin qui sera bon pour un Homme qui se porte bien, mais qui sera tres - nuisible à un Gouteux & à un Blessé. À cela nous répondons premierement, que si le Vin estoit nuisible aux sains, comme par exemple un Vin furieux ou fumeux, ou Emétique, il le seroit

E ij

encor plus aux Malades, qu'ainsi c'est déjà une démonstration que nos Remedes ont une benignité générale, puis qu'ils ne font point d'effet sur ceux qui se portent bien; ce qu'on methoit point arrivier des médicemens de la Pharmacie ordinaire, qui agissent toujours sur tous les Hommes sains ou malades: mais nous ajoutons, de plus que nous en donnemus aux Malades mesme, quoique ce ne soit pas ceux qui font propres pour leurs maladies; et non seulement ils ne leur feront point de mal, mais mesme ils n'en sentiront aucun effet. Par exemple, la Coloquintide fera du bien à un Hydroptique, & le Bryonia au si, luy faisant évacuer des eaux? Et si on en donne à un Athénataque, il n'en sentira aucun effet (c'est à dire après que sera préparé). Et de plus l'Ormeau dané

né à l'Hydropique avec Brioyne, n'empeschera pas l'effet de la Brioyne , non plus que la Brioyne n'empeschera pas l'effet de l'Opium sur l'Asthmatique : mais ce qui est de plus particulier , l'Opium & les Hiebles ( preparez comme nous les sçavons preparer ) guerissent les Dissentiers & les Flux hepaticques , dont la vertu ne sera point empeschée par nostre Coloquinte & nostre Brioyne , quoy que ces Remedes soient des plus grands évanouissans du monde , & qu'ils guerissent les Hydropiques par l'évacuation des urines , de mesme que la Brioyne ne laissera pas d'évacuer les urines d'un Hydropique ; quoy qu'on la donne avec nostre Opium , qui arrête l'évacuation des Flux hepaticques . D'où il paroistra lesquels de nos Remedes , ou ceux de la Pharmacie ordinaire , seront les plus in-

## 102 MERCURE

nocens, & qui de nous ou de nos jâ-  
loux a mieux penetré dans la scien-  
ce de la préparation des Medica-  
mens. On verra par là, qui fait  
le mieux faire le véritable discer-  
nement du pur & de l'impuir, du  
venin & de l'essence, qui est cachée  
sous cette écorce venenouse; & c'est  
ce que nous exhortons à étudier,  
afin qu'on ne décrie & qu'on ne con-  
damne pas chez nous; ce que lors  
benin peut-être quand nous l'en-  
rons dompter Bublio, & que nous  
aurons fait voir que c'est un des  
principaux objets de la Médecine.

Voilà, Monseigneur, ce que nô-  
tre Grandeur a souhaité de nos soins  
réissus, lui protestant que nous ne  
manquerons jamais de l'informer  
de tout ce qui se passera de forme  
à nostre occasion, jusqu'à ce qu'il soit  
de bonheur pour nous, que d'y vouloir  
prendre part.

Comme

Comme c'est entre mes mains, qu'on remet tout ce qui s'écrit, touchant ce Procès, je dois me taire & demeurer desinteressé sur toutes les Pièces qui le regardent. Je vous les envoie telles que je les reçois. C'est à vous & à ceux qui s'en veulent faire des Juges, à examiner qui a raison. Celuy qui a écrit la Lettre qui suit ne décide pas en faveur des Medecins, mais ils auront quelques raisons de prétendre qu'elle doive étre rejettee, par ce que le nom d'Hermocrate ne fait pas connoistre d'où elle vient. J'ay fait difficulté par là de la recevoir, & je ne me serois point rendu si on ne m'eust opposé qu'après vous avoir fait part de la Lettre d'un Medecin qui ne se nomme pas, je devois rendre les choses égales, si je ne voulois

me faire accuser d'estre plus  
d'un party que de l'autre. C'est  
par cette seule raison que j'ay  
fait grace au nom d'Hermocra-  
te Ce sera sans tirer à conse-  
quence Les Petes Capucins se  
nomment quand'ils écrivent, &  
à l'avenir il sera inutile de m'en-  
voyez aucune Piece soit pour ou  
contre, à moins qu'elle ne soit  
signée des Autheurs, & qu'ils  
n'assurent qu'ils sont avouez de  
ceux au nom desquels ils auront  
écrit.

1

## LETTER

L E T T R E  
D'H E R M O C R A T E,  
A U N D E S E S A M I S,

Sur la Réponse d'un Medecin inserée  
dans le Mercure Galant du Mois de  
Decembre 1678. touchant les RR.  
Peres Capucins du Louvre.

M O N S I E U R ,

Ie vous suis fort obligé du soin  
que vous prenez de m'envoyer le  
Mercure Galant. Il y a toujours  
quelque chose de fort utile & de  
fort agréable dans cet Ouvrage. Je  
vous ay déjà écrit ce que je pen-  
sois de la Lettre des RR. Peres  
Capucins du Louvre. Voicy ce que  
je pense de celle du Medecin qui lui  
sert de Réponse. Les termes dont il

E v

se sert font assez connoistre qu'il ne sait pas seulement parler ; ce ne sont que des expressions barbares & pédantesques. Les alterations implacables, la plébecule , & les halvées de vieux Fumier sont de ce nombre ; mais les historiettes qu'il nous raconte sont sur tout des marques de son ignorance & de sa foibleesse. Il met en jeu Messieurs les Abbez Fayol & Sangain , qui n'y ont aucune part. Il ne les distingue pas mesme du Medecin de Bœufs & de Rabel ; & s'il ne fait pas mieux la difference des maux que celle des Gens de merite , ses Malades courront grand risque de leur vie. Il dit qu'il y a de certains Ignorans en Medecine qui ne laissent pas d'y joüer leur role. Mais je voudrois bien sçavoir s'il y eut jamais de Sçavant en cet Art , où le hazard n plus de part que la Science.

Science. J'ay veu des Medecins fort employez, qui m'ont avoué de bonne-foy que s'il y avoit des peines ordonnées contre ceux de leur Profession, ils ne l'exerceroient pas si librement qu'ils font. Vous serez peut-être surpris, Monsieur, de ce que je vous écris de la sorte. Mais si vous prenez la peine de lire les Lois d'Hypocrate, vous y trouverez la mesme chose, & vous y verrez mesme qu'il compare les Medecins aux Comedians. Vous me direz sans-doute que ce grand Homme n'a parlé que des Ignorans; mais je vous assure apres l'ay dans la Lettre qu'il a écrite à Cratone, que la Verité est si cachée, la Nature si obscure, & la Science si bornée, qu'il n'y a point d'Homme qui ose se vanter de scavoir quelque chose de bon & de réel. Faites, s'il vous plaist, reflexion

aux

aux différentes opinions du temps.  
Les uns sont remplis de Kantistes,  
ou de Vellies, les autres de  
Descartes ou des Leibnisiens. Suiv-  
ant ces auteurs modernes, les  
uns tiennent le parti des quatre  
élements, ou d'une seule, qui se  
brise en plusieurs petites parties  
différentes; & les autres tiennent  
celuy des Acides & des Alcalis.  
Chacun fait des expériences, &  
chacun les explique selon son Système  
qui est étably sur des principes  
différens les uns des autres. Cepen-  
dant il est constant que la vérité  
est une, & que la maladie qu'on  
doit détruire est aussi une. Il faut  
descendre du genre uno fabalternos,  
& des fabalternos à la dernière di-  
férence pour l'abien connoître; je  
ne veux pas que ces Systèmes soient  
des vaines essentes pour y parvenir.  
Ainsi tout n'est qu'opinion; & selon

le mesme Hippocrate au Livre De decenti ornatu, l'opinion estant une  
crime en Medecine, il faut s'en  
abstenir; de crainte de devenir cri-  
minel. Il m'apprend encor qu'il y a  
deux choses à considerer, qui sont  
la science & l'opinion; que celle-cy  
nous jette dans la confusion & dans  
l'ignorance; & que celle-là doit  
avoir des principes universels, pour  
nous guider dans le chemin de la  
verité. Nous voyez pourtant qu'il  
n'y a point d'Homme qui la posse-  
de, & qu'ainsi l'erreur est l'apar-  
tage du Medecin. Elle lui est si  
naturelle, que le mesme Aucteur  
ne fait pas difficulté d'avoier sa  
faiblesse, & celle d'Escalepe mesme  
que les Anciens ont appellé le Dieu  
de la Medecine. Je pourrois vous  
dire icy que les principes de ces Arts  
ne sont que les observations du bien  
& du mal, & que ces observations

ne regardent que des sujets particuliers qui n'établissent aucune science ; mais je retranche cette discussion, pour vous dire que ces opinions qu'on pretend nouvelles, sont plus vieilles qu'Hipocrate même. En effet, il combat les Acides & les Alkalis dans son Livre de la vieille Medecine : la seule humeur qui se brise ou separe en plusieurs petites parties de diverses figures, se trouve détruite dans son Livre de la Nature de l'Homme, & les quatre humeurs ne sont point admises dans son Livre des Vents, où il n'admet qu'un seul principe pour toutes les maladies, qu'il appelle air au dehors, & esprit au dedans de nous. Ce Système est le plus beau du monde, & j'en scay par quel esprit ce grand Homme ne l'a pas poursuivu, & pourquoi il a contraincu il a affecté de le cacher, & ne s'est étendu

étendu que sur celuy des quatre humeurs , qui est le fondement de la doctrine qu'on professe aujourd' huy dans les Universitez. La jalouſie regnoit de son temps de même qu'à present , en forte qu'il avoue ingénument qu'il a acquis plus de mépris que d'honneur à faire la Médecine. C'est sans doute ce qui l'a empêché de poursuivre ses Ouvrages , selon son Système de son Livre des Vents , & c'est ce qu'il nous veut insinuer dans un autre endroit , où il dit , res facræ , facris homini- bus , comme s'il n'avoit pas estimé ses Successeurs dignes de connoître cette vérité. Ainsi nous voila bien malheureux d'estre réduits au Système des quatre humeurs qui embarrasse les plus habiles Professeurs de l'Art ; car lors qu'ils sont malades , ils se trouvent aussi empêchés que les autres. Ils sont obligez

obligez d'appeller leurs Confrères à leur secours, & de confier leur vie à leur conduite. La faiblesse de leur Art ne paroît jamais tant que dans ces occasions, parce que s'ils scavoient se connoître, ils scauroient se guérir, suivant le sentiment de leur Maître. J'ay observé de fort près leurs manières, & je n'en ay point été surpris, parce que pour distinguer les malades, il faut connoître les diverses propriétés de la Nature, & ils ne les connoissent pas assurément. Galien nous dit dans le troisième Livre de sa Méthode, qu'elles sont au dessus de toutes les Sciences, & par conséquent que nous ne scaurions connoître nos propres malades. Je crois donc qu'il aborde ainsi que la Nature a fait une science que ceux que les Universités font tous les jours avec du parchemin. Hippocrate,

se, dont j'affecte de citer les sensa-  
mens, puisque j'écris contre un Me-  
decin, n'est pas éloigné de ce que je  
dis, lors qu'il compare un bon na-  
turel à une bonne terre, où peu de  
culture fait des choses surprenan-  
tes. J'eus quelques conferances  
estant à PARIS avec ces Messieurs  
les Abbez Fayol & Sanguin. Ils  
me donnerent tant de satisfaction  
par leurs manieres de traiter la  
Medecine, que je compris aisément  
qu'ils estoient du nombre de ceux  
que la Nature a formez: outre  
qu'ils ont joint à leur inclination  
naturelle, l'erudition, la doctrine,  
le des interessement, & la sincé-  
rité. Vous ne trouverez pas qu'ils  
ayent reduit tout le secours de la  
Medecine à une Seringue & à une  
Lancette. Ils se servent de tout ce  
que la Nature a de bon, pour apliquer  
un Remede particulier

chaque mal, selon la maxime ge-  
nrale qu'il n'y a qu'une seule chose  
qui soit directement contraire à  
une autre. De sorte que je ne crois  
pas que l'Auteur de la Réponse  
ait rien diminué du mérite des Pères  
Capucins, lors qu'il les a  
mis de la Classe de ces Messieurs.  
Il feroit à souhaiter, pour des-  
truire une bonne fois le Public,  
que ce Docteur se trouvast avec  
eux devant des Gens habiles et  
des intressés, il changeroit bien  
cost de langage. Mais dites-moy,  
s'il vous plaist, Messieurs, d'où  
il vient que ces Homme s'achar-  
nent fort contre ces pauvres Reli-  
giens ? Ils ont eu l'honneur de  
plaire au Roi. Ils travaillent non  
seulement par ses ordres, mais en-  
core Sa Majesté leur fait des libe-  
ralitez considérables. Je trouve la  
conduite de ce Médecin tout à bien  
hardie

bardie & bien lâche. S'il estoit bien informé des services que ces bons Peres rendent au Public, & s'il avoit autant de sincérité que Thessalicus, il s'écrieroit avec lui, non tantum lacatus sem de salute ægroti, quàm tristatus quòd in mala doctrina fuerim: educatus. Thessalicus étoit un Medecin fameux, qui vivoit à Rome du temps de Galien. Il fut appellé pour guérir une Carie à Thessalonique apres y avoir employé beaucoup de temps inutilement, on fit venir Galien, qui la guerit dans six journ. Cette cure surprenante fit dire à Thessalicus qu'il n'avoit pas tant de joie de la guérison du malade, que de déplaisir d'avoir été élevé dans une meschante doctrine. On ne voit point de pareilles sincérités parmy les Medecins de ce temps. Chacun est amoureux de ses fautes.

Mais

*Mais se corrige qui voudra. Je vous ay dit franchement mes pensées sur un Art que je n'ignore pas tout à fait, & je feray content, pourvu qu'elles vous donnent quelque plaisir. Je suis vâtre, &c.*

A Montpellier le 15. Janvier 1679.

Ce que je vous ay dit de la Feste de Grenoble , n'a pas terminé les réjouissances qui se sont faites pour la naissance d'un premier Fils de Monsieur le Duc de Lédiguières. Aussi tôt que le Gouverneur du Château de la Tour d'Aigues en eut la nouvelle , il fit faire un grand feu de joye dans la Place du Château : l'artifice en estoit admirable . Pendant qu'il jouoit , les Trompettes , les Cloches , les Tambours , & le Canon , se faisoient entendre de tous costez. Le Château

teau estoit éclairé d'un nombre infiny de flambeaux, qui de loin le faisoit paroistre tout en feu. Plusieurs personnes des environs accoururent pour joüir de ce Spectacle. Apres que le Feu eut cessé, le Peuple commença de marquer sa joye par ses danses, & dans ce temps on vit sortir du Château un Bacchus assis sur un tonneau de Vin, dans un Char traîné par deux Sauvages, & précédé de quatre Trompettes. Ce Char s'arresta dans la Place, & le Bacchus versa du Vin à tous ceux qui en vouloient, tandis qu'un Char de même structure rouloit par la Ville; ce qui dura jusqu'au lendemain midi. Deux Seigneurs Anglois qui on avoit invitéz à cette Fête, prirent leur part de cet agreable divertissement il fut suivi d'un magni-

magnifique Repas où plusieurs Santez furent buës, chacunes au bruit de trois décharges de tout le Canon.

Les Députez d'Artois ont esté presentez au Roy par Monsieur le Duc d'Elbeuf, Gouverneur de la Province. Monsieur l'Evesque de S. Omer estoit député du Clergé; & Monsieur le Vicecomte de la Thieuloye parut au nom de la Noblesse qui l'a-voit choisy. Monsieur Palissot Sieur d'Incour, nommé par le Tiers Etat, ne s'y put trouver, à cause d'une dangereuse maladie qui l'a-voit réduit à l'extremité. Monsieur l'Evesque de S. Omer porta la parole. Il garda un juste temperament entre le sublime de la Harangue, & l'Honnête liberté d'un Compliment respectueux. Le Roy

té

témoigna en estre fort satisfait,  
& il eut de grands applaudisse-  
mens de l'illustre & nombreuse  
Assemblée qui l'entendit.

L'abbaye de Saint Jean d'Angely , vacante par la démission  
pure & simple de Messire Valen-  
tin du Roy - nier de Droué, Con-  
seiller & Aumônier ordinaire  
du Roy , a été donnée à Mon-  
sieur le Chevalier de la Ferté ,  
troisième Fils de Monsieur le Ma-  
reschal Duc de la Ferté Senné-  
éte. Elle est de l'Ordre de  
Saint Benoist , dans le Diocèse de  
Xaintes. Ce jeune Abbé n'a en-  
gagé que treize ans , & il y en a dé-  
jà douze qu'il a été reçeu Che-  
valier de Malthe. Comme dans  
ce grand Ordre , on a de fré-  
quentes occasions de donner des  
marques de son courage , on n'a  
point , à douter qu'il ne s'y  
distin-

distingué , cestant d'un sang qui  
luy fournit de glorieux exem-  
ples de se signaler. Il n'a pour  
cela qu'à suivre les traces de  
Monsieur le Marechal son Pe-  
tre , & de Monsieur le Duc de la  
Ferté son Aîné. Je vous ay fait  
l'histoire de toutes les grandes  
actions du premier dans une de  
mes Lettres , & vous y avez ap-  
pris des choses que nous ne croî-  
ions pas , si elles n'estoient arri-  
vées de nos jours. Quant à Mon-  
sieur le Duc de la Ferté , son Fils ,  
quoy qu'il soit encor fort jeune ,  
il ne laisse pas d'avoir déjà fait  
plusieurs Campagnes dans les-  
quelles il s'est acquis beaucoup  
de réputation. Je vous en ay sou-  
vent entretenué , & vous n'avez  
pas sans doute oublié , qu'il ne  
s'est passée aucune occasion impor-  
tante en Allemagne , où il  
n'ait

n'ait donné occasion de parler de lui; il n'a pas seulement du coeur; toutes ses actions ont fait voir que le mestier de la guerre lui étoit parfaitement connu, & il en écrit si juste, que je suis obligé d'avouer que tout ce que vous avez trouvé de beau dans mes Relations des Campagnes d'Allemagne estoit tiré de celles qu'il envoyoit à ses Amis.

On a fait icy un Accueil très-favorable aux Ambassadeurs de Hollande, & la joye de les voir a éclaté en différentes rencontres. Ils ont mangé chez plusieurs Personnes de la plus haute Qualité, & Monsieur le President de Mesme les a traitez avec une très-grande magnificence. Il y eut quatre Services de neuf Plats chacun. Ceux qui furent invitez à ce Repas, étoient Mrs. de Janvier.

F

Strasbourg , Messieurs les Marquis de Soyeourt & de Boufflers , Monsieur Courtin , Monsieur le Chevalier Tamboneau , & Monsieur de Vassinard , Gentilhomme Hollandois d'un grand mérite . Il y avoit aussi des Dames , & ce furent Mesdames les Marquises de Gouverné & de Doré , & Mesdemoiselles de Poussé & de Doré . Les Hautbois , les Flûtes douces , & les Violons , le tout au nombre de quarante , formerent un agreable Concert , & les Ambassadeurs s'en retournèrent fort satisfaits . & du Regal , & de la maniere dont le tout s'estoit passé . Vous jugez bien , Madame , que dans ces sortes de Festes on n'oublie pas à parler de ce qu'on doit aux bontez du Roy , qui dans le temps où il estoit le plus en pouvoir de vaincre ,

cre, s'est fait une gloire particuli<sup>re</sup> de travailler au repos de toute l'Europe. Voicy un Madrigal qu'a fait là-dessus Monsieur le President Nicole de Chartres, fameux par un tres-grand nombre de Vers assez & galans, qu'il a donnez au Public.

A MONSEIGNEUR  
LE DAUPHIN,  
SUR LA PAIX QUE LE ROY  
a donné à l'Europe.

M A D R I G A L.

Fils du plus Grand Roy de la Terre,  
Si LOVIS fait ceder les fureurs de la Guerre  
Aux douceurs d'une heureuse Paix  
Qu'il accorde à l'Europe apres tant de souhaits,  
Admirez sa tendresse extrême.  
Pour épargner le sang de ses fameux Guerriers,

## MERCURE

Prest de se signaler par de nouveaux  
Launiers,  
Ce Vainqueur met sa gloire à se vaincre  
soy-mesme.

Monsieur Ferret ; d'Amiens, s'est servy tres-ingenieusement de cette mesme pensée dans le Madrigal suivant.

## SUR LA PAIX.

## MADRIGAL.

**C'**Est en vain que de toutes parts  
On chante que la Paix nouvelle  
Donne à mon Roy le pas au dessus des  
Césars,  
Et comble son grand Nom d'une gloire  
immortelle.

Pour moy je suis tout convaincu  
Que cette Paix à sa gloire est nuisible ;  
Car pris qu'en ta donnant, Luy-mesme  
Qui s'est vaincu,  
Qui voudra le croire invincible ?  
Quoy qu'on n'ait rien veu faire

re au Roy qui ne puisse tenir lieu de prodiges , il est certain que la Paix est un de ses plus grands Ouvrages, il n'y a rien de plus juste que la Devise qu'elle a fait faire à l'illustre Monsieur Clement , composée d'un Arc en Ciel , avec ces mots , *Solis opus.* Tout le monde en parle , & on a raison de l'admirer ; mais ce qui vous surprendra , c'est que ce mesme Arc en Ciel & ce mesme *Solis opus*, ayant été employez par Monsieur Perraut en 1673. pour une Devise sur les Bastimens. Sa pensée estoit que comme il n'y a que le Soleil qui puisse produire ce beau Méteore de l'Arc en Ciel , il n'y avoit aussi que le Roy qui pust entreprendre des Bastimens d'une magnificence pareille à celle du Louvre. Il est vray que dans

cette année on avoit élevé le modèle d'un Arc de Triomphe à la Porte S. Antoine, & que cet Arc pouvoit estre figuré par l'Arc en Ciel de la Devise. Deux grands Hommes qui se sont rencontréz dans la mesme pensée sur deux Sujets différens, nous font connoistre que si le bon sens conduissoit toujours l'esprit, nous ne verrions pas cette infupportable diversité de resveries mal digérées, qui font le supplice des Gens raisonnables.

Je ne puis quitter l'Article de la Paix sans vous parler des réjouissances qui ont suivi sa Publication dans toutes les Villes. Je me contenterois de vous dire en général qu'elles ont été grandes par tout, si on n'avoit fait qu'allumer des Feux ; mais comme dans la plûpart de ces réjouissances on a employée des Machi.

nes où l'invention & la magnificence ont eu part, je croy ayoir autant de Festes galantes à vous conter, que j'ay de choses différentes à vous apprendre sur cette matière ; & je ne doute point que la diversité de tant de Spectacles qui ont tous eu leurs beautez particulières dans chaque Ville, ne vous remplisse l'esprit d'idées agréables.

je commence par les Habitans du Hayre de Grace, qui ayant l'ordre de Mr. le Duc de Saint Aignan leur Gouverneut, de rendre cette Publication la plus solennelle qu'ils pourroient, n'oublierent rien pour satisfaire dignement à un si juste devoir. Le jour qui précéda celuy qu'on avoit choisy pour cette Cérémonie, ils firent allumer des Feux par tout, & attacher des Flam-

F iiii

beaux à toutes les Fenestres ; & aux Masts de leurs Navires ; & le lendemain ils se trouverent à la Porte de la principale Eglise, les Echevins à leur teste, accompagnez de Tambours, Tromperes, Hautbois, Fifres, Flustes douces, & Violons. Une Fontaine de Vin coula tout le jour jusqu'à minuit. Elle sortoit d'un Piedestal, sur lequel estoit élevée une Statue de Pallas, ayant à ses pieds une Salamandre, qui fait partie des Armes de la Ville. Cette Statue estoit environnée de Palmes & de Lauriers , ausquels on avoit attaché quantité de Citrons & d'Oranges, avec ces mots au dessous, *Pax aeterna*. Le Feu qui avoit été préparé, fut allumé le soir au bruit des acclamations du Peuple, des décharges du Canon , & de la Mouquerie de la Garde.

Garde des Habitans. Je dis des Habitans , car le Roy s'assure tellement sur leur fidelité , qu'il leur laisse à eux-mesmes le soin de garder leur Ville. En suite le Premier Echevin traîta splendidement tous les autres ; & le Bal termina les réjouissances de cette journée.

Elles n'ont pas été moins grandes à Chartres. Les Fontaines de Vin ont coulé en plusieurs Quartiers. Il y a eu deux Feux principaux , dont l'un fut allumé devant la belle Eglise de Notre-Dame , en presence de tout le Clergé. La Musique qui s'y fit entendre , & qui peut passer pour une nouveauté en pareil rencontre , augmenta la joie des Habitans . L'autre Feu se fit devant l'Hôtel de Ville au bruit des Trompetes & des Canons. Tous

des Bourgeois estoient sous les armes, & toutes les Rueſ furent illuminées pendant la nuit. Il y eut un magnifique Repas à l'Hostel de Ville.

La mesme Ceremonie s'est faite à Epernon avec grand éclat. On y a distribué plusieurs Tonneaux de Vin au Peuple.

Plusieurs autres Villes ont accompagné la Publication de la Paix , des mesmes témoignages de joye ; mais rien n'est plus gallant que ce qui s'est fait à Bourges. Pendant qu'on chantoit le Te Deum dans la Cathedrale , où assisterent tout le Clergé, l'Intendant, le Presidial, les Officiers de Ville , & les autres Compagnies, toute la Bourgeoisie estoit sous les armes , & formoit quatre Bataillons au devant du grand Portail de l'Eglise. Au milieu de ces Bataill

Bataillons on voyoit un Char de Triomphe couvert de Laurier, & environné de Devises. Il y avoit un Tonneau de Vin au milieu de ce Char, d'une grosseur extraordinaire; & de chaque costé du Tonneau, deux Hommes magnifiquement vétus, l'un à la Françoise, & l'autre à l'Espagnole. Ils s'embrassoient de temps en temps, se touchoient dans la main en signe d'amitié, & buvoient à la santé l'un de l'autre au bruit des décharges de toute la Mousqueterie. Toutes ces Troupes défilèrent ensuite avec la Maréchaussée, & se rendirent dans la Place de Bourbon, où l'on avoit préparé un Feu que Monsieur l'Intendant & les Magistrats allumerent. Ces réjouissances durèrent toute la nuit.

Comme il s'en est fait de particulie

tieulière à Caen ; vous les apprendrez par une Relation particulière que j'en ay reçue. Elle est de Mr. de Berigny. Vous avez déjà veu de luy de fort galantes Descriptions de quelques Fêtes, qui vous doivent persuader que vous ne regreterez point le temps que vous employerez à la lecture de celle-cy.

L E T T R E  
DE M<sup>me</sup>. DE BERIGNY,  
Conseiller au Presidial  
de Caen.

*Sur les Réjouissances qui s'y font faire  
après la Publication de la Paix.*

**Q**uoy que nous soyons éloignez de la Cour ; & que toutes les magnificences que l'on peut faire icy n'approchent point de celles de Paris.

Paris, qui est le centre de la Galanterie & de la Richesse, nous avons pourtant publié la Paix avec des solemnitez si publiques & si galantes, que j'ay crû que vous ne seriez pas fâché d'en apprendre les particularitez. Vous saurez donc que cette Ville, qui n'est pas moins intéressée à la gloire de nostre Grand Monarque, qu'elle est féconde en beaux Esprits, n'a voulu rien épargner pour donner des marques de son zèle à Sa Majesté, & faire éclater la joie que nous avons de voir ses glorieuses Conquestes couronnées par une si heureuse Paix. Monsieur Meliand nostre Intendant, dont le mérite & la magnificence sont connus de tout le Royaume, n'oublia rien de tout ce qui pouvoit rendre cette Publication plus fameuse, tant par les Repasses magnifiques qu'il a donné à nos

*nos Dames, que par les réjouissances publiques dont il regla luy-même les Ceremonies.*

Apres avoir donné ses ordres nécessaires

Pour la pompe d'un si beau jour,  
Il voulut que les Jeux, les Plaisirs, &  
l'Amour,

Prissent la place des Affaires,  
Et que pendant deux jours on jouist  
du repos

Que vient de nous donner nostre au-  
guste Heros.

*Le destin des belles choses estant de durer peu de temps, Monsieur Meliand trouva cette solemnité trop considerable, pour souffrir qu'elle eust le mesme sort, & que le mesme jour on eust le commencement & la fin. Ayant donc ordonné que pendant deux jours on cesseroit tout commerce, & qu'on ne des emploiroit qu'en réjouissances publiques.*

publiques, le premier se passa en Repas somptueux, & l'on en donna mesme au milieu des Rues, où l'on voyoit couler le Vin de tous costez. Apres que les Officiers de la Ville conduits par nostre Lieutenant General, & precedez de nos Trompetes, eurent fait une superbe Cavalcade, ils se rendirent à l'Hostel de Ville, qu'on avoit orné de Tableaux, de Festons, d'Emblèmes, & de Trophées, qui marquoient les glorieuses Actions de nostre invincible Heros qui y estoit representé à cheval.

LYON

\*1893\*

On voyoit sous ses pieds la Reyne de la Guerre,  
Bellone, qui ne craint ny Dieux ny Souverains,  
Recevoir des fers de ses mains,  
Et respecter en luy l'Arbitre de la Terre.

D'autre

D'autre costé la Paix cotironnant ce  
Héros,

Sembloit au nom de tout le monde  
Luy rendre grace du repos,  
Qu'il venoit d'établir sur la terre &  
fut l'onde..

La Déesse à cent voix publiant ses  
Combats,

Y faisoit remarquer ses plus grandes  
Victoires,

Et mieux que toutes nos Histoires,  
Elle mesme y peignoit la valeur de son  
Eras.

La Déesse de l'Abondance

Dans un superbe Char tiré par les  
Amours,

Notis faisoit espérer que desormais la  
France

N'alloit avoir que de beaux jours.

Enfin ce n'estoient que Trophées ,  
Et

Et qu'Emblèmes où le Dieu Mars  
Peignoit du Grand LOUIS les glo-  
rieux hazards,  
Et de ses Ennemis les Ligues étouf-  
fées.

Ge jour s'estant passé dans les divertissemens les plus galans, la nuit eut aussi ses plaisirs, & l'on donna le Bal en plusieurs Maisons, où nos Dames, que l'on scait estre des mieux faites du Royaume, firent également paroistre leur beauté & leur adresse à la Danse. Pendant cette nuit les Rue s furent éclai-  
rées d'une infinité de Flambeaux, à la clarté desquels tout le Peuple prenoit sa part de la joie publique; mais comme tous ces divertissemens n'estoient que le prélude du grand Régal que Monsieur Méliand avoit donné ordre qu'on pré-  
paraist pour toutes les Personnes de qualité, & qu'il devoit donner

donner le lendemain au foir, avec un  
Feu d'artifice des plus beaux qui  
puissent étre inventez, je ne m'arre-  
steray point à vous dire les particu-  
laritez de toutes les cérémonies que  
l'on fit pendat ce jour. Je vous diray  
seullement que ce soir on chanta le  
Te Deum dans notre principale En-  
glise, où Mr. de Bayeux nostre Eve-  
que officia avec sa majesté & sa  
pièce ordinaire, & où tout ce que  
nous avons de belles Voix se signa-  
lerent. Ce Te-Deum estant finy,  
on alluma le Feu de joye au bruit  
de nostre Canon, & de la Mouf-  
queterie de nos Bourgeois qui es-  
toient sous les armes, au nombre  
de sept à huit milles ; apres quoy  
on se rendit à l'Hostel préparé pour  
le Sonné. Quoy que ses Aparte-  
mens soient d'une grandeur ma-  
gnifique, on en avoit préparé plu-  
sieurs, un seul n'estant pas assez  
grand

grand pour contenir tant de personnes de marque. Celuy qui estoit superbement meublé & éclairé d'une quantité de Lustres dont l'éclat & celuy des Vases qui servoient d'ornement aux Bufets, faisoient un effet admirable; mais quoy que cet éclat surprist les yeux, il fallut qu'il cedast à celuy de la beauté de nos Dames. Quoy qu'elles soient généralement belles, & que la magnificence des Habits n'ajoute rien à leur beauté naturelle, à les voir si enjouées,

On eust dit que la Paix en suspendant  
les Armes,  
Leur eust donné de nouveaux charmes,  
Et que l'espoir  
De revoir  
Les objets de leur flâmes,  
Avoit rallumé dans leurs ames  
Un feu plus golrieux,  
Que

Que celuy dont leurs yeux  
Brilloient pendant le temps que le  
Dieu de la Guerre  
Sembloit avoir banny les Amours de  
la terre.

*Le commencement de ce Repas  
fut le plus tranquille que l'on puis-  
se voir, par le respect qu'on devoit  
aux Belles & aux Personnes qui  
en estoient ; mais comme les plaisirs  
les plus grands ne sont pas les plus  
longs ny les plus paisibles, & qu'il  
ne faut que le moindre incident  
pour troubler. La plus grande joie,  
celle-cy ne put se passer sans quel-  
que petit desordre.*

*Ce furent Bacchus & l'Amour  
Qui se firent mille querelles.  
Ces deux petits Jaloux troublerent  
tour à tour  
Nos Galans & nos Belles ,  
Et voulant présider tous deux à ce  
Regal ,  
Causerent un desordre égal.*

Mais

Mais la suite n'en fut ny triste ny sanglante,  
 Et quoy que bien des cœurs en parus-  
 sent blessez, Ils ne s'en tinrent pas toutefois of-  
 fencez, Et tout ce démeslé n'eut qu'une fin ga-  
 lante.

Bacchus, comme Dieu des Festins,  
 De ce fameux Repas pretendoir seul  
 la gloire  
 Et que ce jour n'estant destiné que  
 pour boire,  
 L'Amour ne devoit pas y mesler ses  
 chagrins;  
 Que c' estoit à luy seul de presider aux  
 Tables,  
 Que ses Liqueurs estoient mille fois  
 plus aimables  
 Que tous les charmés de l'Amour,  
 Et que dans ce Repas dont il estoit le  
 maistre,  
 Personne ne devoit paroistre,  
 S'il ne vouloit le suivre, & luy faire  
 la Cour.

D'autre

D'autre côté l'Amour, comme le Dieu  
des Ames,  
Soutenoit qu'ayant droit de regner  
dans les Cieux,  
Il pouvoit bien aussi commander dans  
ces lieux,  
Que ce pompeux Régal estant fait  
pour les Dames,  
Personne ne devoit brûler que de ses  
flâmes,  
Et qu'estant le Fils de la Paix  
Dés le moment qu'il n'estoit plus de  
guerre,  
C'estoit à luy de regner sur la terre,  
Et que l'on n'y devoit adorer que ses  
traits.

Le party du Dieu des Bouteilles  
Faisant le plus de bruit, d'abord fut  
le plus grand.  
Chacun s'y fit valoir, chacun y tint  
son rang,  
Les plus sérieux mesme y firent des  
merveilles.  
Le bruit des Trompetes, des Voix,  
Des Violons & des Hautbois,  
Se meslant à celuy du Verre,

Anima

Anima si bien tous les cœurs,  
 Que tous se signalant dans cette douce  
 guerre,  
 Voulurent s'acquerir le titre de Vain-  
 queurs.

Ce bruit fit tant d'éclat, que les Nymp-  
 hées de l'Orne

Sortant d'entre les bras de leur Dieu  
 froid & morne,

Quitterent leur lit de cristal

Pour venir voir ce grand Regal,

Et pour ouïr nos Serenades.

Mais Bacchus de tout temps ennemy  
 des Nayades,

Ferma la porte à ces Reynes de l'eau,

Et de crainte que leur présence

Ne troublât un Repas si beau,

Il les fit retirer mesme avec violence.

L'Amour qui n'aime pas le bruit,  
 Quoy qu'il dust presider à cette belle  
 nuit,

N'avoit pendant ce trouble encor osé  
 rien dire;

Mais voyant que Bacchus usurpoit  
 son Empire,

Et luy déroboit ses plaisirs,

Il regagna les coeux par ses tendres  
soupirs,  
Et rappellant les moins fidèles,  
On vit tous les Galans par un heureux  
retour

Se ranger auprès de leurs Belles,  
Et Bacchus interdit, resta seul à soi  
tour.

Pour renverser toutes les Tables,

Le Amour n'est qu'un signe à donner.

Ces Petites que la joie avoit faites  
donner,

Ces Fruits en pyramide, & ces mers  
delectables

Dont la profusion & dont l'ordre  
charmant

Satisfaisoit les yeux par leur seule  
abondance,

Disparurent en un moment,  
Pour faire place au Dieu qui preside à  
la Dance.

Pendant qu'en se disposoit pour  
le Bal, Monsieur Meliand qui  
veilloit à toutes choses, crû que ce  
n'estoit pas assez que les Personnes  
étoient vêtues à la mode de

de qualité eussent leur part de la  
joye, & qu'il faloit encor que le  
Peuple y participast. Ainsi il don-  
na ordre que l'on defonçast plusieurs  
Pièces de Vin dans nostre Place  
Royale, où tout ce Peuple estoit ag-  
couru en foule pour voir le Feu d'ar-  
tifice, qu'on eut à peine la libe-  
té de faire joüer, à cause de l'em-  
baras & du bruit que fit d'a-  
bord cette grande affluence de mon-  
de ; mais

Ces rumeurs étant appaisées,  
On vit voler mille Fusées  
Où les Chifres du Grand LOULS  
Brilloient avec tant d'adresse,  
Et mesme avecque tant de vitesse,  
Que tous les yeux en furent éblouis.



En voyaht s'élever de terre  
Tant de Feux brillans & divers,  
Qui perçoient jusque dans les  
airs,

Ianvier.

G

On eust dit qu'ils alloient leur decla-  
rer la guerre.

Cest ce que l'Amour a fait au Ciel  
Les Astres étonnez de voir ces Feux  
nouveaux, et d'allier ainsi  
Et d'assondre le absent, de mille Syr-  
penteaux, dans les astres,  
Qui sembloit imiter la Foudre,  
Fureur quelque temps à ses frères,  
Pour en ses ice combats furieux,  
S'ils devaient se cacher sur la descendre  
des Cieux.

La Reyne de la Nuit n'osa mesme pa-  
s'entre, Et cedant son Empire, à ces Reys écla-  
tans, Recognus dans ce temps celle  
Que de tout l'Univers LOUIS étoit  
le Maistre,  
Et qu'elle ne povoit troubler sans  
attempat Les honneurs qu'on rendoit à ce  
Grand Potentat.

Ce

*Ce plaisir, estant finz, en commenga  
Le Bal.*

*Ce fut là que l'Amour , ce fut là que  
Firent briller bien d'autres flâmes.*

*Ce fut là que leurs yeux échâtaient  
tous les cœurs,*

*Se firent faire adorateurs,*

*Chacun pendant cette Fête*

*Fut quelque nouvelle conquête,*

*Et par celle plaisir enfin le Dieu  
d'Amour*

*Couronna ce beau jour.*

Les Habitans d'Abbeville n'ont pas été moins zelez à faire éclater leur joie pour la Paix d'Espagne, qu'on l'a été dans les Villes que je viens de vous nommer. Outre les réjouissances publiques, il s'en est fait une particulière chez Messieurs du Bureau des Fermes Royales, qui ont toujours fait des divertisse-

G ij

mens chez eux pour les conques-  
tes de Sa Majesté. On avoit  
dressé un Théâtre au bout de  
leur Court, sur le bord d'un bras  
de la Rivière de Soimme. Il estoit  
en façon de Pyramide, & cou-  
vert de tous costez de tant de  
Festons, qu'on l'etoit pris de loin  
pour une véritable verdure de  
Printemps. Toute la Machine,  
depuis le bas jusqu'en haut, étoit  
semée, de Fleurs de Lys d'or,  
éclairees de cent Lances à Feu,  
au dessus desquelles paroisoit un  
grand Soleil qui jettoit du feu en  
tournant, avec cette Devise, *Sol  
super Lilia Solus.*

Aux deux costez du Théâtre,  
deux Muses jettoient fort loin  
une grosse flamme, & l'on voyoit  
une Fontaine au milieu, qui chan-  
geoit de jets de temps en temps,  
sans qu'on pût sapercevoir d'où  
venoit ce feu, ou que chose valoit celle

elle venoit. On fit jouer plusieurs Pots à feu, avec quantité de Petards differens qui faisoient un bruit continual, & on tira un tres-grand nombre de grosses Fusées volantes, sans compter les petites qui partant toutes ensemble, formoient un très-agréable Spectacle. Il y en eut quelquesunes, qui venant à la rencontre les unes des autres de differns endroits sur des fils d'archal, divertirent foit l'Assemblée par une espèce de combat qu'elles firent en l'air pendant tout le temps qu'elles durerent. Le Portrait du Rôy estoit sur une élévation au milieu de la Court, environné de plus de cent lumières, avec ces Vers écrits en lettres d'or.  
*Rien ne peut sans LOKIS briller en aucun lieu,*  
*Il est plus éclatant que ce qui l'environne.*

## 150 MERCURE

Ou reconnais en Lay la traite d'un Dieu,  
my-Dieu,

Et ce qu'on voit de grand, c'est luy seul  
qui le donne.

Pendant qu'on faisoit jouer  
le Feu d'artifice, les Trompetes  
& les Violons se répondoient,  
& Bagches qui regnoit dans tou-  
te la Cour assise spacieuse, &  
remplie d'un tres-grand nom-  
bre de Spectateurs, faisoit fort  
souvent crier, *Vive le Roy*, avec  
des acclamations soutenues à  
l'envy de toutes parts. Vis-à-vis  
du Theatre, il y avoit une Table  
fort propre, & qui estoit plus  
éclairée par les belles Personnes  
qui on y voyoit, que par les lumiè-  
res, quoy qu'il y en eust qu'assez.  
Ce fut de là que les Dames pri-  
rét le divertissement du Feu d'ar-  
tifice. Ensuite il y eut un Bal qui  
dura toute la nuit, avec une su-  
perbe

## ЗАЧЕМ

*and I will wait until you come.*

(2) and this becomes the main

ପାତ୍ରମାନ



perbe Mascarade. Madame la Marquise & Monsieur le Chevalier de Mailly s'y trouverent, avec Madame la Comtesse de Fontenelle, Monsieur le Marquis de Nel Colonel du Regiment de Condé, & Mademoiselle de Nel sa Sœur, dont la grace & l'enjouement se firent également admirer. Sur la fin du Bal, on tira encot quelques Fusées volantes qui terminerent la Fête.

Voyez, Madame, comme la Paix a mis toute la France en joye. Celle qu'on fait ordinairement éclater dans le temps des Roys, en a redoublé; & ces paroles nouvellement mises en Air vous l'apprendront.

## AIR NOUVEAU.

**Q**uelle Musique agréable  
Retrouvée dans les airs?  
G. III.

*Le roay qui honore nous tous le monde est  
à table si que les biens de la  
Qu'on mange, qu'on boit, qu'on fait des  
Concerts;*

*L'accord en est admirable  
A laquelle il est bon à qui estoit admis  
Chaque chanso come il deoit, sans gisement  
Happie à Fomme, Gargan, & Fille,  
Tout s'égosille  
A crier le Roy boit.*

*Que de chases j'ay à vous diri-  
re sur le premier jour de l'Année  
Il est juste de commencer par Se-  
qui regarde la Maison du Roy,  
Ce jour là Mr. le Duc de Ge-  
vres Premier Gentilhomme de la  
Chambre, entra en année. Vous  
sçavez Madame, qu'il y a quatre  
Premiers Gentilhommes de la  
Chambre, qui au lieu de servir  
par quartier comme font la plû-  
part des Officiers de Sa Majesté,  
servent alternativement un an  
entier, & c'est par cette raison  
qu'on dit d'eux, *entrer en année.**

Ce

Ce Duc presenta au Roy vingt & deux Pages de la Chambre, si propres & si magnifiquement vestus, que Sa Majesté ne put s'empêcher d'en témoigner sa satisfaction en présence de toute la Cour. Ils avoient des Justes à corps en broderie d'or & d'argent, avec des Vêstes encor plus riches par la broderie qui estoit beaucoup mieux travaillée. La même broderie servoit d'ornement à leurs tronches. On y avoit attaché les plus beaux canons de soye qui on eust pu trouver, & l'éclat de la petite soye soutenoit merveilleusement la magnificence de leur équipage. Il y a cette différence à remarquer entre eux, & les autres de Livrée, que ceux-là n'ont que du galon, & ceux-cy toute broderie. Le Roy ne les put voir dans un ajustement si éclatant sans

G v s'inform

s'informer de leurs nomz. Il  
fut aussi fait faire pour montrer  
que vous des Fraîches. Les voix y  
sont : Monsieur de Poucet, Neveu  
du Lieutenant General qui por-  
te ce nom. Monsieur le Chevalier de  
Clisson, Fils de Monsieur le  
Marquis de Clisson, Gouver-  
neur de Quimper & d'Avray en  
Bretaghe. M. le Fréte qui com-  
mande les Gendarmes de la  
Reyne. Monsieur de Neuchel, Fils de  
Monsieur de Neuchel. Lieute-  
nant des Gardes du Corps.  
Monsieur de Ricoire, Fils d'un  
Maître des Requêtes, & Ne-  
veu de M. d'Hostalville Maître  
d'Hôtel du Roy. Ces quatre  
Pages ont déjà servy un Quar-  
tier, & demeurent à l'Hostel de  
Gesvres, aussi - bien que ceux  
qui

qui me restent à vous nommer.  
Ils sont servis par trois Vallets pour  
tous les Couleufs du Roy, & tra-  
itez splendidement aux despens  
de M<sup>e</sup> le Duc de Gesvres.] Ils  
ont un Gouverneur & Sous Gou-  
verneur, apprennent le Latin &  
les Matématiques, & font des  
Exercices ordinaires d'Armes &  
de Cheval. Il y en a vingt, eux  
quatre sont âgés que de six à  
sept ans.

Mrs. les Chevaliers de Parisis-  
Fontaine. Ce sont deux Frères,  
dont le Pere a commandé les  
Gendarmes de Tresme. Il est  
Brigadier, & a été autrefois  
Maître d'Hostel de Sa Majesté,  
Monsieur le Capte de Thicoux,  
Fils de Monsieur de Thicoux,  
Chevalier des Ordres du Roy,  
& Gouverneur de Crottoy.

Mon

Monsieur le Marquis & Monsieur le Chevalier de Lefanssy, Fils du Capitalien aux Gardes qui fut tué à Seneff.

Monsieur de Bachivilliers, Fils du Marquis de ce nom.

Monsieur de Gesdoin, Fils de Monsieur de Gesdoin Gouverneur de Monsieur le Prince de Vermandois.

Monsieur le Marquis de Siroger, Parent de Madame de Noailles, Neveu de feu Monsieur le Comte de Biouille.

Monsieur de Freteville de Normandie, Fils de Monsieur de Freteville Maistre d'abastel de Monsieur.

Mr. le Chevalier de Montmorency, Fils de Monsieur le Marquis de Fauconffer.

Monsieur le Chevalier de Nozon, petit Fils de Monsieur

sieur de Novion Premier Pré-sident. Il se relaya. C'est ainsi  
que Monsieur le Marquis de Fontenille, de la Maison de Ramburey il est de Picardie, a fait

Messieurs les Chevaliers de Froullay, tous deux Fils de Monsieur de Froullay Grand Mareschal des Logis de la Maison du Roy.

Monsieur le Comte de Criquedal de Normandie, qui est Monsieur le Comte d'Alteuil, petit-Fils du Comte du même nom, qui a été Gouverneur de Monsieur le Prince.

Monsieur de Brissac, Fils du Major des Gardes du Corps.

Monsieur le Comte de Montiers Fils de Monsieur de la Tour Gouverneur de St. Dizier.

Ce même jour, premier de l'Année, on fit icy une Cérémonie

nie d'autant plus surprenante, qu'elle n'avoit pas attendue. Elle fut si magnifique, qu'on l'avoit pas laissee d'en estre surpris, quand mesme on l'avoit publiee de six mois auparavant. Cette cérémonie fut faite pour la Benediction des Drapeaux du Régiment des Gardes. Voicy de quelle maniere ils furent conduits à Notre Dame des Victoires.

Le Tambour Major estoit à la teste de soixante autres qui marchaient quatre à quatre. M<sup>s</sup> d'Artagnan, Major du Régiment des Gardes, paroissait en tête, & précédait les quatre Aydes-Majors, qui sont M<sup>s</sup>s de Traverset, Desfragny, Caillavet, & Vaconne. Ils estoient suivis de soixante Sergers qui marchaient quatre à quatre de front. On moyloit au sucre trente officiers.

ciens à cheval, marchant deux à deux, se portant chacun un Drap  
 peau Trente Sergents estoient  
 de cors après eux, dans le mesme  
 ordre que les premiers. Ensuite  
 autres Tambours les suivaient,  
~~et~~ <sup>où</sup> ces Marches estoit feinte  
 par quatre Officiers Garçons  
 Majors, qui sont Mys d'Artagnan,  
 Malloy, Chevigne & Juvancy.  
 Tous les Officiers estoient ma-  
 gnificement vestis, & avoit  
 des Jalets du corps, si couverts  
 de broderie, qu'à peine il cou-  
 lait de l'Etofe pourvoire leur estre  
 distingué. Tous les Tambours  
 estoient vestis de bleu. Leurs  
 Habits estoient couronnés d'un  
 galon de la Lysée du Roy, du  
 premier jour de l'Année, car  
 vous savez quelle change tous  
 les ans, & que bien que le fonds  
 soit toujours bleu, le galon n'est  
     jamais

jamais fait de la mesme sorte.  
Entre nos galons il y en avoit  
un d'argent , & ces habits  
estoient garnis de boutons à  
quatre. Les Tambours estoient  
peints & dorés , & l'on avoit  
fut chacun des Armes de leurs  
Capitaines. Les Sergens avoient  
des Guirasses , avec des filets d'or  
& des jupes à corps d'ébantte.  
galonnes d'argent. Les ruyers de  
leurs manches estoient de ruyers  
lours de plusieurs couleurs ; selon  
celles des Compagnies dont ils  
estoient. Ils avoient tous des Pluie  
mes blanches ; & les Etrangers  
qui les vitent passer avec tant  
de pompe , furent tellement  
fut pris , qu'ils avoient que des  
François estoient seuls capables  
de cette magnificence. Cependant  
on a pris si peu de foins d'infor-  
mer le Public de cette super-  
be

be Marche, que si je ne vous en entretenois, on n'en scauroit peut estre jamais rien.

C'est icy le lieu de vous apprendre quelques particularitez des Etrennes. Le premier jour de l'Année est Solemneh par là pour beaucoup de Gens. Les Amansy font des Présens à leurs Maistresses, & il y en a d'ujors quelques uns où l'on voit briller l'esprit & l'invention, par la manie galante dont ils sont faits. Celuy dont je vous vay parler eft du nombre. Un Amant fort passionné pour une Belle, leoustant luy faire un present plus considerable qu'elle ne devoit l'accedre de luy, & craignant que le prix ne l'obligeast à faire difficile de l'accepter, fit prendre l'équipage d'un Crocheteur à un Homme intelligent, & luy fit sur

le

le dos une Caisse mal emballée,  
afin qu'on crût plus facilement  
qu'elle estoit envoyée de loin.  
Le faux Cracheteur laisse la  
Caisse. Elle s'addressoit au Père;  
mais elle en renfermoit une se-  
conde, sur laquelle le nom de  
la Belle estoit écrit. De cette  
seconde Caisse adressée à la  
Demoiselle, on tira une tres  
grand Manne rouge matelassée,  
dans laquelle on trouva, d'un  
côté un Manchon de verpa-  
ble Marte Zibeline, avec un  
grand noeud de Ruban or & ar-  
gent, une Paire de Gants gar-  
nis de la même Marte, & plu-  
sieurs autres Paires de Gants de  
senteur, autant de Paires de Bas  
de soye d'Angleterre, trois Pai-  
res de Jarderas, de broderie pla-  
te, avec de la fringe, & un very  
grand nombre de Pièces de Ru-  
ban.

ban de toute sorte de largeurs & de différentes couleurs. J'oubliols à vous dire que les boutons de la première Paire de Jardieres estoient brodez d'or ; ceux de la seconde, d'argent ; & ceux de la troisième, or & argent. Dans l'autre bout de la Manche, il y avoit une Ecritoire, dont la ferrure, la clef, & les plaques de dessus, estoient de vermeil, aussi-bien que le Cornet, le Pouddrier, & les manches du Canif & du Pomçon. Il y avoit encor dans la même Ecritoire des Tablées de chagrin, garnies d'or, & deux Cachets, dont l'un estoit d'or, & l'autre d'argent. Chaque Cache avoit sa Devise. On voyoit sur le premier un Coeur qui serreroit, & d'où sortoit un Amour avec une flèche à la main. Ces paroles tuy servirent dame.

Ie

Le p[re]mier est une que pourrouent  
La graveure du second Cachet.  
represe[n]toit une Montre, avec  
ces paroles autour.

*Mes mouvements sont cachés.*

Vn petit Coffre le fit remarquer à costé de l'Ecratoire. Il estoit tout garny de Filigrane & enrichy de Rubis. On trouva dedans deux petits Coussinets de Septeur, avec des Chifres relevéz de Perles, & deux Bources qui n' estoient pas moins riches. Il y avoit un cent d' Jetons de Filigrane d' argent dans l'une, & l'autre estoit remplie de cinquante Fiches de la mesme matière. Les unes estoient longues, les autres faites en triangle, & quelques unes quarrées.

Vous croirez sans doute que ce

ce Présent a été fait, ou par un Homme de la premiere qualité , ou par quelqu'un de ces riches Financiers qui se font un plaisir de la dépense. Cependant il est d'un Bourgeois de Paris . & s'est fait à la Rue S. Denys. Je croy le devoir publier pour la gloire de la Frânce. Je n'y ay rien ajouté, & la chose est publique en ce quartier-là. Les Citoyens Romains qui s'estimoient autrefois , n'estoient peut-être ny plus galans , ny plus en état de bien s'acquiter des choses , que les François , qui ont l'avantage de vivre sous le Regne de Louis LE GRAND.

Ce n'est pas seulement à Paris que l'Amour inspire la libéralité. Il la fait regner dans les Provinces ; & las Errennes qu'envoya un jeune Cavalier de Dijon à sa

sa Maîtresse le premier jour de l'Année, vous feront connoistre que la galanterie est de tout País. Elles consistoient en une Agrafe, une Busquiere, & des Boucles de Souliers de Diamans. Tout cela estoit dans une Boëte, autour de laquelle estoit peint les Chifres du Cavalier & de la Belle, en miniature. Ces Chifres estoient enclasez ensemble, avec ces mous écrits en petites lettres d'or, qui servoient comme de bordure.

*Quando così faranno i dolci anni  
Les Vers suivans estoient sous la Boëte.*

*Iene puis regarder d'un œil indifférent  
Mon Chifre avec celui de la Belle que j'aime.*

*Ny m'empêcher de dire en sompnant,  
Hélas! quand verrons nous nos coeurs unis de nosmœurs?*

Il y avoit une Devise sur la  
meilleure Boëte, qui representoit  
un More adorant le Soleil; ce  
qui faisoit allusion au nom &  
aux armes du Cavalier. L'Amie  
de cette Devise estoit.

*Adoro tibi mi arde.*

Sous la Devise, c'est à dire, au  
fond du couvercle de la Boëte,  
on lloit ces Vers.  
*Je sens que j'aime, Iris ; mais, pour bien  
l'exprimer,*

*C'est trop peu que le mot d'aimer.*

Dans la Boëte, au dessus des  
Pierres, on trouvoit ces autres  
Vers.

*Pour renouveler tous les ans  
Sa flâme, & ses empressemens,  
Voicy le jour où chaque cœur étole  
Tout ce que peut l'Amour inspirer aux  
Amans ;*

*Mais, belle Iris, pour vous y venir fairez  
qu'en tout temps  
Ma tendresse est toujours égale.*

Les

Les deux qui suivent estoient dans le papier qui envelopoit l'Agraffe de Diamans.

*Encor que nôtre éclat nous rende précieux,  
Il cedra soujours à celuy de vos yeux.*

Le Billet qui estoit avec la Bufquiere, contenoit ceux-cy.

*Que nôtre sorte, belle Iris, sera doux !  
Et que nôtre bonheur va faire de jaloux !*

Ces derniers se trouverent dans l'envelope des Boucles de Sotliers. Ils faisoient parler les Diamans.

*Vous n'avez pour charmer aucun besoin  
de nous ;*

*Mais quoy que tout soit beau chez nous,  
Et doive s'attirer conquête sur conquête.*

*Peut-être qu'avec tant d'appas*

*Sans nom vous ne brilleriez pas*

*Depuis les pieds jusqu'à la teste.*

Le Rôy fit au commencement de ce Mois une Reveue des

des Regimens des Gardes Fran-  
çaises & Suisses dans la Plaine de  
Nanterre. Les François furent râ-  
gés en Bataillons sur une Ligne.  
Cinquante Grenadiers armez de  
Haches, de Fusils, &c de Gre-  
nades, estoient à la teste de chaque  
Bataillon. Les Rubans de couteur  
de feu qui faisoient l'ornement  
de leurs Chapeaux, estoient ac-  
commodez d'une maniere qui  
les faisoit paroistre tous garnis  
de Plumes. Les Sergens avoient  
des Habits d'écarlate, avec un  
galon d'argent ; & l'Etofe qui  
débordoit autour de leurs Cui-  
rasses, estoit toute couverte d'un  
galon d'or. Les Soldats estoient  
vestus d'un drap gris, avec des  
Vestes d'écarlate, sur lesquelles  
il y avoit un galon d'argent. Le  
misme galon bordoit leurs Cha-  
peaux, qui estoient garnis de Plu-  
s fevrier.

mes blanches. Ils avoient des Baudriers de Bufle , bordez aussi d'un galon d'argent de chaque côté , & des Gands à frange. Leurs Bas estoient rouges, & leurs Gibecieres ornées d'un Soleil, avec des rayons d'argent. Monsieur le Marechal Duc de la Feüillade marchoit à leur teste , & salüa le Roy avec cet air noble & martial qui luy est si naturel. Les Gardes Suisses faisoient trois Bataillons. Les Mousquetaires estoient vestus de rouge , & les Piquiers de bleu. Ils avoient des Juste-à-corps garnis de boutons d'or , avec des manches toutes couvertes de galon. Monsieur le Duc du Maine, Colonel General des Suisses & Grifons , estoit à leur teste. Il salüa Sa Majesté de la meilleure grace du monde ; & cōme on ne doute point qu'il ne fasse

fasse un jour paroistre autant de cœur qu'il a fait voir d'esprit dès son plus bas âge , il y a lieu de le regarder comme un Prince très-accomplly. C'estoit la première fois qu'il paroissoit à la teste de ces Troupes , dont il traita tous les Capitaines avec beaucoup de magnificence.

Rien n'égale celle que fit paroître Monsieur le Chevalier de Lorraine, en traitant leurs Altes-  
ses Royales la veille des Roys.  
Pour vous faire comprendre la somptuosité du Repas , il suffit de vous dire qu'il fut digne des Conviez. Monsieur donna à souper le lendemain à Mesdames les Duchesses de Vantadour , de Foix, de la Trimoüille , & de Gramont ; à Madame la Mareschale de Clerambault , à Mesdames les Comtesses de Maré , de Bregy , &

de Fiennes ; à Madame la Marquise de Clerambault , à Madame de Flamarin , & à quelques autres dont je n'ay pas fçeu le nom. Les Services estoient d'enze Plats, & le Régal fut aussi magnifique , que bien entendu. Madame la Comtesse de Maré trouva la Féve dans sa part du Gasteau. Il y eut un grand Bal apres le Soupé. Tous les Masques y furent reçus. Monseigneur le Dauphin , & Messieurs les Princes de Conty & de la Roche-sur-Yon , y parurent vestus en Persans. Plusieurs Personnes de la plus haute qualité s'y trouverent , & quelques Ambassadeurs y vinrent *incognito*, pour admirer la magnificence & la galanterie de nos François.

Le même jour Monsieur le Marquis de Chappes , Fils de

Mons

Monsieur le Duc d'Aumont , fut prié d'assister à la premiere Messe du R.Pere de Mine, Augustin du Grand Convent , en qualité de Parrain. Il choisit pour Marraine Mademoiselle de Vantadour,Fille du Duc de ce nom ; & comme ils sont presque de mesme âge , & tous deux fort accomplis , cela donna occasion à quelqu'un qui estoit dans l'Assemblée , de faire ce Madrigal.

**A** Vous voir , Illustres Enfans ,  
Déja si beaux & si charmans ,  
Il n'est point de bonheur qui soit égal au  
vostre .  
La Nature a pris soin de vous rendre  
parfaits ,  
Et pour comble de ses bienfaits ,  
Elle a fait vos cœurs l'un pour  
l'autre ;  
Vous avez ce qu'il faut tous deux  
Pour rendre des Mortels heureux ,  
Le bien , les honneurs , la naissance ,

174 MERCURE  
*La beauté, de l'esprit & du corps pour charmer,*

*Des vertus pour se faire aimer.  
Et mille qualitez au dessus de l'Enfance,  
Vous pouvez mesme encor vous aimer  
tendrement,  
Et sans obstacle & sans mistere,  
Heureux Enfans, ha vivez seu-  
lement,  
C'est l'unique souhait que pour vous on  
peut faire.*

Nous avons perdu deux grands Hommes ce Mois - cy. L'un est le R. Pere du Bled, Chanoine Régulier de S. Augustin, de l'Ordre du petit S. Antoine, & Supérieur de cette Maison ; & l'autre, Monsieur de Monthelon, Doyen des Ayocats. Le premier avoit un talent tout particulier pour la conduite des Ames, & cela luy avoit attiré un tres-grand nombre de Gens de qualité pour Amis. Il y avoit plus de tren-

te

te ans qu'il demeuroit à Paris, contre la coutume de cet Ordre ; qui est de changer tous les trois ans ; mais à la priere de Monsieur de Lezeau Conseiller d'Etat , & d'autres Personnes de marque dont il estoit Confesseur , on l'avoit dispensé de ce changement. C'étoit un parfait Religieux. Monsieur le Premier President l'avoit fait prier de le venir voir le jour des Roys , & à peine estoit-il à deux cens pas de son Convent , qu'il mourut d'apoplexie dans le Carrosse qui le menoit , entre les bras d'un Frere de la Maison , & fort regretté de tous ceux dont il avoit la conduite.

Pour Monsieur de Monthelon il n'y a personne qui ne sçache que c'estoit un des plus grands

Personnages de nostre temps. Il est mort le 24. de ce mois , âgé de 79. ans. La patience avec laquelle il a souffert les douleurs de son mal pendant un mois, & sa désignation aux ordres de Dieu , accompagnée d'une présence d'esprit admirable, ont été les dernières marques de sa vertu. Encor qu'il fust petit Fils de deux Gardes des Sceaux de France, qui ont laissé de fameux exemples de courage & d'intégrité, qu'il descendist des plus illustres & anciennes Maisons du Royaume; ayant eu dans la sienne un Cardinal il y a pres de quatre cens ans , des Commandeurs & des Chevaliers qui se sont signaléz pour la Religion ; un grand nombre de Présidens & d'Officiers dans les Compagnies Souvraines , & Monsieur de Mon

Monthelon son Pere Conseiller d'Etat ; on peut dire que son mérite soutenu d'une pieté & d'une probité insignes, estoit encor au dessus des honneurs de sa naissance. Il avoit étably sur un fond tres-rare d'humilité, une capacité peu commune , qui pouvoit luy faire remplir les plus grandes Charges de l'Etat. Sa Majesté l'avoit honoré d'un Brevet de Conseiller ordinaire en ses Conseils ; mais ayant embrassé fort jeune la Profession d'Avocat , sa modestie ne luy a point permis de la quiter. Les Roys & les Princes ont pris & suivy ses sentiments, qui ont toujours donné le repos à ceux qui l'ont consulté sur les Affaires les plus importantes.

L'occasion des Festes m'obligea le dernier Mois de finir ma

Lettre de si bonne heure, que je ne puis vous parler de la justice que le Roy a rendue à plusieurs Officiers qui se sont distinguéz dans ses Armées par les services qu'ils luy ont rendus. Il leur avoit donné des Gouvernemens; & comme la Paix les en dépouilloit, il n'a pas voulu qu'ils en sortissent sans leur en donner d'autres, où des récompenses proportionnées à ce qu'ils perdoient. Monsieur de Monbron qui s'est souvent signalé à la teste de la seconde Compagnie des Mousquetaires, & en beaucoup d'autres occasions, & qui estoit Gouverneur de Gand, a été fait Lieutenant General de Flandres, sous Mr le Mareschal de Humieres. Nous n'avions point veu jusqu'icy de Lieutenant General en Flâdre, parce que le Roy n'avoit

n'avoit point encor été maistre de tant de Places dans ce beau Païs. Mr de Pertuys Gouverneur de Courtray, a eu le Gouvernement de Menein. Il a été Capitaine des Gardes de Mr de Turnen, & ayant apres le mestier de la guerre sous un si grand Maître, on ne peut douter qu'il n'y soit habile. Monsieur de Chamilly Gouverneur d'Oudenarde, l'est devenu de Fribourg. Il est Frere du feu Lieutenant General de ce nom. Il suffit de dire qu'il a défendu Gravé, pour faire concevoir qu'on doit espérer de luy tout ce qu'on peut attendre d'un Capitaine intrépide, & tres-experimenté. Mr le Comte de Nancre Gouverneur d'Ath, & qui s'est tant de fois fait distinguer estant Capitaine aux Gardes, a eu le Gouvernement de Longvy;

Longwy ; Et Monsieur le Comte de Montal Gouverneur de Charleroy, celuy de Dinant. Le nom de ce dernier en fait l'éloge. On a donné la Lieutenance de la Franche-Comté sous Monsieur le Mareschal de Duras , à Monsieur le Marquis de Montauban. Il a été Gouverneur de Nîmes, de Zutphen, & de Puicerda, & nous l'avons vu Lieutenant General en Franche - Comté avant qu'il allast à Messine. Il a beaucoup de cœur & de prudence , & s'est fait aimier par tout où il a commandé. Monsieur d'Aubaréde Officier General, & d'une valeur éprouvée, a été pourvu du Gouvernement de Salins qu'avoit feu Monsieur d'Aspremont. Monsieur le Marquis de Pierrefite ! qui a acquis tant de gloire à la teste du Regiment du Roy,

Roy , & qui commande dans  
Doüay , a eu le Gouvernement  
de Gravelines vacant par la mort  
de Monsieur le Marquis de Fla-  
vacour. Le Roy a en même-  
temps donné douze mille livres  
de pension à Monsieur le Mar-  
quis de S. Geran. Je vous ay si  
souvent parlé des occasions où  
il s'est trouvé , que vous ne pou-  
vez douter de sa conduite & de  
sa valeur.

Un Article de Triomphe peut  
suivre celuy des Guerriers que  
je viens de vous nommer. Il est  
vray que ce Triomphe est d'une  
autre espece que ceux dont ils  
ont été les témoins. Voyez en  
la description dans la galante  
Piece qui suit .

LE

# LE TRIOMPHE DE L'AMOUR.

L'Amour avoit enfin poussé le cœur de la belle Iris jusqu'à un endroit où il ne pouvoit plus reculer , & d'où il falloit qu'il descendist insensiblement dans le Palais du Vainqueur.

*Vn jeune Cœur fait d'abord résistance,  
Mais il s'émeut, il s'ébranle à la fin.  
Et quand il est une fois en chemin,  
De quelques pas chaque jour il avance.  
Cependant on va loin en allant pas à pas,  
On touche presque au but que l'on n'y  
songe pas.*

*L'Amour alors presse encor davantage;  
Et comment s'opposer à ce doux Ennemy ?  
Beaucoup de Cœur ne font pas ce voyage.  
Mais pas-un Cœur ne le fait à demy.*

*L'Amour*

L'Amour fit dire à ses petits Freres les Amours , qu'il arrivoit vainqueur d'Iris , & leur ordonna de luy faire une Entrée triomphante. On n'en fait pas de semblables à tous les Amours qui reviennent avec des prises; cet honneur est reservé à leur ainé. Mais il ne prend pas souvent la peine de le mériter, car il se repose presque toujours sur ses Cadets du soin d'augmenter son empire , & il ne s'employe que dans les grandes occasions.

*Il est tant de Cœurs tous les jours  
Qui se rendent d'abord , ou ne résistent  
guere .*  
*Qu'on laisse conquérir ceux qui sont du  
vulgaire*  
*Au petit Peuple des Amours.*  
*Pour les rares Beaultz que le Ciel a fait  
naître ,*  
*Avec une extrême froideur ,*

Le

*Le Maistre Amour en est seul le vainqueur,  
Car pour les vaincre il faut des coups de Maistre.*

Comme les Petits Amours s'estoient depuis quelque temps préparez à cette reception, si tost qu'ils furent avertis , ils ne manquerent pas de venir , & apres avoir témoigné à leur Frere ainé & à Iris la joye qu'ils avoient de les voir arrivez ensemble, ils donnerent ordre à la cérémonie de l'Entrée.

Les Petits Soins parurent d'abord. Leur marche n'estoit pas bien reg'ée. Ils alloient tantost d'un costé , & tantost d'un autre, & ils avoient un certain air inquiet qui marquoit assez l'empressement qu'ils ont de tout faire.

La

t. 1.

*La tendresse d'abord ne se fait pas connoître,  
Elle choisit son temps pour se montrer au jour ;  
Mais dès que Petits Soins commencent à paroître,  
On voit bientôt suivre l'Amour.*

Les Soupirs marchoient en suite. Ils observoient encor moins d'ordre que les Petits Soins. D'abord on les voyoit marcher un à un, & un moment après ils alloient en foule ; de sorte qu'ils s'empeschoient quelquefois de passer les uns les autres, par l'envie qu'ils en avoient tous.

*Dès que l'on souffre en l'amoureux Empire.  
Quoy que le mal quelquefois soit pressant.  
Il n'est pas permis de le dire ;  
Mais on prend un air languissant,  
Et l'on explique assez ce que l'on sent,  
Quand on soupire.*

Enfin apres les Soupirs, on voyoit les

les Declarations, qui marchoient  
assez lentement.

*Il faut que dans un Cœur un Amant se  
prépare*

*Vn heureux, un facile accés,*

*Et que son feu ne se déclare*

*Que quand il est senr du succès.*

L'Amour suivoit les Déclarations. Il estoit dans un Char de Triomphe. On voyoit Iris à son costé , ce qu'on devoit trouver assez extraordinaire , puis que c'estoit à elle à paroistre comme vaincuë. Mais l'Amour & Mars n'ont pas les mesmes maximes ; l'un triomphe de ceux qu'il soumet, & l'autre triomphe quelquefois avec celle qu'il a soumises. Cela pourtant n'arrive pas toujours.

*Des honneurs du Triomphe une Belle est  
comblée,*

*Quand elle a long-temps tenu bon.*

On

*On ne fait pas tant de façon  
Avec les Cœurs que l'on a pris d'emblée;  
Mais quand à de charmans appas  
On est prest d'ajouter une tendresse ex-  
trême,*

*Qu'on ne dit point, je n'aime pas,  
Et qu'on ne dit pas non plus, j'aime,  
L'Amour pourachever de conquérir ce  
Cœur,*

*Offre de luy ceder la moitié de la gloire,  
Il quitte sans regret le beau nom de Vain-  
queur,*

*Pourven qu'il ait les fruits de la Vi-  
Etoire.*

L'Indiference estoit attachée  
derrière le Char de Triomphe.

*Apres que dans un Cœur a regné l'in-  
dolence,*

*Vn sentiment plus doux le remplit à son  
tour;*

*Quand on n'a plus d'indiference,  
Aussitost on a de l'amour.*

Enfin les plaisirs fermoient la  
Marche.

Ce

*Ce qu'Amour a de moins tendre  
Et le premier en chemin ;  
Les Plaisirs se font entendre,  
Mais il viennent à la fin.*

A l'entrée de la Place qui est devant la Porte du Palais de l'Amour, on avoit dressé un Arc de Triomphe, qui representoit l'Histoire des Combats d'Iris & de l'Amour. Il y avoit cette Inscription.

**A L'AMOUR TOUJOURS VICTORIEUX.**

LA JEUNE IRIS

QUI N'AVOIT POINT LA PAREILLE  
EN BEAUTE', EN ESPRIT, EN DOUCEUR,

ET EN INSENSIBILITE',

APRES VNE LONGUE ET GENEREUSE RESISTANCE,

À BIEN VOULU

SE RENDRE A L'AMOUR

C'EST POUR APPRENDRE AUX  
COEURS INSENSIBLES

LA DEFAITE D'IRIS,

QUE L'ON A DRESSE CET ARC  
DE TRIOMPHE.

Apres

Apres que l'on eut passé cet Arc de Triomphe, on entra dans la Place , au milieu de laquelle il y avoit un Trophée de Billets doux, de Vers galans, & de petits Présens.

Enfin on arriva à la Porte du Palais , à l'entrée de laquelle les Petits Soins , les Soupirs , & les Declarations , s'arrestèrent. Iris, l'Amour, & les Plaisirs, entrerent seuls.

Le Roy d'Angleterre a prorogé son Parlement jusqu'au quatorzième de Fevrier. Je croy vous devoir marquer icy la différence qu'il y a entre proroger & adjourner. Quand on proroge le Parlement , toutes les Affaires qu'on a traitées sans qu'elles ayent esté terminées , demeurent à peant & comme si l'on n'en avoit jamais

jamais parlé ; & si on veut les poursuivre , il faut recommencer les Procedures. Il , n'en est pas de mesme quand le Roy dit qu'il adjourne le Parlement, puis qu'en recommençant ses Seances , il achève de poursuivre les Affaires qui n'êtoient pas terminées. Le Roy a le pouvoir d'adjourner, de proroger , & de casser le Parlement. Quand il est cassé, tous ceux qui ont droit d'écrire les Membres, font de nouvelles Elections pour en composer un nouveau. Chacun a ses brigues pour tâcher de se faire nommer à cause des grands Privileges qu'ont les Membres.

Vous avez veu par ce que je vous ay déjà dit des réjouissances de la Paix, avec quelles acclamations la Publication en a esté faite dans toutes nos Villes. Il faut

faut vous apprendre, présente-  
ment les témoignages particu-  
liers de joie qu'en ont donné les  
nouveaux Sujets du Roy. Je parle  
des Habitans de S. Omer, qui  
estant devenus François du con-  
sentement même de l'Espagne,  
ont fait paroistre dans cette écla-  
tante occasion le zèle le plus em-  
pressé qu'on puisse marquer à un  
Souverain aussi auguste que Louis  
LE G R A N D. Leurs sentiments  
sembloient avoir prévenu les or-  
dres de Mr le Marquis de S. Ge-  
niez leur Gouverneur, qui voulut  
estre présent à cette Publication.  
Il estoit suivy du Lieutenant de  
Roy, de l'Etat Major, des Officiers  
de la Garnison, du Clergé, de la  
Noblesse, & detout le Magistrat.  
Le carillon des Cloches se mes-  
loit de toutes parts au son des  
Trompetes, des Timbales, & des  
Tam.

Tambours. Le reste de la Cérémonie fut remis au Dimanche suivant. Elle commença sur les neuf heures du matin. Tous les Officiers de la Garnison se trouvèrent chez Monsieur le Gouverneur, pour l'accompagner en l'Eglise Cathédrale, & assister à une grande Messe chantée par trois Chœurs de Musique, à laquelle il avoit été invité au nom du Chapitre par Monsieur de Lierre qui en est Doyen. Vous savez que Sa Majesté l'a nommé à l'Evesché d'Ypres. Les décharges de l'Artillerie attirerent tant de monde de la Campagne, qu'à peine pouvoit-on passer dans quelques Rue(s) pour entrer dans la Cathédrale. Elle estoit éclairée depuis le haut jusqu'au bas, d'un nombre infini de Flambeaux. Monsieur le Marquis de S. Geniez

S. Geniez s'y rendit sur les quatre heures , accompagné de plus de six vingt Officiers. Le *Te Deum* fut entonné par Mr. l'Evéque d'Ypres, & poursuivy par quatre Chœurs de Musique qui cedoient quelquefois aux Orgues , quelquefois à une Symphonie de toutes sortes d'Instrumens , & quelquefois à un Concert de douze Violons seuls. On alluma le Feu au sortir du *Te-Deum*. Il y avoit des Fuzées d'une maniere extraordinaire , qui laissoient voir en l'air des Couronnes de Fleurs de Lys. Je ne parle point du bruit des Tambours , des Timbales , & des Trompetes ; ny des cris de *Vive le Roy* , qui durerent autant que le Feu. Je vous diray seulement que la Feste n'en demeura pas là , & qu'apres trois décharges du Canon , des Boës Ianvier.

tes, & de toute l'Infanterie, aus-  
quelles la Garnison du Fort de  
St Michel, & les Hautpondois,  
répondirent de leur mieux, &  
alla souper à la Maison de Ville,  
où quatre vingt Personnes furent  
trouées. Il y avoit plusieurs Ta-  
bles qui furent magnifiquement  
couverts. Les Sandz du Royaume  
& de toute la Maison Royale  
y furent invités avec grand éclat.  
Ce superbe Festin n'estait que  
pour les Hommes, Messieurs de  
Ville voulurent que les Dames  
qui avoient assisté au Te-Dieu,  
fussent aussi regalées. Ainsi apres  
le Souper, ils leur firent donner  
la Comédie, qui fut suivie d'un  
grand Bal. Monsieur le Baron  
de Berneville, comme Chef du  
Magistrat en qualité de Maire,  
en fit les honneurs. Il s'en ac-  
quitta fort dignement. Ce Bal  
fut

fut accompagné d'une Collation très-magnifique. Il ne finit qu'à trois heures après minuit. Monseigneur le Gouverneur fut la complaisance d'y demeurer jusqu'à la fin.

Tout le monde s'intéressa si fortement à la gloire que nostre auguste Monarque s'est acquise par cette Paix, que les Pères Capucins de la Rue S. Honore en virent chanter un Te Deum avec une magnificence digne de leur zèle. Ils y avoient un Feu dressé dans leur Court, où cinquante Suisses estoient en haye, la moche allumée, & le Mousquet sur l'épaule. Ils furent quelque temps en cet état, pendant que le bruit des Trompetes invitoit ceux qui étoient les plus proches de leur Cœurs, à venir partager leur joie. Cent Capucins sortirent ensuite

de leur Eglise , marchant deux à deux. Les Trompetes se tñrent alors pour laisser entendre un tres-beau Concert de Hautbois , & de Flutes douces. Les Fifres & les Tambours furent aussi emploiez dans cette Feste. Pendant tout ce temps , les Capucins firent le tour de leur Court ; après quoy , l'Officiant environné de six grands Flambeaux , alluma le Feu , & entonna le *Te Deum*. Les Suisses firent aussitost une Salve qui tiñ lieu d'Institumens publica reprise. Un nombre insinu de Fuzées volantes parurént en même temps dans les airs. Le *Te Deum* finy , les Capucins recommencèrent à trois fois le cris de *Vive le Roy* , & cette Feste finit par une quadrisme décharge des Suisses , qui s'en retournerent très-faisfaits de ces bons Petes.

On

On celebre la gloire de cette  
Paix en toute sorte de Langues.  
Voicy des Stances Italiennes  
qu'elle a fait faire à Monsieur  
l'Abbé Mallement de Messange,  
dont vous ayez veu la nouvelle  
maniere qu'il a trouvée de faire  
des Cadrans, dans ma dernière  
Lettre Extraordinaire.

### LA RICONCILIAZIONE

SVIETI DELL' ACCORDO IN UN COLLIER  
**D E I P O P O O L I**

Alla gloria immortale

**D I L V I G G I M A G N O,**

Vittore Pacifico.

### STANZE LIBERE

**M**entre'l Franco Guerrier può fa-  
cilmente

Perder affatto la nemica gente,

Miracol di pietade! in mezzo ardore

D' vini l' triste dan vince l' vittore.

*Lasciate hermai , Spagnuoli , i lungbi  
Sdegni*

*Concetti contro'l bel Francese regno,  
Se i vostri servatori haurere à Sedegno ,  
Di quanto odio pur voi sarete degni ?*

*Quelle passate noie  
Vostra pur' eletzzone state sono ;  
Ma le presenti gioie  
Del gran LVIGGI son dono.*

*Affin ch'a voi benigno lo sentisse ,  
Di quante palme ha sprezzato l'onore ;  
Cedite al suo gran cuore ,  
Alqual, per vostro ben' , esso resistè.*

*Cedite alla sua man , ch' egli ha ripressa.  
Questo da voi l'honor vostro richiede.  
Con gloria siede  
A chi vince così la gloria stessa.*

*Venga , per i favori  
D'un propizio nemico , ogni odio estino .  
La Guerra i corpi ha vinto ;  
Vinca la pace i cuori .*

*Je vous ay fait voir une ample description dans ma Lettre  
du*





cription change  
du.

du mois passé , des moyens dont on s'est servy à Marseille pour construire une Galere en moins d'un jour. Je vous envoie le dessin de cette même Galere. Je l'ay fait graver sur la surprise que vous m'avez témoignée de ce prodige , ne doutant point que vous ne soyez bien-aise d'examiner à loisir en quoy consiste ce Bâtimant.

Monsieur le Duc de Vendôme a prêté le serment de fidélité entre les mains du Roy, pour son Gouvernement de Provence. Ce Prince a non seulement servy avec beaucoup de valeur & de zèle pendant toutes les Campagnes qu'il a faites en Allemagne, mais encor avec une tres-grande assiduité. Les périls ne l'ont point étonné. Ils s'y est souvent exposé avec une intrepidité surprenante ; & on ne luy a jamais veu

I. iiiij.



200<sup>e</sup> MERCURE  
ménager sa personne, quand il y a eu de la gloire à acquérir. Il li

Le Régiment de seize cents Islandois que commandoit Monsieur d'Amilton, ayant été refondé, on luy a donné celui de Monsieur le Marquis de Montaut. Vous voyez par là, Madame, quel plaisir il y a de servir le Roy, & puisqu'il ne laisse jamais de véritable valeur sans récompense.

Monsieur le Marquis de Villars présente une Ambassadeur en Savoie, il est nommé par le Roy à l'Ambassade d'Espagne. Il y a déjà été en qualité d'Envoyé extraordinaire, & d'Ambassadeur, & c'est pour la troisième fois qu'il y doit retourner. Je ne vous parle point de son intelligence pour les affaires. On ne luy confieroit pas un pareil Employ;

Employ, s'il n'en avoit beaucoup. Il est affable, galant, & tres-agréable dans la Cour où on l'envoye. Il seroit difficile d'y plaire sans avoir de l'esprit, les Espagnols en ayant beaucoup, & se connoissant parfaitement en galanterie.

Encor un mot de guerre, Madame. On parle tousjours de Victoires avec grand plaisir, & je croy que je vous en entretiendray jusqu'à la Paix générale. Vous avez ouÿ dire que nous ayons pris la Ville de Nuits, c'est peut-être tout ce que le Public en sait. Il faut vous en apprendre davantage.

Monsieur de Calvo ayant assemblé un Corps de Cavalerie, d'Infanterie & de Dragons, le premier de Janvier, il arriva devant Nuits le quatre du mesme Mois. Son

sein estoit d'établir dans l'abri  
pes dans cette place. Il y avoit  
six ceras d'Hommes d'infanterie,  
& la Compagnie des Gardes à  
cheval de Monsieur de Cologne;  
avec un Gouverneur opinable;  
Toutes ces choses obligèrent  
Monsieur de Galvo à disposer  
plusieurs attaques, & auquel furent  
seulz il chargea Monsieur du  
Marquis de Longueval à la Citadelle.  
Elle est de quatre bons  
étions bien pallissadez, & fraîches,  
avec un large fossé d'eau  
courante. Monsieur de Lon-  
gueval ayant pris ses mesures  
pour faire réussir cette attaque,  
ses Dragons passèrent le fossé  
quoyque fort creux, & les Pallis-  
fades ayant été aussi-tot coupées  
avec des haches, Monsieur  
de Longueval se rendit Maistre  
de la Citadelle, de la Ville, de  
la

la Garnison, Cavalerie & Infanterie, du Gouverneur, des Drapeaux, & Etendarts, &c d'environ deux cens Chevaux. Les maisons furent quelque temps pillées, l'Infanterie à qui on ouvrit les Portes ; ayant profité d'une si belle occasion. Voilà un récit de l'Action comme elle s'est passée sans y rien exagérer. Mais comme vous êtes des Amis de Monsieur de Longueval, je choy que vous ne ferez pas fâchée d'apprendre ce qu'il écrit de lui, un Officier des Dragons Dauphins. J'emploie les propres termes de sa Lettre. Monsieur de Longueval a fait dans cette occasion des merveilles à son ordinaire, & sa conduite, & sa bravoure l'ont assuré toute la gloire de l'Affaire, estant entre l'épaule & la main d'un certain Platé à la teste de cent Dragons, moitié

moitié de notre Regiment & moi-  
tié de Barbeziers, non sans courir  
plus d'un risque, car il éprouva le  
feu & l'eau en passant un fossé,  
où il se mit jusqu'à la ceinture,  
ce qui est fort incommodé en cette  
aison. Cependant il se porte bien,  
& il semble que la guerre & les  
occasions n'ayent été faites que  
pour lui. Nuis est une Place as-  
sez considérable ; & quand on  
partit en 1672 pour commencer  
la guerre de Hollande, on y avoit  
établi nos Magasins. Monsieur  
de Calvo en a donné le Com-  
mandement à Monsieur le Mar-  
quis de Refuge. Après avoir pris  
Nuis, on se rendit maistre de la  
Ville de Zonis, qui ne se défendit  
pas. Ainsi en attendant l'ou-  
verture de la Campagne, nous  
nous sommes emparez de trois  
Postes sur le Rhin, & de quan-  
tité

vité de Chasteaux aux environs, qui font trembler Tréves & Cologne. Monsieur de Galvo, (qui depuis qu'il a en chef le Commandement d'une Armée, n'a presque pas laissé passer un seul jour sans faire quelque chose de remarquable.) a fait détourner le cours de la Roer qui passe à Juliers. L'ouvrage estoit difficile, et fut tout en cette saison, mais les François comptent cela pour rien. On n'est pas moins alarmé à Strasbourg que dans le País de Juliers, & tous les Villages qui sont en deça de cette grande Ville payent contribution à Monsieur le Baron de Monclar. Les François se signalent en même temps par tout; & Monsieur de Guenegaud qui a déjà fait parler de luy en Hongrie, a défendu un Passage contre vingt Esca-

Escadrons ennemis avec son seul  
Regiment, & leur futué presque  
cinq cent Hommes.

Le Jeu de la Bassette & les  
Bals ont esté des deux premiers  
paix Divertissemens della Cour,  
depuis que le Carnaval estoit com-  
mencé. La grandeur de la France  
ce paroist dans l'un & dans l'autre ;  
et dans le Jeu, par les som-  
mes considérables que l'on  
joue, & dans les Bals, par la  
magnificence des Habits, & le  
nombre infini des Pierreties, la  
Cour n'estant aussi nombreuse  
que magnifique. Le Roy a fait  
parquerter la Salle des Opéra à  
S. Germain, pour les Bals qui  
s'y donnent tous les Vendredis.  
Quoy qu'elle soit fort grande,  
elle ne peut endos suffire à con-  
tenir tous ceux qui s'y preten-  
tent.

tent pour y entrer. Les Hommes estoient vêtus à la Cavaliere au premier Bal qui s'y est donné, & dans les suivans la parure y a esté extraordinaire. Nos jeunes Braves, accoutumez à se battre tout l'Hyver, se souvenoient mieux dans ce premier Bal des détourz de la guerre, i quer des pas baofirez de l'andance. Ce pendant le Roy, qui durant les autres Hyvers avoit plus entendu le bruit du Canon que le son des Violons, a dansé dans tous ces Bals avec cette grace pleine de majesté qui est inseparable de toutes ses Actions, & qui a été le charme des nombreuses Assemblées qui ont eu le plaisir de le voir. Ces grands Bals seront remis le Moisy prochain aux Samedis, à cause des *Media nocte*. Il y a eu trois ou quatre-

208 M E R C U R E  
quatre Bals fort considérables,  
chez Mr de Strasbourg au nom  
de Madame de Fustemberg saq  
Niece, Monsieur y est venu dé  
guisé, avec Madame: Monsieur  
de Strasbourg a aussi donné plu  
sieurs Soupez magnifiques, à  
l'issuë desquels les Masques ont  
été reçus. Vous sçavez, Mar  
dame, que je vous parle tous les  
ans de la magnificence de Mr  
de Manevillette , touchant la  
Collation accompagnée de Vio  
lons qu'il donne chaque Car  
naval à Leurs Altesses Roya  
les; tout s'y est passé cette an  
née avec l'éclat ordinaire. Mon  
sieur & Madame ont été chez  
luy accompagnez de Mademoiselle  
& de plusieurs Per  
sonnes de la premiere Qualité  
tant à visage découvert que mas  
quées. Leurs Altesses Royales.

&amp;c

& Mademoiselle, ont esté aussi au Bal qui a donné Monsieur de Pommereüil Capitaine aux Gardes, Frere de Monsieur de Pommereüil Prevost des Marchands. Elles avoient avec Elles Madame la Comtesse de Maré, Mademoiselle de Grancey, & toutes les Filles d'honneur de Madame. Les Hommes qu'les accompagnèrent estoient Mr. le Chevalier de Lorraine, Mr. de la Trimouille, & Mr. le Chevalier de Chastillon. Les Dames partenées du Bal furent Mesdames les Duchesses de Bouillon, & de Foix, Madame la Princesse de Fustemberg, Madame la Marquise de Livry, Mesdames de Villacérre, de S. Pouange, de Gargan, & de Vervivete, & Mesdemoiselles Gargan, de Fouqueux, de l'Isle, de Sourdis.

dis, & de Pommereüil. Les Hommes estoient Monsieur le Grand, Monsieur de Vandosme, Mr. le Due de Villeroy, Messieurs les Princes de Commercy, & de Ligne, Messieurs de Comminges, & de Rhodes. La Salle estoit éclairée d'un grand nombre de lustres, & ornée de plusieurs Miroirs d'argent. Il n'y avoit de Milleurs que la seule Troupe de Monsieur de Pommereüil, qui est admirable, & que le Roy entend quelquefois en Campagne. Il y a eu encor plusieurs autres Bals à Paris, & des Haubois dans la plûpart pour danser des Menuts qui sont fort à la mode cet Hyver. Ainsi, au commencement du Mon sieur Chastelain de Tilly, Fils de Monsieur Chastelain Seigneur de Montaumer, cy-devant Secrétaire du Conseil d'Etat, descendu

cedu de l'ancienne Famille des Chastelains de Forests, a épousé Mademoiselle Héton. Le Roi a donné le Gouvernement de Fescamp, vacant par la mort de Monsieur de Longueil, à Monsieur de la Touche-Belle-vidre, Capitaine des Gardes de Monsieur le Duc de S.Aignan, en considération des fidèles services qu'il a rendus à Sa Majesté, & à la tres-humble suplication que ce Duc a pris la liberté de lui en faire. Ce nouveau Gouverneur a fait plusieurs Campagnes en qualité d'Enseigne & Cordonnier & de Capitaine dans le Régiment d'Amboise. Il s'est trouvé à plusieurs Sieges, & fut blessé à l'œil de Leucate en commandant un Détachement. Il estoit depuis attaché au service de Monsieur le Duc de S.Aignan.

Rien

212 MERCURE  
Rien n'égale la générosité de ce  
Duc , on ne le sert point sans ré-  
compense , & vous en voyez des  
marqués.

J'avois commencé à supprimer  
tous les faux noms dont se ser-  
vent une partie de ceux qui se  
divertissent à expliquer les Eni-  
gmes ; mais puis que vous me dit-  
tes qu'on s'en plaint dans vostre  
Provinçe , il faut faire cesser ce  
murmure , & laisser jouir les Par-  
ticuliers du plaisir qu'ils pren-  
nent à ne se produire que de-  
guisez . Monsieur de Saurin a  
tfouvé le pray sens de la premie-  
re du dernier Mois , en l'expli-  
quant ainsi sur *la Plume*.

**C**E Corps inanimé qu'il faut souiller  
Pour le servir utilement,  
Est un mister assûrement  
Qui n'est pas facile à comprendre.  
*Mais*

*Mais sans resver jusqu'à demain,  
Si pour former les traits d'un Billot plein  
de flamme,*  
*Vous aviez la Plume à la main,  
Ce Corps, belle Philis, ne seroit pas sans  
ame.*

Ceux qui l'ont expliquée sur ce même Mot, sont Messieurs le Chevaller de Tury; Le Coq, d'Orleans; De Mansec, Sieur, de Pontdouble; Sonmans, de Roterdam en Hollande; La jeune Acidalie, de Troyes; Le Secrétaire des Dames du Quartier de l'Hostel de Ville; & l'Amant fidelle; ce dernier en Vers. Les autres Mots qu'on lui a donnéz sont, *la Parole*, *les lettres de l'Alphabet*, *l'Ecriture*, *une Trompe*; *un Port de Mer*, *la fausse Monnoye*, *un Livre imprime*, & *une Bouteille pleine de Vin*.

Le vray Mot de la seconde Enig

Enigme est dans le Madrigal suivant. L'aimable Alexandre en est l'Auteur.

**L**e Mercure plaist en tous lieux,  
C'est pour les beaux, Esprits un mesme  
délieux,

Et comme tel on le regarde;  
Mais pour contenir chaque gongfue  
Depuis longtemps à ce Ruggusse reb  
A manquoit un grain de Moutagou

Plusieurs ont trouvé des mesme  
mel sens, & ce sont Messieurs  
de Chaudel, Conseiller de Troyes;  
Du Montier, de Beauvais : Le  
Febvre, Graffier de la Prevosté  
d'Amiens : Blanchard le Jeune,  
de Beauvais : Roussel, Aumône  
nier du Roy à Conches : Tour-  
noy, Directeur des Aydes à  
Beauvais : Loyselier, de Beau-  
mont : Ferret, Notaire : L'Abbé  
de la Hierviaye La Forest, de  
Beauvais : Del Nord, pres de  
Caen:

Caen : Des Rosiers & de Gar,  
tous deux de Rennes : Melde-  
moiselles Ange, de Paris : Cailly,  
de Rhetel : Breval : Le Tellier,  
de Rouen : Frédinie, de Pont-  
toise : L'illustre Veuve, devant  
S. Lo : La Dame des Quatre-  
Vents, d'Orléans : La Voisine  
des Celestins : La Belle imagi-  
naire, de Troyes : La Commu-  
nante des Crétinistes, de Lyon:  
au le Gemeau, de la Rue St De-  
pys, Messieurs Brossard de Mon-  
seneys, Conseiller au Prud'hal  
de Bourg : Bassetard : Hordé,  
Secrétaire de Monsieur le Com-  
te de Parabère : Houppindjeu-  
ne : Hugo de Gournay & de la  
Repardiere & Giblou, Mar-  
chand de Troyes, l'ont expliquée  
en Vers, mais il n'en reste pas  
qu'il adjoigne les noms de ceux  
qui ont trouvé le sens de toutes  
les

234. MERCURE  
les deux. Messieurs le Chevalier  
du Tercie, Capitaine au Régis-  
tement du Roy; Hinselin, Corre-  
cteur des Comptes; Gardien, De  
S. Sory, Conseiller au Parlement  
de Metz; le Marquis de Cham-  
pron, âgé de quatorze ans; De  
Langes Montmiral, Gentilhom-  
me d'Orange; Daguet - De-  
rilly, de Lyon; B. Keller,  
Suissé de nation, & Commissaire  
ordinaire des Fontes de l'Artillerie  
de France; Panthot, Do-  
cteur Médecin aggregé au Col-  
lège de Lyon; Du Cœur, de  
Rouen; Le bon Clerc de Châ-  
lons sur Saône; Le Mauvi-  
leu de Chauvén; Desmaisons,  
de la Rue Grenier S. Lazare;  
De Bonnecamp, de Quimper;  
De la Huberdière - Gilbert, de  
Rouen; Miconet, Avocat à Châ-  
lons; Veurdiez de Compiègne;  
Baizé

Baizé le jeune; Frolant Avocat en Parlement; Cousinet; De Montigny, du Quay des Celestins; Du Blictry, de Troyes; Potin, Avocat, Rue de la Harpe; Aubin, de Grenoble; Du Boirier, Officier du Roy à Amboise; Fredin, autrefois le Solitaire de Pontoise; De la Tournelle; l'Abbé de la Coudoliere; Du Champet; de Clermont; la petite Margoton; de Lyon; La Communauté des Crétinistes, de Lyon; le Marquis de Champron, sur Arisclame; Mesdemoiselles de la Coude, des Bourges; Du Four; De Préfond la jeune; de Clamecy en Nivernois; Raince; Choutelet; Joly, Lenfant, Breton; Sophie & Odelle de la Petite-Pierre, dit Luzelstein en Allemagne; Darronville, de Mets; De Guimonets, d'Orleans; Fredinie, de Pontoise;

*Ianvier.*

K

Le Confident d'Apollon ; Les deux Frères d'Orléans ; Le Chevalier de la Porte Paris ; Le Missionnaire de Vierzon ; La Société de Gournay ; & la Société Cloîtrée de Paris.

L'une & l'autre a été expliquée en Vers par Messieurs l'Abbé de Sacy, de Rouen, Rault & du Perche, de Rojent. Du Boisroger, Lieutenant Assesseur du Criminel à Evreux ; De Saussin ; Du Perroy, de Paris ; Aymer le Fils, de Béziers, De Chambres, Ferret, d'Amiens ; De la Coudre, de Caëns, Colinet de S. Saulge : D'Abloville : Aubery, Avocat à Gisors : Fanchon le jeune, de Marcennes : Polymene : Les Inseparables d'auprès S. Etienne du Mont : Les Boulangers de Gonfesse : Le Solitaire de Caën : Neptune : Les Captifs volontaires : L'aima

L'aimable Turris, & l'aimable Catherine de Sensis, Sœur Anselme de Vienne : La petite Margoton, & l'Amie du Zéphire.

*Le Poivre, l'Oignon, & la Roquembolle*, sont des Mots sur lesquels on a expliquée la seconde Enigme. Je vous en envoye deux nouvelles, dont la première est de Mr de Valné Contrôleur de la Maison du Roy. Vous en ferez part à vos Amies.

## ENIGME

**L**es Princes & les Grands tiennent souvent ma voix,  
Et sans manquer à mon devoir,  
Je ne rends visite à personne.  
Il ne faut pas qu'on s'en égarre.  
Il est des Roys qui dépendent de moy.  
A personne jamais je ne ferme la porte.  
Je suis honête sur ce pointe.  
Je vois également des Gens de toute sorte,

K ij

220 MERCURE  
Autant que je le puis je n'en rebute point.  
Plusieurs me trouvent admirable.

Les deux Sexes forment mon Corps.  
Lors que je suis chez moy je parois agreable,  
Et je suis du commun lors que je suis dehors.

Je mets le chagrin en déroute,  
Et merite bien qu'on m'écoute.

## AVTRE ENIGME.

**M**on ambition m'est fatale,  
Je jouis peu d'un destin glorieux,  
Et tout le brillant que j'étaie.  
N'éblouit qu'un moment les yeux.  
Condamnée à périr, sans estre criminelle,  
Je cause du plaisir par mon malheureux sort,  
Et toujours le jour de ma mort  
Est une Feste solennelle.  
D'abord assez patiemment  
Le souffre un cruel traitement  
Dont le Peuple ne fait que rire.  
A la finst j'éclate, & me plains hautemēt,  
C'est dans le moment que j'expire  
Mon trépas est rempli d'attrait,  
Souvent les efforts que je fais  
En mourant, me rende fécondant;

(i) A

Mai





## PHAETON ENIGME.

*Mais je mets des Enfans au monde  
Qui ne me survivent jamais.*

Promethée en Figure, défendu par Hercule qui tué l'Aigle qui luy venoit déchiter le cœur , a fait faire beaucoup d'Explications sur la Guerre que nous avons avec l'Empire. Il y en a aussi sur la Victoire , le Canon , le Blé demépy , le Grain semé , le Dépit amoureux , la Mort , le Cristal , la Reconnoissance , un Homme endormy qu'on éveille , le Sel , l'Eclypse , un Fagot vert , la Force , le Festin des Courtisans , & l'Innocence reconnue . Le seul Mr de Bonnecamp de Quimper qui l'a expliquée sur le Bouclier , en a trouvé le vray sens . L'usage & l'effet en sont marquez par la posture où l'on voit Hercule revestu de sa peau de Lyon , & defendant Promethée . On peut mesme ajouter qu'il en marque

la matiere, puis que les Boucliers estoient faits autrefois de peaux & de cuir. Je vous laisse maintenant examiner *Phaeton*, potir nouvelle Enigme. Chacun fçait que pour avoir imprudemment demandé au Soleil son Pere, la conduite de son Chat, & s'estre mal acquitte de cet employ, il fut foudroyé par Jupiter. On voit ce temeraire tomber en terre, & la foudre qui semble encor le pourchasser.

*En Troade*, Tragédie nouuelle de Monsieur Pradon ; à paraître depuis quinze jours sur le Théâtre de l'Hotel de Bourgogne. Leurs Alteesses Royales en ont honoré une Representation de leur présence. C'est un avantage que s'attirent ordinairement les Piecess qui font du bruit.

*La Troupe du Roy* qui joue  
au

au Fauxbourg S. Germain , remis pour nouveauté l'*Inconnu*, de Monsieur de Corneille le jeune. Cette galante Pièce a des agréments si particuliers , qu'on commence d'y courir en foule , comme on faisoit il y a trois ans. Le cinquième Acteon est changé , & a été pris d'une autre Pièce du même Auteur , qui n'ayant aucune part à ce changement , ne doit pas répondre du manque de justesse qui s'y peut trouver.

On préparoit à Venise dès la fin de l'autre Mois trois Opéra qu'on y devoit représenter tout le Carnaval. Il y avoit déjà plus de six mille Etrangers dans la Ville , venus exprez pour en prendre le divertissement. On m'a promis de me faire scçavoir les beautez , des Sujets , des Décorations , & des Machines.

K iiiij

J'espere qu'on me tiendra paro-  
le, & ne manqueray point de  
vous en faire un Article. On  
peut se promettre un très grand  
plaisir de ces Spectacles , s'ils ap-  
prochent de celuy de *Beltérappon*,  
qui a été représenté aujourd huy  
pour la première fois sur le Théa-  
tre de l'Académie Royale de  
Musique. On peut dire que tout  
Paris y estoit , & que jamais As-  
semblée ne fut ny plus nombreu-  
se ny plus illustre. J'entens crier  
miracle de tous costez. Chacun  
convient que Mr de Lully s'est  
surpassé luy-même, & que ce der-  
nier Ouvrage est sō Chef-d'œu-  
vre. Je vous en entretiendray plus  
amplement dans la première Let-  
tre que vous recevrez de moy.  
Cet Article de Musique me fait  
souvenir d'un troisième Air nou-  
veau que j'ay à vous faire voir.

AIR

## AIR NOUVEAU.

**S**ombres Forests, & vous, tendres Zéphirs,  
*Qui fustes les témoins des innocens plaisirs*  
*Que je goûtois en voyant Célimene,*  
*Devenez aujourd'huy Confidens de ma*  
*peine,*  
*Partagez avec moy mon amoureux soucy,*  
*Célimene n'est plus icy.*

La Paix est un Ouvrage si glorieux pour le Roy, que tout ce qui en parle mérite vostre curiosité. Ainsi quoy qu'une Paraphrase de l'*Exaudiat* semble n'estre pas du caractère de ce qui doit entrer dans ma Lettre, je ne puis m'empêcher de vous l'envoyer. Outre le mérite de Mr le Président Nicolle de Chartres qui en est l'Auteur, des considerations très-puissantes m'obligent à vous faire part de cette Pièce. Je ne doute point que vous n'y trou-

K. v.

viez assez de beautez pour prendre plaisir à la lire plus d'une fois.

## PARAPHRASE DE LEXAUDIAT,

Accommodée aux Campagnes de Sa Majesté , & à la Paix qu'il donne à l'Europe.

### EN VERS LIBRES

**S**ieur, de qui la Providence,  
Par tant de mirroirs divers,  
Se répand dans tout l'Univers,  
Et fait éclater sa puissance ;  
Arbuste Souverain des Couronnes des  
Rois,  
Qui ministres la justice , & la rigueur  
des Loix ;  
Appuyé d'un Trône légitime,  
Et qui dans la bouillante ardeur  
Des Peuples foudroyé que le Discorde  
Affermis son pouvoir , & ses sœurs la  
grandeur.

Ecouté

Ecoute d'un Prince équitable,  
 Les vœux reconnoissans, & les justes sou-  
 baissent,  
 Soit qu'il fasse la Guerre, ou qu'il don-  
 ne la Paix,  
 A ses intensions, sois toujours favorable.  
 Seigneur, accorde à ses désirs  
 Les charmances douceurs, les solides  
 plaisirs,  
 Qui font le bonheur d'un Empire;  
 Tous ses desseins sont généreux,  
 La Vérité les fait naître, & l'honneur  
 les inspire,  
 Fais que par ton concours ils soient tou-  
 jours heureux.

Souviens-toi des pauvres sacrifices  
 Que son cœur te fait tous les jours,  
 Donne-luy ces puissans secours  
 Dont tu fais les succès si grande & si  
 propices,  
 Ne lui refuse point ces visibles fa-  
 vours,  
 Comble-le de poésies honnêtes,  
 Qui consacrent les Roys au Temple de  
 nosse

## 228 MERCURE

Sois son Guide par tout, sois par tout son appuy,

Et s'il marche aux Combats, commande à la Victoire,

Le Laurier à la main, de marcher avec lui.



Tant que ta Divine Sagesse  
Fera réussir ses projets  
Sur le tranquille front de ses heureux  
Sujets,

Tu verras éclater des marques d'alegrisse.

Nos coeurs pleinement satisfaits

De tant de signalez bienfaits

Qu'il reçoit tous les jours de ta main magnifique,

Par des transports de joie, & des ravissement.

Où l'extrême plaisir se déploie & s'explique,

Feront voir la grandeur de nos ressentimens.



Ces Princes orgueilleux, qu'un superbe équipage

De Chars & de Chevaux enflé de vanité,

Et dont la violence & la temerité

Rémplie

Remplissent l'Univers de deuil & de carnage;

Ces Vainqueurs insolens, de qui l'impie  
Oseant même insulter à ta Divinité,  
Voyent souvent perir leurs injustes con-  
questes,

Et ce grand appareil que la Foudre détruit  
Voit flétrir & secher des Palmes toutes  
prestes

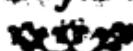
Dont ils s'estoient flatéz de recueillir le  
fruit.

  
*L'Invincible LOVIS n'en usé pas du  
mesme;*

*Il est persuadé que les progrés heureux  
Qui remplissent en fuite & ses soins &  
ses vœux,*

*Sont deus à ton pouvoir suprême,  
Il scçait que c'est à ta bonté  
Qui doit toute la Majesté  
Et tout l'éclat qui l'environne,  
Et son reflement public à haute voix,  
Qui ne doit qu'à toy seul la plus belle  
Couronne*

*Qui jamais ait brillé sur la Tête des Roys.*

  
*Il scçait qu'il doit à ta conduite  
Les progrés surprenans de tant d'heureux  
Exploits,*

Qui chez le Belge ingrat ont fait en moins  
d'un mois

De Triomphes fréquens une increvable  
suite.

Il sçait que par ton ordre, & la Meuse  
& le Rhin,

Surpris du nouveau poids de ses Barques  
d'airain,

N'osèrent soulever le courant de leurs  
ondes,

Et que ces fleuves ennemis,  
Loin de s'en irriger, dans leurs Grottes  
profondes,  
Conçurent du plaisir de voir leurs flots  
soûmis.

Alors que l'amour de la gloire,  
Qui regne toujours dans son sein,  
Forma le hardy dessein  
D'escouer d'abord une illus' retraite  
Dans les sanglans hazards d'un Siège  
dangerous,  
Où ce Monarque généreux  
S'profiaoit un jour pour haffer sa  
conquête,  
Il sçait bien que nos soins mal abandon-  
nians, PM,

Ez

*Et qu'ils écartaient de sa Tête  
Les foudroyans Boulets qui persoient le  
trépas.*

*Dans la périlleuse Campagne  
Qu'il fit de la Franche-Comté,  
Où le Doux fut témoin de sa noble fierté,  
Qui porta la terreur jusqu'au cœur de  
l'Espagne.*

*Au Camp de Besançon, où la Parque en  
fureur*

*Établoit des portraits de carnage  
d'horreur,*

*Il sçait que tu pris sa défense,  
Et que tu soumis à ses Lôts,  
Après beaucoup de résistance,*

*Gray, Dole, & Besançon, pour la se-  
conde fois.*

*Il connoît que l'aboucienna,  
S. Omer & Cambrai pris & réduis François,  
Sont de ces grands secours éprouvés tant  
de fois,  
Et la marque infaillible, de la preuve  
certaine.*

*Il est persuadé que ces deux dernières  
Seront d'éternels monuments  
De ton amour qui veille sur bien des  
Couronne,*

*Et*

Et que pour soutenir son Empire & ses  
droits, il a de la force et de la force.  
Tu pourveus en naissant son auguste  
Personne.

Du plus noble des Cœurs que le Ciel  
donne aux Roys.

Il faict que les grands avantages  
Qui suivent tous les jours nos Armes  
Sur nos Lys  
Sur les bords effrayez de l'Escart &  
du Lys,  
De ton affection sont les visibles gages;  
Qu'Ypre & Gand investis, attaquez  
& rendus,  
Sont de hardis projets dont les succez  
sont deus  
A la protection que ta bonté luy donne,  
Et que ses succez glorieux  
Sont bien moins les effets de son Canon  
& qui donne, que des secours Divins qui luy vien-  
nent des Cieux.

Il faict que l'embarras de tant de divers  
Princes  
Pour la conclusion d'une profonde Paix  
Venoit du noir chagrin de voir tant de  
Provinces  
Passer

*Passer au joug des Eys pour n'en sortir jamais* [l'Envie]

*Il faoit que ce chagrin que suscitoit  
Contre l'éclat brillant d'une si belle vie,  
Servoit souvent d'obstacle à ces fameux  
Traitez,*

*Et que la gloire de ses Armes  
Que tu comblois d'honneurs & de prospérité,  
N'y formoit que de cris, des fureurs &  
des larmes.*

*Il faoit que cette Paix tant de fois souhaitée,*

*Dont les douceurs & les appas  
S'épanchans en divers Climas,  
Promettent le repos à l'Europe agitée.  
Il faoit que ce bonheur qui va charmer  
les fens*

*De tant de Peuples gémissons.  
Dans les désordres de la Guerre,  
Est un Ouvrage de tes mains,  
Qui vont répandre sur la terre  
Ce bien dont tu peux seul enrichir les  
Humains.*

*Après tant de reconnoissances,  
Tant de preuves de sa vertu,  
Seigneur,*

Seigneur, luy auſſi ferme-tu  
 De répondre à tes esperances ?  
 De ton Triomphe réclatant qui brille ſur les  
 Cieux,  
 Iette ſur luy ton œurs les yeux,  
 Par de zendres ſoupirs ton Peuple bien  
 convie.  
 Si l'avoie moins de zele, il deviendroie  
 ingrat,  
 Mais que pour les hommes de ſainteté Vie  
 Ne font ſacrifice qu'aux ſaints de ſon Eglise  
 C'eſt donc à ce Peuple fidelle  
 A demander pour luy ta grace & ton ſecour,  
 Seigneur, bony ſon Scaple, & conſerve  
 ſes jours;  
 Bony tous les trauaile en ſon grand Caue  
 L'appelle;  
 Fay que ſon Regne florissant,  
 D'un bonheur ſoujours renaissant  
 Eprouve les ſucess-constantes;  
 Et coulant de faveurs ſes deſſeins généreux,  
 Seigneur, fay reuſſir les prières ardentes  
 Que formant ſous les yeux nos ſoupirs &  
 nos vœux.



# TABLE DES MATIERES contenuës en ce Volume.

- A** Vant-propos, . . . . .  
Second Revers de la Medaille des Hollandois, . . . . . 3  
Ceremonies particulières observées aux Publications de la Paix, . . . . . 6  
Réjouissances faites à Paris, . . . . . 9  
Réjouissances faites à Grenoble pour la naissance de M. le Comte de Saute, 13  
L'Avieille & le Ducat, Fable, . . . . . 34  
Ce qui s'est passé à la Cour de Savoie à la dernière Fête du Sapate, . . . . . 38  
Ce qui s'est passé au Bailliage & Siege Présidial d'Evreux, pour l'Enregistrement des Lettres de Monsieur le Comte de Thorigny, de Lieutenant de Roi de Normandie, & pour celles de Mr. le Marquis de Budron d'Harcourt, aussi pourvert de la Charge de Lieutenant General au Gouvernement de Normandie, & de celle de Capitaine & Gouverneur particulier du Vieil Chasteau de Rouen, . . . . . 50  
Mr. le Marquis de Tilladet est pourvu de

## T A B L E.

de la Charge de Capitaine des Cent Suisses de la Garde ;	61
Abbaye donnée au second Fils de M. le Duc de Luxembourg,	62
Pensions données à Messieurs de Mirur & de la Chesnaye,	63
Mort de M. le Marquis de Montaut, <i>ibid.</i>	
Présens faits par le Roy à M. le Premier Président.	64
Le Roy augmente à M. le Comte d'Estrées les Appointments de Vice-Admiral,	
66	
Lettre de l'Amour à Mad. de B.	67
Aplaudissemens donnez à la Cour aux Sermons de M. le Coadjuteur d'Ar- les,	74
Les Belles dupées, Histoire,	77
Sentimens des Pères Capucins du Lou- vre sur la Lettre d'un prétendu Me- decin,	89
Lettre d'Harmocrate sur le même sujet,	
105	
Réjouissances faites au Château de la Tour d'Aigues pour la naissance de M. le Comte de Saint,	116
Les Députez d'Artois sont présentés au Roy,	118
Abbaye	

# T A B L E.

<i>Abbaye donnée par le Roy à M. le Chevalier de la Ferté,</i>	119
<i>Régal fait par Monsieur de Mesme à Messieurs les Ambassadeurs de Holland,</i>	121
<i>Madrigal,</i>	123
<i>Autre,</i>	124
<i>Devises de M. Clement, &amp; de M. Perrault,</i>	125
<i>Réjouissances faites pour la Paix au Havre de Grace, à Chartres, &amp; à Epernon,</i>	126
<i>Lettre en prose &amp; en Vers de Monsieur de Berigny,</i>	132
<i>Réjouissances faites à Abbeville sur le sujet de la Paix,</i>	147
<i>Vingt-deux Pages de la Chambre présentées au Roy par M. le Duc de Gesvres le premier jour de l' Année,</i>	152
<i>Description de la Marche faite à N. Dame pour la Benediction des Drapeaux du Régiment des Gardes,</i>	158
<i>Galantes Etrennes données à Paris,</i>	161
<i>Autres données à Dijon,</i>	165
<i>Revenu du Régiment des Gardes François &amp; Suisses,</i>	168
<i>M. le Chevalier de Lorraine donné à son</i>	

# T A B L E.

souper à leurs Alteesses Royales ; &	
elles en donnent le lendemain au grand	
nombre de Personnes de la premiere	
Qualité. Monsieur le Dauphin y	
vient en masque le même jour, & les	171
masques y sont bien reçus,	
Vers pour M. le Marquis de Chaperes &	172
Mademoiselle de Vantadour,	
Morts du Reverend Pere du Bled, ibid.	
Mort de M. de Marthelon, ibid.	
Charges & Gouvernemens donnéez par le	
Roy, 178	
Triomphe de l'Amour, 181	
Le Roy d'Angleterre proroge le Parle-	
ment. 189	
Réjouissances pour la Paix, faites à Saint	
Omer, 190	
Autres réjouissances faites par les R. P.	
Capucins de la Rue S. Honoré, 195	
Vérfatiens, 197	
M. Le Duc de Vendome preste le serment	
de fidelité pour le Gouvernement de	
Brocence, 199	
Le Roy donne à M. d'Amilion la Regi-	
mentation qui commandoit M. le Marquis	
de Moncaire, 200	
Article de la Guerre, 201	
Bals, 206	
Mariage	

# T A B L E.

<i>Mariage de M. Chastelain de Tilly avec Mademoiselle Héron,</i>	210
<i>Le Roy donne le Gouvernement de Fes-</i>	
<i>camp à M. de la Touche-Belleavire,</i>	211
<i>Explication en Vers de la première Enig-</i>	
<i>me,</i>	212
<i>Noms de ceux qui l'ont devinée,</i>	213
<i>Explication en Vers de la seconde Enigme,</i>	
<i>Noms de ceux qui l'ont devinée,</i>	214
<i>Noms de ceux qui l'ont devinée,</i>	ibid.
<i>Noms de ceux qui ont trouvé les deux,</i>	215
<i>Enigme,</i>	219
<i>Autre Enigme,</i>	220
<i>Nom de celuy qui a expliqué l'Enigme en</i>	
<i>figure,</i>	221
<i>La Froade, Tragedie nouvelle de M. Pra-</i>	
<i>don, représentée au Théâtre de l'Hostel</i>	
<i>de Bourgogne,</i>	222
<i>L Inconnu, de M. de Corneille le jeune,</i>	
<i>représenté par la Troupe du Roy au</i>	
<i>Faubourg S. Germain,</i>	223
<i>Trois Opéra préparez à Venise, &amp; qui se</i>	
<i>doivent représenter tout le Carnaval,</i>	
<i>ibid.</i>	224
<i>Bellérophon, représenté pour la première</i>	
<i>fois sur le Théâtre de l'Académie Roa-</i>	
<i>le de Musique,</i>	224
	<i>Paras</i>

# T A B L E.

*Paraphrase de l'Exaudiat, accommodée  
aux Campagnes de Sa Majesté, &  
à la Paix qu'il donne à l'Europe, 226*

**Fin de la Table.**







